

François Carvajal
Édition française adaptée par **Jean-Paul Savignac**
PARLER AVEC DIEU
Méditation pour chaque jour de l'année Tome II
Carême, Semaine Sainte

Le Laurier

4° DIMANCHE DE CARÊME

26. LA JOIE ET LA CROIX

— La joie est compatible avec le sacrifice et même avec la douleur, car elle s'oppose à la tristesse, mais pas à la pénitence.

— La joie a une origine surnaturelle : elle est l'état d'un cœur qui aime et se sent aimé de Dieu.

— Dieu aime celui qui donne avec joie.

I. *Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse...*, chante l'antienne d'ouverture de la Messe d'aujourd'hui : *Laetare, Jérusalem...*¹.

La joie est une caractéristique essentielle de la vie chrétienne. L'Église nous le rappelle particulièrement en ce temps liturgique de l'approche du mystère pascal, pour qu'elle inonde toute notre vie. La joie a divers visages : discrète dans l'espérance de l'Avent, plus vive et rayonnante pendant le temps de la Nativité, enfin, éclatante, sans ombre ni fin, à l'annonce du Christ ressuscité. Aujourd'hui, quand le Carême nous invite à méditer sur le sens de la Croix, nous comprenons qu'unis au Christ, nous ne perdrons jamais la joie : « Ce n'est que de lui que chacun de nous peut dire en toute vérité ce que dit saint Paul : *Il m'a aimé et s'est donné pour moi* (Gai 2,20). De là doit partir votre joie la plus profonde, de là doit venir aussi votre force et votre soutien. Si par malheur vous devez trouver des amertumes, souffrir, expérimenter des incompréhensions et même tomber dans le péché, que rapidement votre pensée se dirige vers Celui qui vous aime toujours et qui avec son amour illimité, propre de Dieu, fait surpasser toute épreuve, remplit tout ce qui est vide en nous, pardonne tous nos péchés et nous pousse avec enthousiasme vers un chemin à nouveau sûr et joyeux². »

Ce dimanche — entre l'hiver et le printemps — est traditionnellement appelé *dimanche « Laetare »*, d'après le premier mot de l'antienne d'ouverture. La gravité de la liturgie du Carême est suspendue par ce dimanche de toute joie. Aujourd'hui, les ornements sacerdotaux de couleur rosé (si l'on en dispose !), peuvent remplacer les violets³, et l'autel est orné de fleurs, pratique suspendue les autres jours de Carême⁴.

La liturgie exprime ainsi l'enseignement apparemment paradoxal de Jésus : la joie est compatible avec le sacrifice et la douleur. En effet, la joie surnaturelle résulte de la possession de la grâce sanctifiante et de l'union à Dieu, qui demeure malgré la privation éventuelle des biens créés (santé, sécurité, affection, confiance, liberté...). Il ne faut pas la confondre avec le bien-être que procurent ces biens et qui est contingent, à la merci de la première contrariété. C'est la tristesse qui s'oppose à la joie, pas la pénitence ! Si nous vivons avec sérieux ce temps liturgique qui mène à la Passion — à la douleur — nous comprendrons que s'approcher de la Croix signifie aussi approcher de la Rédemption, motif de joie pour toute l'Église : *Laetare, Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez* •'

La mortification n'assombrit pas la joie intérieure, bien au contraire : elle la fait croître, car elle annonce la Rédemption, la profusion d'amour pour les hommes qu'est la Passion, et l'imminence de la joie de Pâques. Unis au Seigneur, nous suivons le même chemin : parvenir, par la Passion et la Croix, à la gloire et à la joie de la Résurrection.

II. *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je le répète : réjouissez-vous* /'Et rayonnez de cette joie humaine et surnaturelle équivalente au bonheur dont elle est inséparable.

« Comme on le sait, il existe divers degrés de ce *bonheur*. Son expression la plus noble est la joie ou *bonheur* au sens strict, qui se produit quand l'homme, au niveau de ses facultés supérieures, trouve la

satisfaction dans la possession d'un bien connu et aimé (...). !! connaît à plus forte raison la joie et le bonheur spirituels quand son esprit entre en possession de Dieu, connu et aimé comme bien suprême et immuable⁶. » Paul VI explique encore : « La société technologique a réussi à multiplier les occasions de plaisir, mais il lui est très difficile de produire la joie. Car la joie a une autre origine : elle est spirituelle. L'argent, le confort, l'hygiène, la sécurité matérielle fréquemment ne manquent pas, quand l'ennui, l'affliction, la tristesse, font partie, malheureusement, de la vie de beaucoup⁷. »

Ces vérités exprimées par le Pontife romain éclairent considérablement le monde d'aujourd'hui où la soif de bien-être et sa possession s'accompagnent si souvent d'une insatisfaction diffuse et profonde. La joie surgit donc d'un cœur qui se sent aimé de Dieu et qui, à son tour, aime à la folie le Seigneur. Un cœur qui lutte pour que cet amour de Dieu *se traduise par des faits*, car il sait — comme dit le proverbe castillan — que « les œuvres sont amour, non les bonnes raisons ». Un cœur en union et en paix avec Dieu se sait pécheur, accourt fréquemment à la source du pardon, le sacrement de la Pénitence, où il rencontre le Christ source de toute joie.

*Seigneur, nous te présentons dans la joie le sacrifice qui sauve notre vie, et nous te prions humblement...*⁸

Nous te présentons les souffrances et les tribulations qui accompagnent tout homme sur la terre. Nous savons que la souffrance, en elle-même, ne transforme pas et ne purifie pas. Elle peut même être parfois cause de révolte, de scandale et de totale carence d'amour. Plus triste encore, l'expérience de certains baptisés qui se séparent du Maître quand ils approchent de la Croix ; on dirait qu'ils n'attendaient de lui qu'un bonheur purement humain, libre de toute douleur, comblé de biens naturels.

Le Seigneur nous demande, au contraire, de perdre la peur de la douleur, des tribulations et des complications et de nous unir à lui, qui nous attend sur la Croix ; l'âme en sortira toujours purifiée, et notre amour plus ferme. La joie est bien proche de la Croix : nous finirons d'ailleurs par comprendre que nous ne serons jamais vraiment heureux si nous ne nous unissons pas au Christ sur la Croix, parce que nous ne saurons jamais aimer en vérité si, en même temps, nous n'aimons pas le sacrifice. Ces tribulations, qui avec la seule raison nous paraissent si injustes et sans aucun sens, sont pourtant nécessaires pour dépouiller l'homme de sa suffisance et de sa dureté, et le conduire vers la sainteté et le salut. Nous sommes au cœur du mystère de la corédemption. La douleur humaine, unie aux souffrances du Christ, acquiert une valeur incomparable pour l'Église et l'humanité entière. Si tu recours à lui avec humilité, le Seigneur te fera comprendre peu à peu, que tout — même ce qui a le moins d'explication humaine — contribue, un jour ou l'autre, au bien de ceux qui l'aiment⁹. La douleur, quand on lui donne tout son sens, quand elle sert à aimer davantage, produit une indicible paix et une joie profonde. Sinon, pourquoi le Seigneur bénirait-il si souvent avec la Croix ? Pourquoi l'Église l'offrirait-elle à la vénération des fidèles dans la liturgie du vendredi saint ?

Prenons la résolution de suivre, désormais, « le chemin du don de soi : la Croix sur tes épaules, le sourire aux lèvres et, dans l'âme, une grande lumière¹⁰ ».

III. Point n'est besoin d'avoir des qualités extraordinaires pour s'engager sur ce chemin qui relie le Thabor et le Calvaire, pour se donner à Dieu et aux autres, ne pas craindre la mortification, être exigeant envers soi-même et supporter les contrariétés... avec joie. Oui, avec joie ! car tout cela perd de la valeur quand on le fait à contrecœur, en renâclant ou avec une mentalité de victime : *Dieu aime celui qui donne avec joie*¹¹. Certes, la mortification et la pénitence coûtent beaucoup. Mais l'homme ne consent-il pas à beaucoup de peines pour réussir ses entreprises ou retrouver la santé ?

« " Content ? " — Cette question m'a laissé songeur. On n'a pas encore inventé les mots pour exprimer tout ce que l'on ressent, dans son cœur et dans sa volonté, lorsqu'on se sait enfant de Dieu¹². » Il est logique que celui qui se sait enfant de Dieu ressente cette joie intérieure.

L'expérience que transmettent les saints à ce sujet est unanime. Rappelons-nous la confiance que fait saint Paul aux Corinthiens : *...je suis pleinement consolé, je déborde de joie au milieu des épreuves que nous endurons*^B. Et ce n'est ni du sentimentalisme, ni de l'enfantillage ; la vie de saint Paul ne fut ni facile ni commode : *Cinq fois j'ai reçu des juifs quarante coups de fouet moins un ; trois fois j'ai eu les verges ; une fois j'ai été lapidé ; trois fois j'ai fait naufrage ; j'ai passé un jour et une nuit sur l'abîme ; souvent en voyage, exposé aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers venus de mes congénères, aux dangers venus des païens, aux dangers dans les villes, aux dangers dans le désert, aux dangers sur mer, aux dangers parmi les faux frères ; connaissant la fatigue et la peine des veilles répétées, la faim et la soif des jeûnes fréquents, le froid et la nudité*¹⁴. Pourtant, avec tout ce qu'il vient d'énumérer, saint Paul dit la vérité lorsqu'il affirme : *je suis pleinement consolé, je déborde de joie au milieu des épreuves que nous endurons*.

La Semaine Sainte approche. Pâques apporte pardon, miséricorde, compassion divine, surabondance de

grâce. D'ici quelques jours le mystère de notre salut sera consommé, afin d'être appliqué à chaque âme dans le cours de l'histoire. S'il nous est arrivé d'avoir peur de la pénitence, de l'expiation — ou si nous les avons mal interprétées — armons-nous de courage : le temps est court, le prix est grand, sans comparaison avec la petitesse de nos efforts. Suivons avec joie Jésus jusqu'à Jérusalem, jusqu'au Calvaire, jusqu'à la Croix. « N'est-il pas vrai que, dès que tu cesses d'avoir peur de la Croix, de ce que les gens appellent croix, et que ta volonté s'applique à accepter la Volonté divine, tu es heureux, et que disparaissent tous tes soucis, toutes tes souffrances physiques ou morales¹⁵ ? »

1. Is 66, 10-11. — 2. Jean-Paul II, *Allocution*, ler-3-1980. — 3. Missel Romain, *Ordonnance générale*, n. 308. — 4. *Cæremoniale Episcoporum*, 1984, n.48. — 5. Ph4,4. — 6. Paul VI. Exhor. Apost. *Gaudete in Domino*, 1, 9-5-1975. — 7. là. — 8. *Prière sur les offrandes. Dimanche IV de Carême*. — 9. Cf. Rm 8, 28. — 10. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, II, 3. — 11. 2 Cor 9, 7. — 12. Bienheureux Josémaria Escriva, *Sillon*, n. 61. — 13. 2 Cor 7, 4. — 14. 2 Cor 11, 24-27. — 15. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, II.

4 SEMAINE DE CARÊME. LUNDI

27. LA PRIÈRE

— L'exemple de Jésus.

— La prière personnelle : un dialogue confiant avec Dieu.

— Prier avec recueillement, éviter les distractions.

I. *Un jour, alors que Jésus était en prière quelque part...* « Nombreux sont les passages de l'Évangile qui nous montrent Jésus qui se retire et reste seul pour prier² ; particulièrement dans les moments les plus importants de son ministère public : lors de son Baptême³, au moment de l'élection des apôtres⁴, avant la première multiplication des pains⁵, le jour de la Transfiguration⁶... Cela lui était manifestement habituel : « Il passait parfois la nuit entière en conversation intime avec son Père. Comme les premiers disciples aimaient la figure du Christ en prière⁷ ! » Comme cela nous stimule, nous aussi !

Méditons un moment sur une scène que le saint Rosaire met en lumière : la prière de Jésus au Jardin des Oliviers. Immédiatement avant de se livrer lui-même dans la Passion, le Seigneur emmène ses apôtres au Jardin de Gethsémani qui lui était très familier, précise saint Luc : *Il s'en alla pour se rendre, comme de coutume, au mont des Oliviers*⁸. Mais cette fois, la prière de Jésus est exceptionnelle, il sait que l'heure de son agonie est arrivée.

Parvenu à la colline de Gethsémani qui longe les murailles de Jérusalem, il leur dit : *Priez, pour ne pas entrer en tentation*⁹. Avant de se retirer à l'écart pour prier, le Seigneur demande aux apôtres de rester eux aussi en prière. Jésus sait bien, en effet, que la capture de leur Maître sera pour eux une forte tentation de scandale. Il le leur a déjà annoncé pendant la dernière Cène, et maintenant il les avertit : ils ne pourront pas résister à l'épreuve s'ils ne restent pas en veille et en prière.

La prière nous est aussi nécessaire qu'aux apôtres, car si nous laissons de côté nos rapports avec Dieu, notre vie spirituelle se met peu à peu à languir. « Si l'on abandonne la prière, on vit tout d'abord de ses réserves spirituelles... et ensuite, de tricheries¹⁰. » En revanche, la prière nous unit profondément à Dieu qui nous dit : « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* », prie toujours, sans jamais te lasser¹², parle-moi et fréquente-moi beaucoup, dans toutes les circonstances de ta vie. » En outre, depuis que nous avons pris la résolution de suivre Jésus en ce temps de Carême, il nous faut beaucoup prier car « sans prier, qu'il est difficile de l'accompagner¹³ ! ». Enfin, le Seigneur nous apprend par l'exemple de sa vie quelle attitude fondamentale est la plus féconde : dialoguer toujours avec Dieu dans un esprit filial. « Selon moi, la prière mentale n'est pas autre chose qu'une relation d'amitié, fréquenter très souvent seul à seul celui qui, comme nous le savons, nous aime¹⁴. » Essayons donc d'être toujours en présence de Dieu, de contempler les mystères de notre foi et de préserver ce dialogue avec lui au milieu de toutes nos activités. Tâchons aussi de l'intensifier en ces moments consacrés chaque jour à la prière mentale, dialogue humain et divin où *il nous voit et nous entend* vraiment. Avec la charité, le besoin de prière est sans doute l'un des points sur lequel le Seigneur a le plus insisté dans sa prédication.

II. *Et il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre environ. Puis, s'étant mis à genoux, il pria : Père, disait-il, si tu veux bien, écarte de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne*¹⁵.

Quand la souffrance spirituelle devient si intense qu'elle le fait entrer en agonie, que fait le Seigneur ? Il

s'adresse d'abord à son Père dans une prière ardente. Il l'appelle *Abba*, Père ! Il lui ouvre son cœur torturé. Et nous montre ainsi le chemin... Nous traversons tous des moments de paix spirituelle et d'autres de lutte intense, voire d'obscurité, de douleur physique ou de détresse morale, de découragement extrême... Jésus dans ce sinistre Jardin des Oliviers nous apprend à les affronter en priant avec confiance et persévérance. Pour avancer sur le rude chemin de la sainteté, particulièrement quand nous sentons le poids de la faiblesse humaine, recueillons-nous dans la prière, ne fuyons pas cette conversation intime avec le Seigneur. Mais Dieu aime également voir ses enfants prier ensemble 16. Recourons donc à lui dans la prière publique, aussi sainte et nécessaire — bien qu'elle ne puisse jamais la remplacer — que l'oraison personnelle à laquelle nous invite Jésus : *pour toi, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père* 17.

La liturgie, prière publique par excellence, « est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu (...). Cependant, la vie spirituelle n'est pas enfermée dans la participation à la seule liturgie. Car le chrétien est appelé à prier en commun ; néanmoins, il doit aussi entrer dans sa chambre pour prier le Père dans le secret, et, même, enseigne l'apôtre, il doit prier sans relâche (1 Th 5, 17)¹⁸. »

Quoi qu'il en soit, la prière commune à plusieurs chrétiens est aussi union personnelle au Père ; et, tandis que les lèvres la récitent posément, l'esprit met en elle toute son attention.

Quelle merveille de pouvoir parler avec Dieu dans une conversation amicale, en sachant qu'il est présent, attentif à ce que nous disons, qu'il écoute et répond ! Non de manière sensible — en paroles humaines intérieures — mais par des inspirations, des lumières, des grâces, en suggérant des mouvements du cœur, des rectifications de conduite, des audaces apostoliques, le Créateur et Seigneur de l'univers dialogue avec nous ! Dans cette conversation intime, comme celle de maintenant, nous ouvrons notre âme à notre Père, pour adorer, rendre grâces, lui demander son aide, pour approfondir, comme les apôtres, les enseignements divins. « Tu m'as écrit : " Prier, c'est parler avec Dieu. Mais de quoi ? " — De quoi ? De lui, de toi : joies, tristesses, succès et défaites, nobles ambitions, soucis quotidiens..., faiblesses ! actions de grâces et demandes, Amour et réparation. En deux mots, le connaître et te connaître : " se fréquenter ! " ¹⁹ »

Ta prière ne peut être anonyme, vague, impersonnelle, perdue parmi celles des autres, car Dieu qui a racheté chaque homme, désire maintenir un dialogue avec chacun d'eux, avec toi ! Et, à la fin de la vie terrestre, la joie ou la peine éternelle, le dialogue sans fin avec Dieu ou la mort, ne dépendront-ils pas de l'ultime réponse de chacun ? Cette réponse d'amour d'une personne concrète — unique, qui a un idéal, une profession déterminée, des engagements, des amitiés propres, des grâces spécifiques... — n'est-elle pas intrinsèquement liée au dialogue avec Dieu son Père ?

Il est vrai, précise le Catéchisme, que « la prière suppose un effort contre nous-mêmes et une lutte contre les ruses du Tentateur. Ce combat de la prière est inséparable du " combat spirituel " nécessaire pour agir habituellement selon l'esprit du Christ : on prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie.(...)

« (Aux) tentations qui jettent le doute sur l'utilité ou la possibilité même de la prière, il convient de répondre par l'humilité, la confiance et la persévérance. (...)

« *Priez sans cesse* (1 Th 5, 17). Prier est toujours possible. C'est même une nécessité vitale. Prière et vie chrétienne sont inséparables ²⁰. »

*III. S'étant relevé après avoir prié, il vint vers ses disciples qu'il trouva plongés dans le sommeil sous l'effet du chagrin. Il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez pour ne pas entrer en tentation*²¹.

Voilà trois ans qu'ils vivent à ses côtés, et pourtant les apôtres négligent encore un ordre du Seigneur ! Il les a laissés là, près de lui, pour qu'ils veillent, qu'ils prient et qu'ainsi ils ne tombent pas dans la tentation. Mais ils n'aiment pas encore suffisamment et se laissent vaincre par la tristesse et le sommeil. Ils abandonnent Jésus au pire moment. Le sommeil, image de la faiblesse, est à la fois l'effet et la cause de cette mauvaise tristesse, de l'abattement, du manque d'esprit de lutte, de l'abandon de la piété filiale. Allons-nous tomber nous aussi dans cette situation ? Non, si nous dialoguons vraiment avec Dieu dans chaque moment de prière. Non, si nous utilisons des Évangiles ou d'autres livres — comme celui que tu as dans les mains, ami qui pries avec moi — pour qu'ils nous aident à orienter ce dialogue, à nous approcher davantage du Seigneur.

En cela, rien ni personne ne peut nous remplacer ! Ainsi firent d'innombrables saints prestigieux ou inconnus : « Excepté si je venais de communier, dit sainte Thérèse d'Avila, je n'osais jamais commencer un moment de prière sans livre ; mon âme craignait d'être sans livre dans la prière autant que si je devais combattre une foule de gens. Avec ce remède, qui était comme une compagnie ou

comme un bouclier sur lequel je devais recevoir les coups de nombreuses pensées, je me trouvais consolée²². »

Fais, de préférence, la prière mentale, avec recueillement, dans le lieu le plus approprié — selon tes circonstances — autant que faire se peut, près du Seigneur présent dans le tabernacle ; à l'heure — fixe, si possible — que tu auras choisie à l'avance selon ton plan de vie quotidien. Prévenu contre les distractions, tu peux te préparer à les éloigner par la mortification de la mémoire et de l'imagination, mortification qui écarte ce qui empêche d'être attentif à Dieu. Car c'est un peu triste d'avoir « les sens éveillés et l'âme endormie²³ ».

À qui lutte avec décision contre les distractions, le Seigneur facilite le retour à la vraie prière. En plus, ton ange gardien est là et prie pour toi²⁴. Soyons précis : l'essentiel est de ne pas vouloir être distrait, par négligence ou tiédeur, et de ne pas l'être volontairement, car les distractions involontaires ou obstinées, qui viennent malgré tout, et que l'on essaie de repousser dès que l'on en est conscient, n'enlèvent rien au profit ni au mérite de la prière. Un père et une mère se fâchent-ils lorsque l'enfant qui ne sait pas encore parler, balbutie, gazouille, pleure, marmonne et produit des sons sans aucun sens mais de façon infatigable, et le jour et la nuit ? En prient-ils moins bien, ou cet involontaire obstacle au silence n'enrichit-il pas leur patience et leur amour ? Dieu connaît mieux notre bonne volonté comme notre faiblesse, il est patient, seul compte à ses yeux notre appel : « concède-nous l'esprit de prière²⁵ ».

Offrons aujourd'hui au Seigneur notre résolution de lui plaire en soignant, chaque jour davantage, la prière mentale ! et ce, particulièrement, dans les inévitables occasions où elle nous coûte, où elle nous semble difficile et aride, car « le problème de la prière n'est pas de parler ou de ressentir, mais d'aimer. Et l'on aime en s'efforçant de dire quelque chose au Seigneur, même si on ne lui dit rien²⁶ ».

La prière est un phare puissant qui donne la lumière pour mieux clarifier les problèmes, connaître les personnes et les aider sur le chemin qui mène au Christ, remettre à leur vraie place les affaires qui nous préoccupent... La prière laisse dans l'âme une atmosphère de sérénité et de paix qui se transmet aux autres. La joie qu'elle apporte est une anticipation du bonheur du Ciel.

Quelqu'un sur terre a-t-il davantage fréquenté Jésus que sa Mère, sainte Marie, qui passait de longues heures à le regarder, à parler avec lui en toute simplicité ? Plaçons-nous à côté de notre Mère du Ciel, apprenons d'elle à parler en confiance avec Jésus, à le suivre de près, unis à sa Croix. Un jour viendra où nous comprendrons réellement l'expérience de Moïse, d'Abraham, d'Isaïe... qui parlaient/ace à face avec Yahvé, *comme un ami à son ami*, parce que cette expérience sera devenue la nôtre ".

1. Le 11,1-3. — 2. Cf. Mt 14,23 ; Me 1,35 ; Le 5,16 ;etc. — 3. Cf. Le 3,21.— 4. Cf. Le 6,12. — 5. Cf. Me 6,46. — 6. Cf. Le 9,29.— 7. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 119.— 8. Le 22, 39. — 9. Le 22, 40. — 10. Bienheureux Josémaria Escriva, *Sillon*, n. 445.— 11. Jn 15,5.— 12. Cf. Lc 18,1.— 13. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 89. — 14. Sainte Thérèse, *Vie*, 8,2. — 15. Le 22, 41-42. — 16. Cf. Mt 18, 19-20. — 17. Mt 6, 6. — 18. Concile Vatican H, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 10 Oct 12. — 19. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 91. — 20. *Catéchisme de l'Église Catholique* (1992), nn. 2752, 2753, 2757. — 21. Le 22, 45-46. — 22. Sainte Thérèse, *Vie*, 6, 3. — 23. Cf. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 368.— 24. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 336 : L'existence des anges n'est pas une fable surannée.— 25. *Liturgie des Heures. Laudes. Lundi de la quatrième semaine de Carême*. — 26. Bienheureux Josémaria Escriva, *Sillon*, n. 464. — 27. Ex 32.

4° SEMAINE DE CARÊME. MARDI

28. L'ART D'UTILISER SES FAUTES

— Accepter les autres tels qu'ils sont.

— Patience dans la lutte intérieure, recommencer aussi souvent que nécessaire.

— Le paralytique de Bézatha : un seul adversaire véritable, le découragement.

I. L'Évangile de la Messe d'aujourd'hui nous présente un homme malade depuis trente-huit ans, et qui pourtant, continue d'espérer sa guérison miraculeuse des eaux de la piscine de Bézatha'. *Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : Est-ce que tu veux retrouver la santé ?* Question paradoxale : pourquoi ne le voudrait-il pas ? Ce qui est extraordinaire c'est que, sans manifester ni accablement, ni fatalisme, ni rébellion, ni amertume... (le malade ne gémit pas et reste objectif) il répond simplement à Jésus : *Seigneur, je n'ai eu personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton brancard, et marche.* Le paralytique ne doute pas et obéit instantanément : *Et aussitôt l'homme*

retrouva la santé. Il prit son brancard : il marchait !

Cet épisode n'est pas le seul, le Seigneur est toujours disposé à écouter et à donner à l'homme de cœur ce dont il a besoin dans chaque situation. La bonté de notre Dieu fait homme, dépasse toujours nos prévisions bien souvent frileuses. Il nous demande cependant une réponse personnelle : que nous lui montrions que nous ne voulons pas demeurer dans la situation dans laquelle il nous trouve, en le manifestant par l'emploi de tous les moyens à notre portée pour en sortir. Le Seigneur n'aime pas que l'on pactise avec les défauts ou les erreurs, et que l'on se dispense de tout effort pour les surmonter. Est-ce qu'au fond, nous ne nous résignons pas à abdiquer devant nos défauts et nos faiblesses qui nous séparent bien de Dieu et des autres, mais que l'on cherche à excuser sous prétexte qu'ils font partie de notre manière d'être, ou que nous avons déjà essayé tant de fois de les combattre sans résultat positif apparent ?

Le but véritable du Carême est précisément de nous inviter à améliorer nos dispositions intérieures par *la conversion* du cœur à Dieu et par les œuvres de pénitence. Comme on prépare la maison pour un ami de passage, nous préparons notre âme à recevoir les grâces que le Seigneur veut nous donner pour nous aider sur le chemin de la sainteté.

Par la voix de la liturgie, c'est Jésus lui-même qui nous rappelle l'importance de la persévérance dans la lutte et la nécessité de recommencer chaque fois qu'il le faudra, puisque la lutte pour la fidélité est la pierre de touche de l'amour. « Le Seigneur n'interroge pas le paralytique pour savoir ce qui lui arrive — c'était superflu — mais pour mettre en évidence la patience de cet homme qui, pendant trente-huit ans, sans arrêt, a insisté, en espérant se voir libéré de sa maladie². »

Oui, l'amour authentique pour le Christ, se manifeste à travers ces décisions et ces efforts pour déraciner un défaut précis ou grandir dans une vertu déterminée si difficile, semble-t-il, à obtenir. Mais il se manifeste encore davantage *dans la patience* que l'on met dans la lutte intérieure, car il est possible qu'il nous faille beaucoup de temps, peut-être *trente-huit ans*, pour croître en telle ou telle vertu, ou pour surmonter tel aspect plus ou moins négatif de notre vie intérieure.

Un auteur spirituel, bien connu de ce siècle et à qui nous avons emprunté le titre de notre méditation d'aujourd'hui, soulignait l'importance de savoir être patient avec ses défauts. L'importance d'avoir *l'art de profiter de ses fautes**, de ne pas être surpris — *ni se troubler* — lorsque, ayant mis tous les moyens raisonnablement à notre portée, nous n'arrivons pas à atteindre tel but surnaturel que nous nous étions proposé. Le temps — la mesure du mouvement — peut être apprécié objectivement — tout change lentement mais sûrement dans la création — ou subjectivement — il nous paraît alors exagérément court dans le bonheur et démesurément long dans le malheur. Il faut évidemment corriger notre vision et prendre la mesure exacte des choses, en un mot, ne pas nous habituer aux situations négatives, mais apprendre à *profiter de nos fautes* pour croître en humilité, en expérience, en maturité de jugement...

Ce malheureux paralytique que l'Évangile de la Messe nous présente a vécu la constance pendant trente-huit ans ! Il est très probable qu'il l'aurait vécue jusqu'à la fin de ses jours, car la vertu s'acquiert peu à peu, par répétition d'actes qui l'enracinent dans l'âme. Le prix de cette constance ? Avant tout, une rencontre avec Jésus !

II. *Prenez donc patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voyez : le cultivateur attend les précieux fruits de la terre, tout en patientant jusqu'à ce qu'il ait reçu la pluie de l'automne et la pluie du printemps⁴.*

Ce qui est bon pour l'univers créé, explique saint Jacques, l'est aussi pour l'homme qui en est le sommet. Il faut savoir attendre et lutter avec une patiente persévérance, convaincus que c'est ainsi que nous plaisons à Dieu. « Il faut souffrir avec patience les retards dans notre perfection, disait saint François de Sales, en faisant toujours ce que nous pouvons pour progresser, avec courage. Attendons avec patience, et au lieu de nous inquiéter d'avoir fait si peu dans le passé, essayons avec diligence de faire davantage dans le futur⁵. »

Une vertu ne s'obtient pas, d'habitude, par de violents efforts sporadiques. Elle procède plutôt de la constance dans la lutte, (recommencer chaque jour, chaque semaine) aidés par la grâce sacramentelle. « Pour ces batailles de l'âme, la stratégie est souvent une question de temps et consiste à appliquer le remède adéquat avec patience, avec obstination. Il faut faire davantage d'actes d'espérance. Encore une fois, vous connaîtrez des défaites, ou vous passerez par des hauts et des bas dans votre vie intérieure — que Dieu veuille bien les rendre imperceptibles ! Personne ne se trouve à l'abri de ces contretemps. Mais le Seigneur, qui est tout-puissant et miséricordieux, nous a accordé les moyens convenables pour vaincre. Il ne nous reste qu'à les employer (...) avec la résolution de commencer et de recommencer, à chaque instant s'il le fallait⁶. » Seigneur, permets que saint

Joseph, maître de force silencieuse dans la vie intérieure, nous le rappelle jour et nuit ! L'âme de la constance, c'est l'amour ! Ce n'est que par amour que l'on peut être patient⁷ et que l'on lutte sans accepter les défauts et les fautes comme des imperfections inévitables et sans remède. Ne soyons pas, dit sainte Thérèse d'Avila, des chrétiens qui, après d'innombrables batailles « s'arrêtent dans leur effort et manquent de courage » quand ils sont déjà « à deux pas de la source d'eau vive⁸ ».

Être patient avec soi-même quand on essaie de déraciner les mauvaises tendances et les défauts de caractère, implique également de fuir le conformisme, d'accepter de se présenter très souvent devant le Seigneur comme ce serviteur *qui n'avait pas de quoi payer*⁹, en demandant, avec humilité, de nouvelles grâces. Sur le chemin qui mène à la plénitude de la vie chrétienne, nous souffrirons certaines défaites ; beaucoup n'auront pas d'importance ; d'autres si, mais la réparation et la contrition nous approcheront encore plus de Dieu. Douleur et repentir qui ne sont pas du tout tristesse, parce qu'ils sont douleur, et parfois larmes, d'amour. Chagrin d'amour, certes, mais... de ne pas rendre autant d'amour que le Seigneur mérite ! Douleur, oui, mais de rendre le mal pour le bien à qui nous aime tant.

III. Si tu sais être patient avec toi-même tu le seras plus facilement avec ceux que tu côtoies fréquemment, particulièrement si tu es responsable de leur éducation, leur formation, leur soin dans la maladie... Tu tiendras compte des défauts de ceux qui t'entourent, car ta lutte personnelle te rendra plus compréhensif. La force t'aidera à rester calme, sans omettre de rectifier ou de corriger quand ce sera nécessaire, au moment le plus opportun. Attends un peu avant de corriger, laisse tomber la surprise ou l'indignation, donne une réponse agréable — claire, mais brève et positive — éclairée d'un sourire ou d'un regard affectueux..., ces délicatesses permettront à tes paroles d'arriver au cœur de la personne à laquelle tu t'adresses ; dans le cas contraire, brusqué, maltraité, son cœur se fermera et deviendra imperméable à toute vérité.

C'est la raison pour laquelle l'impatience rend si difficiles les relations avec les autres, inefficace l'aide offerte et la correction pourtant utile. « Continue de faire les mêmes exhortations, nous recommande saint Jean Chrysostome, et jamais avec paresse ; agis toujours avec amabilité et grâce. Ne vois-tu pas avec quel soin les peintres effacent parfois les traits qu'ils ont faits, d'autres fois les retouchent, quand ils essaient de reproduire un beau visage ? Ne te laisse pas dépasser par les peintres. Car si eux mettent tant de soin à peindre une image corporelle, combien plus nous-mêmes, qui essayons de former l'image d'une âme, ne manquerons-nous pas de lutter contre tous les obstacles qui se présenteront afin de la rendre parfaite¹⁰. »

La constance et la patience sont particulièrement nécessaires dans l'évangélisation ecclésiale et dans l'apostolat personnel, car toute personne a besoin de temps (de découverte et de maturation) pour s'approcher du Seigneur, et que Dieu est infiniment patient. À tout moment de la vie, il donne sa grâce, pardonne et encourage à aller de l'avant. N'a-t-il pas été patient avec nous ? Ne devons-nous pas l'être comme lui, avec les amis que nous voulons lui amener ? Il est vrai qu'il semble parfois qu'ils n'écourent pas, que les choses de Dieu ne les intéressent guère, qu'ils se passeraient même facilement de l'amitié d'autrui... Est-ce une raison pour abandonner ? N'est-ce pas plutôt le moment d'intensifier la prière, la mortification, la charité et l'amitié sincère ?

Vivons au moins de telle sorte qu'aucun de nos amis, aucune de nos connaissances ne puisse dire un jour au Seigneur ce que regrette tant cet homme paralysé : « je n'ai personne qui m'aide ». Car, c'est ce que pourraient affirmer malheureusement bien des malades et des paralytiques de l'esprit, qui peuvent servir... et doivent servir. « Seigneur, que jamais je ne demeure indifférent devant lésâmes ". »

Profitons de ce moment de prière pour faire un bon examen. Nous intéressons-nous sincèrement aux personnes qui nous accompagnent sur le chemin de la vie ? à leur formation humaine et chrétienne ? Nous laissons-nous aller à nous habituer à leurs défauts, leurs préjugés, leurs limitations comme s'ils étaient irrémédiables ? Et, en même temps, comment vivons-nous la patience ?

L'Église a toujours enseigné, qu'en vertu de la communion des saints, l'on peut réparer aussi pour les fautes d'autrui, par la pénitence et la mortification personnelles. On peut ainsi mériter pour eux, d'une certaine manière, la grâce de la foi, de la conversion, d'un plus grand don de soi à Dieu.

C'est en Jésus-Christ que se trouve le remède à tous les maux qui affligent l'humanité. C'est en lui que tous les hommes peuvent trouver le salut et la vie. Il est la source des eaux qui vivifient tout, proclame le prophète Ezéchiel dans la lecture de la Messe : *Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent*ⁿ. À travers ce symbolisme poétique propre aux régions arides où l'eau est un trésor, se dégage un sens spirituel merveilleux qui nous envahit d'une espérance indestructible : le Christ est venu rendre la vie à tout ce qui

était mort ; transformer tout défaut, toute erreur en vertu et en force.

1. Jn5,1-16.— 2.Saint Jean Chrysostome, homélie \$«ir/ l'Évangile de saint Jean, 36. — 3. J. Tissot, *L'Art d'utiliser nos fautes*. — 4. Je 5, 7. — 5. J. Tissot, *loc. cit.* — 6. Bienheureux Josémaria Escriva, *Amis de Dieu*, 219.— 7. Cf. Saint Thomas, *Summa Theologiae*, II-II, q. 136, a. 3. — 8. Cf. Sainte Thérèse, *Chemin de perfection*, 19,2. — 9. Cf. Mt 18,23 et s. — 10. Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur l'Évangile de saint Matthieu*, 30. — 11. Bienheureux Josémaria Escriva, *Sillon*, n. 212. — 12. Ez 47, 8-9.

4° SEMAINE DE CARÊME. MERCREDI

29. L'UNITÉ DE VIE

— Le christianisme, lumière du monde et sel de la terre.

— Les conséquences du péché originel dans le monde. Rendre au Christ toutes les réalités terrestres.

— La vie de piété et le travail, clés de la sainteté au milieu du monde.

I. *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour condamner le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé*¹. Le Christ est venu au monde pour que les hommes aient la lumière et cessent de se débattre dans les ténèbres² ; puis pour qu'ayant la lumière, ils puissent faire du monde un lieu où toutes choses rendent gloire à Dieu et aident l'homme à atteindre la plénitude de sa vocation. Mais *la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue**. Ce sont des mots toujours actuels, au moins pour une bonne partie de l'humanité qui n'arrive pas à se libérer de l'obscurité ; comment atteindre, en effet, la paix, le bonheur, le salut ? Hors du Christ il semble bien difficile d'émerger des ténèbres et du péché. Si l'on repousse le Christ, on court le risque de rester sans lumière et de perdre le bon chemin. On est triste et désorienté jusqu'au plus profond de son être.

La tentation de séparer la vie, le travail, l'étude, les affaires, les goûts, les affections, les antipathies,... et la foi n'est pas nouvelle ! Aujourd'hui encore on n'en mesure pas toujours les conséquences : sans la lumière de la Révélation, les réalités temporelles perdent leur valeur et s'édifient en dehors, voire contre Dieu. Car sans cette lumière on en arrive facilement à considérer le monde comme une fin en soi en le dépouillant de toute référence à son créateur, et pour ce faire, on finit par déformer les vérités les plus élémentaires. Il faut corriger cette tragique séparation entre vie et foi, et particulièrement dans les pays occidentaux — matériellement les plus développés ! — « parce que nombreuses sont, à notre époque, les générations en train de se perdre pour le Christ et pour l'Église, et parce que, malheureusement à partir de ces lieux, l'ivraie d'un nouveau paganisme est envoyée au monde entier. Ce paganisme contemporain se caractérise par la recherche du bien-être matériel à tout prix, et par l'oubli correspondant — il vaudrait mieux dire la peur — de tout ce qui peut causer de la souffrance. Avec cette perspective, des mots comme Dieu, péché, croix, mortification, vie éternelle... deviennent incompréhensibles à un grand nombre de personnes qui ignorent leur sens et leur contenu. Vous avez contemplé cette réalité saisissante : beaucoup commencèrent peut-être à mettre Dieu entre parenthèses, dans certains détails de leur vie personnelle, familiale et professionnelle ; mais, comme Dieu exige, aime, demande, ils finissent par le rejeter — comme si c'était un intrus — des lois civiles et de la vie des peuples. Avec un orgueil ridicule et présomptueux, ils veulent élever à sa place la pauvre créature qui a perdu sa dignité surnaturelle et sa dignité humaine et qui est réduite — ce n'est pas une exagération (il suffit d'ouvrir les yeux) : — au ventre, au sexe, à l'argent⁴. »

Le monde reste dans l'obscurité si les chrétiens, par manque d'*unité de vie*, ne l'illuminent pas et ne rendent pas leur sens aux réalités concrètes de la vie. L'attitude des vrais disciples du Christ devant le monde (et spécifiquement des laïcs) n'est ni la séparation, ni la dissolution, mais une présence efficace qui transforme le monde de l'intérieur comme le levain dans la pâte. *Le chrétien cohérent avec sa foi* est le sel qui donne de la saveur et préserve de la corruption, tout particulièrement par son témoignage exemplaire dans la vie ordinaire. « Si nous les chrétiens, nous vivions vraiment selon notre foi, il se produirait la plus grande révolution de tous les temps... L'efficacité de la corédemption dépend aussi de chacun de nous ! — Médite-cela⁵. » Et toi, demande-toi : est-ce que je cherche *l'unité de vie* à chaque instant de mon existence, du lever au coucher, en vacances ou dans le travail, quand je suis malade ou en bonne santé... ?

II. La Sagesse divine a établi le règne de l'homme sur toutes les créatures. Mais Adam a introduit le péché dans le monde. Il a brisé l'ordre de la création et l'harmonie de l'être humain. L'intelligence a commencé alors à faire l'expérience de l'erreur, la volonté s'est affaiblie et la liberté (qui consiste à choisir le bien) est tombée malade. Bien que la corruption n'ait pas radicalement détruit sa nature, l'homme fut profondément blessé ; désormais, la connaissance et la quête de son vrai bien le déconcertent. « L'Alliance avec Dieu a été rompue, avec comme conséquence, d'une part la désintégration intérieure et d'autre part l'incapacité de

construire la communion avec les autres⁶. » Le désordre introduit par le péché ne touche pas seulement l'homme, il affecte aussi la nature par ses effets. Cependant, le monde est bon, puisqu'il a été fait par Dieu pour contribuer à ce que l'homme atteigne sa fin dernière. Depuis le péché originel, les choses matérielles, le talent, la technique, la recherche scientifique, les lois, et même l'engagement spirituel... peuvent être déviés de leur droite disposition et se convertir en maux pour l'homme, en obscurcissant sa vocation, en le séparant de Dieu au lieu de l'approcher de Lui. Cela engendre d'innombrables déséquilibres, des injustices, des oppressions... qui trouvent leur origine dans le péché. «Le péché de l'homme, c'est-à-dire sa rupture avec Dieu, est la cause radicale des tragédies qui marquent l'histoire de la liberté. Pour comprendre cela, bon nombre de nos contemporains doivent découvrir à nouveau le sens du péché⁷. »

Et toi, comprends-tu combien Dieu, dans son infinie miséricorde, a eu compassion de l'état dans lequel était tombée la créature ? Il nous a tous rachetés en Jésus-Christ ! Il nous a rendu son amitié, à nous qui l'avons trahi ! Qui plus est, il nous a réconciliés avec lui au point *de pouvoir nous appeler fils de Dieu : et nous le sommes effectivement* *. Il nous a destinés à la splendeur de la vie éternelle, à demeurer avec lui pour toujours dans le Ciel. Comprends-tu maintenant pourquoi nous sommes ses débiteurs et quelle doit être notre réponse filiale ?

Réponse filiale ? Nous les chrétiens, nous pouvons transformer toutes les réalités terrestres en moyens de salut, surtout par notre travail converti en prière. C'est ainsi qu'elles serviront vraiment l'homme. « Nous devons imprégner d'esprit chrétien tous les milieux de la société. N'en restez pas seulement au bon désir : chacune, chacun, là où il travaille, doit donner un contenu divin à sa tâche, et doit se préoccuper — avec sa prière, sa mortification, son travail professionnel bien terminé — de se former et de former d'autres âmes dans la Vérité du Christ, pour qu'il soit proclamé Seigneur de toutes les occupations terrestres⁹. » Certes ! Mais sommes-nous, toi et moi, en train de faire vraiment tout ce que nous pouvons pour mettre cela en pratique ? Est-ce que tu te rends compte que, pour y arriver, nous avons besoin de fortifier de plus en plus profondément « notre *unité de vie* » ?

III. Le Christ confie cette mission à tous les baptisés. Nous devons communiquer à toute la société ce dessein du Seigneur, parce que ce n'est qu'à cette condition que les structures, les lois, les institutions, les loisirs, rendront gloire à Dieu et seront vraiment au service de l'homme. « Nous, les disciples de Jésus-Christ, nous devons être des semeurs de fraternité à tout moment et dans toutes les circonstances de notre vie. Quand un homme ou une femme vivent intensément l'esprit chrétien, toutes leurs activités et relations reflètent et communiquent la charité de Dieu et les biens du Royaume. Il faut que nous, les chrétiens, sachions mettre dans nos relations quotidiennes de famille, d'amitié, de voisinage, de travail et de distraction, le sceau de l'amour chrétien, qui est simplicité, véracité, fidélité, douceur, générosité, solidarité et joie¹⁰. »

Par conséquent, les pratiques personnelles de piété ne doivent pas être isolées de nos autres occupations : ces moments où la référence à Dieu se fait plus intense et profonde doivent donner un ton plus surnaturel à nos activités quotidiennes. Car chercher la sainteté au milieu du monde *ne consiste pas simplement à faire ou à multiplier* les dévotions ou les pratiques de piété ! Cela consiste en *l'union effective avec le Seigneur que ces actes suscitent et à laquelle ils sont ordonnés*. Or, quand l'union est bien réelle, elle influence tout ce que fait une personne. « Ces pratiques te mèneront presque insensiblement à la prière contemplative. Des actes d'amour plus nombreux naîtront dans ton âme : jaculatoires, actions de grâce, actes de réparation, communions spirituelles. Et cela, tout en accomplissant tes obligations : en décrochant ton téléphone, en prenant un moyen de transport, en ouvrant ou en fermant la porte, en passant devant une église, avant de te mettre au travail, en le réalisant ou en l'achevant (...). » Vivre avec le Christ et dans le Christ, chacun des instants de notre existence : dans le travail, dans la famille, dans la rue, avec nos amis — voilà *l'unité de vie* !

La piété personnelle pousse à l'action et lui donne son impulsion et son contenu, jusqu'à convertir l'occupation en un acte (supplémentaire) d'amour de Dieu. Simultanément, le travail et les tâches de chaque jour rendent plus faciles les rapports avec Dieu et l'exercice de toutes les vertus. Essayons de mieux travailler, de mettre dans nos occupations la dimension surnaturelle que donne l'amour de Dieu ; alors, toutes nos tâches coopéreront au salut des hommes, et nous ferons un monde vraiment plus humain. Au nom de quoi respectera-t-on l'homme — en vertu de quoi doit-on l'aimer — si l'on refuse Dieu ou si on le combat ? Car c'est de Dieu que l'individu tire sa dignité, son identité, sa valeur : l'homme n'est vraiment homme que lorsqu'il est reconnu comme image de Dieu. Hélas, « la présence de Satan dans l'histoire de l'humanité augmente dans la même mesure où l'homme et la société s'éloignent de Dieu¹² ».

Heureusement, les chrétiens, ne sont pas seuls à assumer la sanctification des réalités terrestres. Beaucoup d'hommes de bonne volonté se soucient sincèrement de trouver de vraies solutions aux problèmes économiques, familiaux, personnels ou collectifs... Mais surtout, rétablir l'ordre voulu par Dieu et conduire le monde entier à sa plénitude, est principalement l'œuvre de l'Esprit Saint, le vrai Seigneur de l'histoire : «

Non est abbreviata manus Domini, le bras de Dieu ne s'est pas raccourci (Is 59, 1). Dieu n'est pas moins puissant aujourd'hui qu'en d'autres époques, son amour pour les hommes n'est pas moins véritable ! La foi montre que la création tout entière, le mouvement de la terre et des astres, les actions droites des créatures et tout ce qu'il y a de positif dans le déroulement de l'histoire, en un mot tout vient de Dieu et se dirige vers lui ". »

Demandons à l'Esprit Saint d'éclairer et de mouvoir d'innombrables âmes — hommes, femmes, jeunes, âgées, saines, malades... — pour qu'elles soient vraiment sel et lumière au sein de toutes les réalités terrestres.

1. *Antienne de la communion*, Jn 3,17. — 2. Cf. Jn 8,12. — 3. Jn 1, 5. — 4. A. del Portillo, *Lettre pastorale*, 25-12-1985, n. 4. — 5. Bienheureux Josémaría Escriva, *Sillon*, n. 945. — 6. Jean-Paul II, *Audience générale*, 6-8-1983. — 7. S. C. pour la doctrine de la foi, *Inst. Libertatis continentiae*, 22-3-1986, 37. — 8. Cf. 1 Jn 3,1. — 9. A. del Portillo, *loc. cit.*, n. 10. — 10. Instruction pastorale *Les Catholiques dans la vie publique*, 22-4-1986, 111, Conférence Épiscopale Espagnole. — 11. Bienheureux Josémaría Escriva, *Amis de Dieu*, 149. — 12. Jean-Paul II, *Audience générale*, 20-8-1986. — 13. Bienheureux Josémaría Escriva, *Quand le Christ passe*, 130.

4° SEMAINE DE CARÊME. JEUDI

30. LA SAINTE MESSE ET LE DON DE SOI

— Dans le sacrifice du Calvaire, Jésus-Christ s'offrit lui-même pour tous les hommes. Qu'en est-il du don de nous-mêmes à Dieu ?

— La sainte Messe, renouvellement du sacrifice de la Croix.

— La valeur infinie de la Messe, centre de la vie de l'Église et du chrétien.

I. Aujourd'hui, la première lecture de la Messe raconte comment Moïse a apaisé la colère de Yahweh devant l'infidélité de son peuple. Moïse, avec finesse et confiance, invoque des arguments émouvants : la renommée du Seigneur parmi les gentils, sa fidélité à l'alliance conclue avec Abraham et ses descendants... et, malgré les infidélités et les folies du Peuple élu qui peine dans le désert, le Seigneur pardonne une fois de plus ! Plus tard, l'amour de Dieu pour son Peuple et, à travers lui, pour tout le genre humain atteindra la manifestation suprême : *Dieu a tant aimé le monde qu'il donna son Fils unique pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais aient la vie éternelle* ¹.

Au Calvaire, le Christ se donne totalement au Père par amour pour nous. C'est de là qu'il nous invite à répondre à son appel. *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* ² ! Devant ce mystère insondable d'amour, demandons-nous, toi et moi : qu'est-ce que je fais, moi, pour lui ? Comment est-ce que je réponds à cet amour ?

Pour accomplir jusqu'au bout la volonté du Dieu Un et Trine, Notre Seigneur, Prêtre et Victime, s'offre à son Père céleste, en répandant son Sang qui resta alors séparé de son Corps.

C'était le mystérieux et libre désir de la Trinité sainte que la Rédemption se réalisât de cette manière ; Jésus l'accepte avec un amour et une soumission sans limites. Cette offrande intérieure de soi-même est l'essence même de son sacrifice.

Tout vrai sacrifice comporte quatre éléments essentiels qui sont justement présents dans celui de la Croix : *un prêtre, une victime, une offrande intérieure et une manifestation extérieure du sacrifice*. La manifestation extérieure est l'expression normale de l'attitude intérieure d'amour ou d'adoration. Jésus meurt sur la Croix en manifestant extérieurement — par ses paroles et ses actions — son don intérieur d'amour. *Père, je remets mon esprit entre tes mains* ^{*} : la mission que tu m'as confiée est achevée, j'ai accompli ta volonté. À ce moment-là — comme maintenant d'ailleurs — il est en même temps le Prêtre et la Victime : *Ainsi, puisque nous avons un grand prêtre suréminent qui a pénétré au plus haut des deux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme en la confession de notre foi. Aussi bien, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable de compatira nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout de la même manière que nous, le péché exclu* ⁴.

Cette offrande intérieure de Jésus donne son plein sens à tous les éléments visibles et tragiques de son sacrifice volontaire : la solitude angoissante, la spoliation, les insultes, la crucifixion...

Le Sacrifice de la Croix est absolument unique. Prêtre et Victime sont une seule et même personne divine, le Fils de Dieu fait homme. Jésus n'a pas été livré de force au Père par Pilate ou par Caïphe, ou par la foule rassemblée à ses pieds. C'est lui qui se donne lui-même. Et ce n'est pas nouveau : à tout moment de sa vie terrestre, Jésus a vécu une parfaite identification à la volonté du Père, et tous ses actes, humains et divins à la fois, ont une valeur infinie de rachat et de rédemption de l'humanité. Mais c'est sur le Calvaire, que le

don de lui-même atteint sa suprême expression, puisqu'il nous prouve dans sa chair qu'il n'y a pas de plus grand amour que de livrer sa vie pour ses amis.

Si tu veux imiter Jésus, ne désire rien d'autre que d'être un aimable reflet de sa vie. Ecoute-le dans ce moment d'oraison : essaies-tu de t'unir à l'offrande de Jésus au Père, en acceptant en toutes choses la volonté de Dieu ? Dans les joies et dans les contrariétés, dans les affaires courantes de la journée ? Dans les moments plus difficiles, de l'échec, de l'humiliation, de la douleur ou de la maladie comme dans les moments faciles quand l'âme vibre de joie ?

« O ma Mère et ma Souveraine, apprends-moi à prononcer un *oui* qui, comme le tien, s'identifie au cri que Jésus adressa à son Père : *non mea voluntas...* (Le 22, 42) : que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais celle de Dieu⁵. »

II. Méditons aujourd'hui sur l'unité qui existe entre le Sacrifice de la Croix et la sainte Messe. Allons à l'essentiel : l'oblation intérieure que Jésus-Christ fait de lui-même, dans un total don de soi et une amoureuse soumission à son Père, notre Père. La Messe et le Sacrifice de la Croix sont le même et unique sacrifice, bien qu'ils soient séparés dans le temps. La totale soumission amoureuse de Notre Seigneur à la volonté du Père se renouvelle, même si ce n'est pas dans les circonstances douloureuses et sanglantes du Calvaire. Il n'en demeure pas moins que cette offrande intérieure de lui-même est essentiellement la même au Calvaire et dans la Messe : c'est *l'ablation du Christ*. C'est le même Prêtre, la même Victime, la même oblation, la même soumission à la volonté du Père. Seule change la manifestation extérieure de ce même don de soi : sur le Calvaire, il se traduit par la Passion et la Mort de Jésus ; dans la Messe, il est manifesté par la séparation sacramentelle, non sanglante, du Corps et du Sang du Christ lors de la transsubstantiation du pain et du vin.

Ainsi donc, le prêtre n'est dans la Messe que l'instrument du Christ, suprême et éternel Prêtre. Le Fils de Dieu s'offre lui-même dans chacune des Messes, de la même manière qu'il le fit sur le Calvaire, bien qu'il le fasse maintenant par l'intermédiaire d'un prêtre qui agit *in persona Christi*. C'est la raison pour laquelle « toute Messe, bien qu'elle soit célébrée en privé par un prêtre, n'est pas une action privée, mais une action du Christ et de l'Église. Dans le sacrifice qu'elle offre, l'Église apprend à s'offrir elle-même comme sacrifice universel, et applique au salut du monde entier l'unique et infinie vertu rédemptrice du sacrifice de la Croix⁶. » Voilà comment tu peux t'unir à Jésus, qui dans chaque Messe, s'offre en manifestant le don amoureux de lui-même à son Père céleste, don de soi exprimé maintenant par la Consécration du pain et, séparément, la Consécration du vin. Moment culminant, essence et noyau de la sainte Messe. Notre prière d'aujourd'hui t'offre une bonne occasion d'examiner tes dispositions intérieures ainsi que la manière dont tu y participes. « Etes-vous à la Messe avec les mêmes dispositions qu'avait la très sainte Vierge sur le Calvaire, puisqu'il s'agit de la présence du même Dieu et de la consommation du même sacrifice⁷ ? » Tu te demandes quelles peuvent être ces dispositions ? Elles sont : amour, identification continue à la volonté de Dieu, offrande de soi-même, désir de co-racheter avec Jésus.

III. Puisqu'il est essentiellement identique au Sacrifice de la Croix, le Sacrifice de la Messe a une valeur infinie. Chaque Messe offre à Dieu une adoration, une action de grâces et une réparation infinies, indépendamment des dispositions des fidèles et même du célébrant. Il en est ainsi parce que le Christ est l'Offrant principal et la Victime. L'Église a toujours considéré comme une opinion gravement erronée le rigorisme qui fait dépendre la validité du sacrement de la sainteté des ministres. Non ! Si l'essentiel du sacrement — ce qui est établi par le Christ — est respecté, le sacrement agit *ex opere operato* par sa puissance propre, non *ex opere operantis*, par le mérite du célébrant (ou son indignité). Il n'existe donc pas de manière plus parfaite d'adorer Dieu que l'offrande de la Messe, dans laquelle son Fils Jésus-Christ est offert comme Victime et agit en même temps lui-même comme Grand Prêtre.

Il n'y a pas non plus de manière plus parfaite de *rendre grâce* à Dieu pour tout ce qu'il est et pour sa miséricorde envers nous : rien sur la terre ne peut être plus agréable à Dieu que le Sacrifice de l'autel. Chaque fois qu'on célèbre la sainte Messe, on rend présente l'infinie dignité du Prêtre et de la Victime, on répare pour tous les péchés du monde. Il s'agit de la seule *réparation* parfaite et appropriée à laquelle s'unissent nos actes de réparation. Y a-t-il sacrifice plus approprié pour nous, les hommes, et par lequel peuvent prendre une valeur infinie nos occupations quotidiennes, nos douleurs et nos joies ? La sainte Messe « est réellement le cœur et le centre du monde chrétien⁸ », Sacrifice où « est gravé ce qu'il y a de plus profond dans la vie de chacun des hommes : la vie du père, de la mère, de l'enfant, du vieillard, du jeune garçon et de la jeune fille, du professeur et de l'étudiant, de l'homme cultivé et de l'homme simple, de la religieuse et du prêtre. De chacun sans exception. Voici que la vie de l'homme est insérée, par l'Eucharistie,

dans le mystère du Dieu vivant⁹ ».

Les fruits de la Messe sont infinis, mais en nous ils sont proportionnés à nos dispositions personnelles, et donc hélas, souvent limités ! De même que le vin s'écoule plus ou moins vite selon la taille de la carafe, de même l'effusion de la grâce est-elle mesurée par l'ouverture du cœur humain au mystère divin.

C'est la raison pour laquelle l'Église nous presse maternellement de participer de façon consciente, active et pieuse¹⁰ à l'acte le plus sublime qui ait lieu chaque jour dans le monde : la Messe. Concentrons encore davantage nos efforts au moment précis de la Consécration, sommet de l'action liturgique. Essayons alors de pénétrer dans l'âme de celui qui est en même temps le Prêtre et la Victime, dans son amoureuse oblation à Dieu le Père, la même que celle du Calvaire où nous nous imaginons à côté de Marie. Ce Sacrifice de la Messe deviendra alors le point central de notre vie quotidienne, comme il l'est de toute la vie de l'Église. Plus grande sera notre identification à la volonté de Dieu, plus vive sera notre propension à nous donner, plus complète sera alors notre union avec le Christ au moment de la Consécration. C'est en union avec le Fils que nous offrons au Père la sainte Messe, et en même temps nous nous offrons nous-mêmes par lui, avec lui et en lui. Cet acte d'union peut être si profond et si vrai qu'il pénètre toute notre journée et exerce une influence décisive sur notre travail, nos relations avec les autres, nos joies et nos échecs, absolument tout ce que nous faisons.

Si, au moment de la Communion, Jésus te trouve avec la volonté de te livrer tout entier à lui dans un désir d'identification aimante à la volonté de Dieu le Père, que ne fera-t-il pas pour répandre l'Esprit Saint dans ton âme, avec son cortège de dons et de grâces ? As-tu besoin d'aide pour bien vivre la Messe ? As-tu songé à celle des anges, qui « sont toujours présents pour honorer ce saint mystère. Si nous nous unissons à eux et à leur intention, nous recevrons de nombreuses faveurs par leur intercession. Les chœurs de l'Église triomphante et de l'Église militante s'unissent et se joignent à Notre Seigneur, en cet acte divin, pour toucher en lui, avec lui et par lui, le cœur de Dieu le Père, et pour faire éternellement nôtre sa miséricorde". » Recours à eux pour lutter contre les distractions et soigner avec un plus grand amour ce moment unique dans lequel, baptisé, tu participes au Sacrifice de la Croix. *Regina angelorum*, Marie, ma Mère, Reine des anges... prie pour nous.

1. Jn 3, 16. — 2. Ga 2, 20. — 3. Le 23, 46. — 4. Hb 4, 14-15. — 5. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, IV, 1. — 6. Paul VI, Enc. *Mysterium Fidei*, 3-9-1965, n. 4. — 7. Saint curé d'Ars, *Sermon sur le péché*. — 8. Jean Paul H, *Homélie dans le Séminaire de Venegonon*, 21-5-1983. — 9. Idem., *Homélie à la clôture du 20^e Congrès eucharistique national d'Italie*, 22-5-1983. — 10. Cf. Concile Vatican II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 11 et 48. — 11. Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*.

4^e SEMAINE DE CARÊME. VENDREDI

31. RECONNAÎTRE LE CHRIST DANS LE MALADE ET DANS LA MALADIE

— Jésus se rend présent dans les malades.

— Sanctifier la maladie ? Comment être un bon malade ?

— L'onction des malades et les fruits de ce sacrement. Y préparer les malades, preuve de charité et, parfois, de justice.

I. *Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des gens atteints de maux divers les lui amenèrent. Imposant les mains à chacun d'eux, il les guérissait*¹.

Les malades étaient si nombreux que *la ville entière se trouvait rassemblée auprès de la porte*². Ils apportent les malades *après le coucher du soleil*. Pourquoi pas avant ? Sans doute parce que ce jour-là était un samedi. Après le coucher du soleil un nouveau jour liturgique commençait, où cessait l'obligation du repos sabbatique que les juifs pieux gardaient avec tant de fidélité.

L'Évangile de saint Luc laisse le témoignage ineffaçable de ce geste émouvant du Christ : Il les guérit *en imposant les mains à chacun d'eux*. Jésus s'occupe attentivement de chacun des malades, il leur consacre toute son attention, parce que chaque personne, et d'une manière toute particulière celle qui souffre, est très importante pour lui. Il n'est pas d'homme — quelle que soit sa race, son milieu, son état physique et moral — qui ne soit toujours bien reçu par Jésus, ce cœur divin, compatissant et miséricordieux pour tous, mais d'abord pour ceux qui sont le plus dans le besoin.

N'a-t-il pas manifesté sa présence parmi nous en *proclamant le Bon message du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité*⁴ ? Si bien que les foules étaient dans l'admiration en voyant des muets qui parlaient, des estropiés qui recouvraient la santé, des boiteux qui marchaient et des aveugles qui voyaient. Et elles rendaient gloire au Dieu d'Israël⁵.

« Dans son activité messianique au milieu d'Israël, rappelle Jean-Paul II, le Christ s'approcha sans cesse du monde de la souffrance humaine. Il *est passé en faisant le bien* (Ac 10, 38), et cette manière d'agir s'appliquait, avant tout, aux malades et à ceux qui espéraient son aide. Il soignait les malades, il consolait les affligés, il nourrissait les affamés, il libérait les hommes de la surdité, de la cécité, de la lèpre, du démon et de divers handicaps physiques ; en trois occasions il rendit la vie aux morts. Il était sensible à toute souffrance humaine, aussi bien du corps que de l'âme. En même temps il instruisait, en mettant au centre de son enseignement les huit béatitudes, qui concernent les hommes éprouvés par diverses souffrances dans leur vie temporelle.⁶ »

Qui veut être un fidèle disciple du Christ, ne peut laisser aux spécialistes— moins encore esquiver — cette mission dont l'étendue augmente dans des proportions autrefois inimaginables. Pendant des siècles, les moyens médicaux si limités, rendaient paradoxalement la souffrance plus dure... mais plus brève ! La durée de vie s'allonge, mais la précarité humaine, physique et mentale, demeure aussi lancinante. Le séjour prolongé à l'hôpital, les traitements thérapeutiques lourds, les risques d'outrepasser les limites du bien, la tentation de l'*euthanasie*, d'une *mort douce* mais non plus digne, de la manipulation des cellules génétiques, la tentation de se débarrasser des faibles, des handicapés... Voilà une série de réalités nouvelles où la conscience chrétienne doit particulièrement chercher quelle est la volonté de Dieu. Voilà pourquoi se pose d'une manière toute nouvelle, l'éternelle question : Comment traiter et aimer les malades ? Le besoin de foi, de respect, d'affection, n'est-il pas plus essentiel ? La charité n'a-t-elle pas un espace bien plus vaste pour rendre service, en leur rendant visite, en leur tenant compagnie, pour faire généreusement don de son temps, en préparant l'âme patiemment à recevoir les sacrements au moment opportun ? Une réalité permanente demeure : dans le malade, le prisonnier, le Créateur marque à jamais l'œuvre de ses mains. *Seigneur, quand t'avons-nous vu, demandera-t-on au jugement dernier. « J'étais malade, prisonnier, nu... Chaque fois que vous l'avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait... »* «Un enfant. — Un malade. — N'éprouvez-vous pas la tentation d'écrire ces mots avec des majuscules ? Pour une âme éprise, un enfant, un malade, c'est Lui⁷. »

Dans la vie de chacun, il peut surgir des moments où la maladie oppresse, à moins qu'elle ne touche des personnes de son entourage. Est-ce une calamité, ou un trésor de Dieu qui sanctifie ses élus par ce moyen ? Le Seigneur se sert de tout, absolument de tout, pour que nous aimions davantage et que nous sachions aussi le trouver, lui, dans la maladie. Dans les relations avec ceux qui souffrent et qui supportent une dure maladie, ces paroles décisives deviennent réalité : *ce que vous avez fait pour le moindre de mes frères que voici, c'est à moi que vous l'avez fait**.

II. La maladie, supportée par amour de Dieu, est un moyen de sanctification, d'apostolat, une manière excellente de participer à la Croix rédemptrice du Seigneur, et d'assumer toutes choses, les bonnes comme les mauvaises, dans la lumière de la foi.

La douleur physique accompagne souvent la vie de l'homme, et si elle est permise par la Providence, c'est qu'elle est *aussi* un moyen dont Dieu se sert pour purifier les fautes et les imperfections, pour exercer et fortifier les vertus. C'est une occasion de s'unir aux souffrances du Christ qui, étant innocent, porta sur lui le châtement que méritaient les péchés des hommes⁹.

C'est dans la maladie que l'on peut être le plus près du Christ. « Dis-moi, ami, demanda l'Ami, seras-tu patient si je double tes souffrances ? Oui, répondit l'Ami, à condition que tu doubles ma capacité d'aimer¹⁰. » Plus douloureuse sera la maladie, plus nous aurons besoin de grâce— Dieu le sait bien — plus nous aurons aussi besoin de capacité d'aimer. La maladie est une occasion singulière que le Seigneur permet pour co-racheter avec lui et pour se purifier des traces que le péché a laissées dans l'âme.

Alors, si un jour survient la maladie, nous serons capable, en plus, *d'être de bons malades*. En premier lieu, en acceptant de ne plus pouvoir agir, de ne plus être productif, voire indispensable, sans pour cela se croire devenu inutile... «Il faut souffrir avec patience non seulement d'être malades, mais de l'être de la maladie que Dieu veut, parmi les personnes qu'il veut, et avec les incommodités qu'il veut. Et je dis la même chose des autres tribulations ". »

L'aide du Seigneur nous sera nécessaire pour supporter cette maladie avec élégance morale, en évitant de trop se plaindre, en obéissant au médecin. Car « lorsque nous sommes malades nous pouvons être assommants : *on ne fait pas attention à moi, personne ne pense à moi, on ne me soigne pas comme je le mérite, personne ne me comprend...* Le diable toujours à l'affût, attaque par n'importe quel côté ; et dans la maladie sa tactique consiste à créer une espèce de psychose qui éloigne de Dieu, qui rend l'ambiance amère ou qui détruit ce trésor de mérites qu'on obtient pour le bien de toutes les âmes lorsque l'on supporte la souffrance avec un optimisme surnaturel, lorsqu'on aime ! Donc si la volonté de Dieu est que le coup de griffe de l'épreuve nous atteigne, acceptez-le comme le signe de ce qu'il nous juge suffisamment mûrs pour

nous associer plus étroitement à sa Croix rédemptrice¹². »

Celui qui souffre en union avec le Seigneur, *complète* mystérieusement avec sa souffrance ce qui manque aux souffrances du Christⁿ.

« La souffrance du Christ a créé le bien de la rédemption du monde. Ce bien est en lui-même inépuisable et infini. Aucun homme ne peut lui ajouter quoi que ce soit. Mais, en même temps, dans le mystère de l'Église qui est son corps, le Christ a ouvert dans un certain sens sa propre souffrance rédemptrice à toute souffrance de l'homme¹⁴. » Ainsi, avec le Christ, la douleur et la maladie atteignent leur pleine signification. *Fais, Seigneur, que tes fidèles participent à la Passion par les souffrances de leur vie, pour que se manifestent en eux les fruits de ton Salut*¹⁵, demande la liturgie des Heures.

III. Parmi les missions confiées aux apôtres, la tâche d'enseigner et de soigner les malades a une indiscutable primauté. *Ayant convoqué les Douze, il leur conféra puissance et plein pouvoir sur tous les démons, ainsi que le don de guérir les maladies... Ils partirent et passèrent de bourg en bourg, annonçant la Bonne nouvelle et opérant partout des guérisons*¹⁶. La mission confiée aux disciples après la Résurrection contient cette admirable promesse : *ceux qui auront cru imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront en bonne santé*¹⁷.

Les disciples accomplirent cette tâche en suivant l'exemple du Maître. Les *Actes des Apôtres* et les *Lettres* du Nouveau Testament décrivent et nous font méditer la préoccupation pour les malades parmi les premiers chrétiens. Le sacrement de l'Onction des malades, institué par Jésus-Christ et proclamé par l'apôtre saint Jacques dans sa *Lettre*¹⁸, rend présente de manière efficace la sollicitude du Seigneur pour tous ceux qui souffrent d'une grave maladie. « La présence du prêtre près du malade est un signe de la présence du Christ, non seulement parce qu'il est ministre de l'Onction, de la Pénitence et de l'Eucharistie, mais aussi parce qu'il est un serviteur spécial de la paix et de la consolation du Christ¹⁹. »

La maladie, est entrée dans le monde à cause du péché. Elle est donc aussi vaincue par le Christ parce qu'elle peut se convertir en un bien beaucoup plus grand que la santé physique elle-même. Par l'onction des malades, d'innombrables biens sont dispensés par le Seigneur, pour sanctifier la maladie grave. Le premier effet de ce sacrement c'est *d'augmenter* la grâce sanctifiante dans l'âme (il convient donc de se confesser avant de le recevoir). Cependant, si une personne n'est pas en état de grâce et s'il lui était impossible de se confesser (par exemple, en cas d'accident suivi de perte de connaissance), cette sainte onction efface aussi les péchés mortels : il suffit que le malade fasse ou ait fait avant un acte de contrition, même si cette contrition est imparfaite, voire présumée.

En plus d'augmenter la grâce, le sacrement lave les traces du péché dans l'âme, donne une grâce particulière pour vaincre les tentations qui se présentent souvent dans cette situation, et confère la santé du corps, si cela convient pour le salut²⁰. Ainsi l'âme se prépare à entrer dans le Royaume de Dieu. Très souvent le malade en retire une grande paix, une joie sereine, la confiance de se savoir déjà très près de son Père.

Faisons nôtre, sans respect humain, l'écho de cette recommandation de notre mère l'Église : que les malades et les personnes avancées en âge reçoivent ce sacrement au moment opportun, sans retarder son administration (pour de fausses raisons de miséricorde, de compassion...) jusqu'à la phase finale. Quel dommage si des personnes qui pourraient avoir reçu l'Onction, mourraient sans elle par ignorance, par négligence ou à cause d'une affection mal comprise des parents et des amis. Préparer un malade, avec délicatesse, progressivement, à recevoir ce sacrement est une bonne preuve de charité et, parfois, de justice.

« La présence de Marie et son aide maternelle en ces moments (de grave maladie) ne doit pas être considérée comme une chose marginale et simplement parallèle au sacrement de l'Onction. C'est plutôt une présence et une aide qui s'actualisent et se transmettent par l'onction elle-même²¹. »

Puisque nous sommes en Carême, ouvrons nos yeux, d'une manière plus intense en ce temps liturgique, à la douleur qui nous entoure. Le Christ veut se rendre présent dans sa Passion, dans cette douleur, dans la maladie, et leur donner une valeur rédemptrice. Marie, notre Mère, l'a accompagné jusqu'au bout. Elle a tout supporté et accepté avec lui, pour lui et pour nous. Sainte Vierge, nous allons prendre la relève avec toi.

1. Lc4,40. — 2. Me 1,33. — 3. Me 1, 32. — 4. Mt9, 35. — 5. Mt 15,31. — 6. Jean Paul II, Lettre Apost. *Salvifici doloris*, 11-2-1984, 16. — 7. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 419. — 8. Mt 25,40. — 9. Cf. 1 Jn4,10. — 10. R.Llu\, *Livre de l'Ami et de l'Aimé*, 8. — 11. Saint François de Sales, *Introduction à ta vie dévote*, III, 3. — 12. Bienheureux Josémaria Escriva, *Amis de Dieu*, 124. — 13. Cf. Col 1,24. — 14. Jean-Paul II, *loc. cit.*, 24. — 15. *Liturgie des heures. Vêpres. Vendredi de la 4^e semaine de Carême*. — 16. Le 9,1.6. — 17. Me 16, 18. — 18. Je 5, 14-15. — 19. *Rituel de l'Onction des malades*, 6. — 20. Cf. Concile de Trente, Dz 909 ; *Rituel de l'Onction des malades*, 6. — 21. A. Bandera, *La Vierge Marie et les Sacrements*.

CARÊME. 4° SEMAINE. SAMEDI

32. FAIRE CONNAÎTRE LA DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST

— L'enseignement de Jésus aujourd'hui. Est-ce que je suis témoin de sa doctrine ?

— Imiter la pédagogie Seigneur : aller à la rencontre de l'autre.

— Mille manières de le faire connaître les enseignements de Jésus, même dans les situations difficiles.

I. *C'est vraiment lui le Prophète qui devait venir... Jamais homme n'a parlé comme cet homme*¹. Les foules le disent spontanément, car le Seigneur parle avec simplicité des choses les plus profondes, et d'une manière particulièrement attrayante et suggestive ! Ses paroles sont comprises aussi bien par les élites que par les gens du peuple. Comment fait-il ?

D'abord il se sert de toutes les ressources de la nature humaine. Sa parole est agréable, positive, opportune ; il insiste sur la même doctrine, mais en choisissant les comparaisons les plus appropriées à ses auditeurs : le grain de blé qui doit mourir pour donner du fruit, la joie de retrouver des monnaies perdues, la découverte d'un trésor caché... Par des images et par des paraboles qui atteignent la sensibilité en même temps que l'intelligence, il montre d'une manière incomparable la souveraineté de Dieu Créateur et, en même temps, sa condition de Père qui traite amoureusement chacun de ses fils. Personne n'a su comme lui proclamer la vérité fondamentale de l'homme, sa liberté et sa dignité surnaturelle, tout ce qui vient par la grâce de la filiation divine.

Les foules le cherchaient pour l'écouter, et très souvent il fallait les renvoyer pour qu'elles s'en aillent. Le Christ a *les paroles de vie éternelle*², et il nous a laissé la mission de les transmettre à toutes les générations jusqu'à la fin des temps.

Aujourd'hui aussi, beaucoup de gens sont assoiffés — consciemment ou non — des paroles de Jésus, parce que ce sont les seules qui peuvent donner la paix aux âmes, les seules qui enseignent le chemin du Ciel. Et nous participons tous à cette mission de faire connaître le Christ. « Tous les fidèles, depuis le Pape jusqu'au dernier baptisé, participent à la même vocation, la même foi, le même Esprit, la même grâce... Tous participent activement et au même degré de responsabilité — dans la nécessaire pluralité des ministères — à l'unique mission du Christ et de l'Église³. »

Grande est l'urgence de faire connaître cette doctrine, car l'ignorance est un puissant ennemi de Dieu dans le monde, la « cause et comme la racine de tous les maux qui empoisonnent les peuples⁴ ». Cette urgence est encore plus grande dans les pays d'occident. « Nous nous trouvons, dit le Pape Jean-Paul II, dans une Europe dans laquelle devient de plus en plus forte la tentation de l'athéisme et du scepticisme ; où s'enracine une douloureuse incertitude morale, avec la destruction de la famille et la dégénérescence des coutumes ; dans laquelle domine un dangereux conflit d'idées et de mouvements. * »

Si Dieu le sait bien et le permet, c'est qu'il a confié à chaque chrétien le témoignage de la bonne doctrine, du message évangélique, non seulement par l'exemple, mais aussi par la parole. Ne devons-nous pas profiter de toutes les occasions qui se présentent — les créer aussi avec prudence — avec les membres de la famille, les amis, les collègues, les voisins... ; ou encore ceux que l'on fréquente plus épisodiquement, à l'occasion des vacances, d'un voyage, d'un congrès, d'une manifestation sportive, culturelle, municipale... Pour qui désire parcourir le chemin qui mène à la sainteté, la vie ne peut pas être comme une grande avenue d'occasions manquées ! Le Seigneur veut ardemment que les paroles des chrétiens fassent écho à ses propres enseignements pour remuer les cœurs. « Il est vrai que Dieu respecte la liberté humaine, et qu'il peut y avoir des personnes qui *ne veulent pas* tourner leurs yeux vers la lumière du Seigneur. Mais beaucoup plus forte, et abondante, et généreuse, est la grâce que Jésus-Christ veut répandre sur la terre, en se servant — maintenant, comme avant et comme toujours — de la collaboration des apôtres que Lui-même a choisis pour qu'ils portent sa lumière de partout⁶. »

II. En mettant en œuvre cette nouvelle évangélisation, cet apostolat de la doctrine et de la vie, on ne craindra pas de revenir fréquemment sur les mêmes idées, on présentera les enseignements du Seigneur de manière attrayante (y a-t-il quelque chose de plus attrayant ?). Les foules d'aujourd'hui ne semblent-elles pas aussi *comme des brebis sans berger*¹, sans guide, sans savoir où aller, perdues parmi tant d'idéologies caduques ? Aucun chrétien ne peut rester passif, encore moins s'abstenir, dans cette tâche, la plus importante dans le monde. Aucun ne peut se dissimuler derrière un paravent d'excuses : « je ne suis pas fait pour cela, je ne me sens pas doué, je n'ai pas le temps, je n'en ressens pas l'envie... ». La vocation chrétienne est vocation à l'apostolat, et Dieu donne la grâce pour pouvoir y répondre.

Seigneur, suis-je vraiment un foyer de lumière au milieu de l'obscurité, ou bien suis-je retenu par la paresse ou le respect humain ? Pour nous aider à être plus apostoliques, considérons dans la présence du Seigneur à quel point les personnes qui ont croisé le chemin de notre vie ont droit à ce que nous les aidions, en toute nécessité, y compris à mieux connaître Jésus. Ai-je rempli ce devoir de chrétien, ou je risque de m'entendre reprocher un jour, dans cette vie ou dans l'autre, d'avoir privé quelqu'un de cette aide : *hominem non habeo*⁸, je n'ai eu personne qui me donne un peu de lumière... ?

*La parole de Dieu est vive et efficace, plus affilée qu'un glaive à deux tranchants*⁹, affirme saint Paul. Elle arrivera jusqu'au plus profond de l'âme, à la source de la vie et des coutumes des hommes.

Un jour, raconte l'Évangile de la Messe d'aujourd'hui, les juifs envoyèrent les gardes du Temple pour arrêter Jésus. À leur retour, à la question de leurs chefs : *Pourquoi ne l'avez-vous pas ramené ?*, les gardes répondent : *Jamais un homme n'a parlé comme cet homme !*¹⁰ On peut supposer que ces simples serviteurs sont restés un moment parmi la foule, en attendant le moment opportun pour arrêter le Seigneur ; mais ils ont fini par s'émerveiller de sa doctrine. Nombreux sont ceux qui changeront d'attitude si nous arrivions à refléter et à faire connaître la vraie figure du Christ, son image authentique que professe notre mère l'Église ! Quelle ignorance il y a dans ce monde après vingt siècles, même parmi les chrétiens !

Saint Luc dit de notre Seigneur qu'il commença à *faire et à enseigner* ". Le Concile Vatican II confirme que la Révélation se réalisa *gestis verbisque*, avec des actions et des paroles intrinsèquement reliées¹². Les actions de Jésus sont les actions de Dieu faites en son nom. Et quels commentaires faisaient les gens simples : *Nous avons vu des merveilles aujourd'hui*¹³.

Nous allons montrer, nous aussi, avec l'aide de la grâce, ce que signifie suivre vraiment Jésus. « Qui a la mission de dire de grandes choses est également obligé de les pratiquer », exhortait saint Grégoire le Grand¹⁴. Les amis, les parents, les collègues de travail, les connaissances se rendront compte que nous voulons être plus loyaux, sincères, joyeux, optimistes, efficaces dans le travail, résistants, affables, courageux... Sans craindre, en même temps, avec simplicité et naturel de montrer notre foi en Jésus-Christ. « Nous avons besoin, dit Jean Paul II, de hérauts de l'Évangile experts en humanité, qui connaissent à fond le cœur de l'homme d'aujourd'hui, partagent ses joies et espérances, ses angoisses et tristesses, et qui en même temps soient contemplatifs, amoureux de Dieu. Pour cela nous avons besoin de nouveaux saints. *Les grands évangélistes d'Europe ont été les saints*. Nous devons supplier le Seigneur d'augmenter l'esprit de sainteté dans l'Église et de nous envoyer de nouveaux saints pour évangéliser le monde d'aujourd'hui¹⁵ ».

III. « Certains ignorent tout de Dieu..., parce qu'on ne leur en a pas parlé en termes compréhensibles '*.
» Il y a mille manières de faire connaître aimablement la figure et les enseignements de Jésus et de son Église : une conversation en famille, la participation à la catéchèse paroissiale ou familiale, l'explication avec clarté et sympathie d'un dogme dans une conversation, l'éloge d'un livre clair ou d'un bon article... Parfois ce sera le silence que les autres apprécient, ou bien une lettre simple à un organe de communication sociale pour le féliciter d'un travail réussi... Cela fait toujours du bien, d'une manière que l'on ne perçoit pas forcément. En tout cas, il vaut la peine de se demander en ce moment de prière : « comment puis-je être un peu plus efficace, un meilleur instrument ? quels sont les obstacles que je mets à la grâce ? à quels milieux sociaux, à quelles personnes pourrais-je arriver, si j'étais moins paresseux — davantage amoureux de Dieu ! — et si j'avais plus d'esprit de sacrifice ? " » Tenons aussi compte du fait que très souvent il faut aller à contre-courant, comme l'ont fait tant de chrétiens tout au long des siècles, être forts, avec l'aide du Seigneur, pour ne pas se laisser entraîner par des erreurs en vogue ou par des modes de vie permissifs et libertins, qui contredisent la loi morale naturelle et chrétienne. Dans ce climat aussi, on peut parler de Dieu à nos frères les hommes, sans laisser passer les occasions favorables : « Tous les événements de la vie, ceux de chaque existence particulière et, d'une certaine façon, ceux des grands moments de l'histoire, m'apparaissent comme autant d'appels que Dieu lance aux hommes, pour qu'ils affrontent la vérité, et comme autant d'occasions données aux chrétiens pour annoncer en parole et en acte, et avec l'aide de la grâce, l'Esprit auquel ils appartiennent (Cf. Le 9,55).

« Chaque génération de chrétiens doit racheter, doit sanctifier son temps ; elle doit, pour cela, comprendre et partager les aspirations des autres hommes, ses égaux, afin de leur apprendre, en usant du *don des langues*, comment ils doivent répondre à l'action du Saint-Esprit, à l'effusion permanente des richesses du Cœur divin. C'est à nous, chrétiens, qu'il incombe d'annoncer, en ces jours et à ce monde dont nous faisons partie et dans lequel nous vivons, ce message, aussi vieux que nouveau, de l'Évangile.¹⁸ »

Nous ne sommes pas seuls dans cette grande entreprise. L'Esprit Saint, don du Père envoyé par le Fils, illumine toujours, surtout dans les situations difficiles, et nous saurons, de mieux en mieux, ce qu'il faut

dire et comment le dire¹⁹.

1. Jn 7,46. — 2. Jn 6,68. — 3. A. del Portillo, *Fidèles et laïcs dans l'Église*. — 4. Jean XXIII, Enc. *Ad Pétro cathedram*, 29-6-1959. — 5. Jean-Paul II, *Discours*, 6-11-1981. — 6. A. del Portillo, *Lettre poétique*, 25-12-1985, n. 7. — 7. Me 6,34. — 8. Jn 5,7. — 9. Hb 4, 12. — 10. Jn 7,45-46. — 11. Ac 1,1. — 12. Concile Vatican H. Const. *Dei Verbum*, 2. — 13. Le 5,26. — 14. Saint Grégoire le Grand, *Règle pastorale*, 2, 3. — 15. Jean-Paul II, *Discours au Symposium des Évêques Européens*, 11-10-1985. — 16. Bienheureux Josémaria Escriva, *Sillon*, n. 941. — 17. A. del Portillo, *Lettre pastorale*, 25-12-1985, n. 9. — 18. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 132. — 19. Cf. Le 12, 11-12.

CINQUIÈME DIMANCHE DE CARÊME

33. UNE CLAMEUR DE JUSTICE

- Un désir efficace de justice et de paix dans le monde.
- Les droits et les devoirs professionnels et sociaux.
- Sanctifier la société de l'intérieur. Les vertus spécifiques qui élargissent le champ d'action de la justice.

I. *Rends-moi justice, ô mon Dieu, soutiens ma cause... Dieu qui es mon recours*¹, tel est l'appel qui jaillit de l'antienne d'ouverture de la Messe.

Dans une grande partie de l'humanité résonne une clameur plus intense que par le passé, pour « une meilleure paix assurée dans un climat de respect mutuel entre les hommes et entre les peuples² ». Ce désir de construire un monde plus juste dans lequel on respecte davantage l'homme, créé par Dieu à son image et ressemblance, est une part très fondamentale de la *faim et soif de justice*³ qui existent dans le cœur d'un chrétien.

Toute la prédication de Jésus est un appel à la justice (dans sa plénitude), et à la miséricorde. Le Seigneur condamne les pharisiens *qui dévorent les biens des veuves, tout en affectant de faire de longues prières*⁴. Et c'est l'apôtre saint Jacques qui adresse ce sévère reproche à ceux qui s'enrichissent par la fraude et l'injustice : *Vos richesses sont pourries (...). Voici que crie le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, le salaire que vous avez retenu, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur des armées*⁵.

L'Église, indéfectiblement fidèle à l'enseignement de la sainte Écriture, nous presse de nous unir à cette clameur du monde et la transformer en une prière qui arrive jusqu'à Dieu notre Père. En même temps elle nous presse de vivre les exigences de la justice d'abord dans notre vie personnelle, professionnelle et sociale, et de prendre la défense de ceux qui, étant plus faibles, ne peuvent pas faire valoir leurs droits. Les lamentations stériles ne sont pas dignes du chrétien : au lieu de plaintes inutiles, le Seigneur veut que l'on répare les injustices qui se commettent chaque jour dans le monde, que l'on essaie de remédier à toutes celles qui sont à notre portée, dans notre milieu de vie : la mère de famille donnera plus à celui de ses enfants qui a moins reçu, le chef d'entreprise gèrera les conflits en écoutant toutes les parties concernées, le professeur, dans son école ou dans son université...

La solution radicale pour promouvoir la justice à tous les niveaux se trouve dans le cœur de chaque homme, car c'est là où se trament toutes les injustices, et où se trouve la possibilité de rendre droites toutes les relations humaines. « L'homme, lorsqu'il nie ou essaie de nier Dieu, qui est son Principe et sa Fin, altère profondément son ordre et équilibre intérieurs, ceux de la société et même ceux de la création visible. « C'est dans leur connexion avec le péché que l'Écriture considère les calamités qui affligent l'homme en son être individuel et social.⁶ » Un chrétien qui approche un homme de Dieu par son apostolat personnel, contribue donc à construire un monde plus humain et plus juste. De plus, la foi nous presse de ne jamais éluder l'engagement personnel à défendre la justice, surtout dans ses manifestations les plus rattachées aux droits fondamentaux de la personne : le droit à la vie, au travail, à l'éducation, à la bonne réputation... « Nous devons défendre le droit de tout homme à vivre, à posséder ce dont il a besoin pour mener une existence digne, le droit à travailler et à se reposer, à choisir un état, à fonder un foyer, à mettre des enfants au monde dans le mariage et à pouvoir les élever, à traverser avec sérénité les périodes de maladie et la vieillesse ; à accéder à la culture, à s'associer aux autres citoyens pour parvenir à des fins licites et, au premier chef, le droit à connaître et à aimer Dieu en toute liberté⁷. »

Dans le domaine de l'action personnelle, tout chrétien doit se demander s'il réalise avec la plus grande perfection possible le travail pour lequel il perçoit un salaire, s'il paie comme il se doit les personnes qui lui rendent un service, s'il exerce de manière responsable les droits et les devoirs qui influencent la configuration des institutions auxquelles il appartient, s'il travaille en tirant le meilleur parti de son

temps, s'il défend l'image de marque, la bonne réputation des autres, s'il prend la juste défense des plus faibles, s'il fait taire les critiques diffamatoires qui surgissent autour de lui... Le fait-il ? Alors il aime vraiment la justice !

II. Les devoirs professionnels sont un cadre exceptionnel pour vivre la vertu de la justice. Donner à chacun ce qui lui revient, ce qui est le propre de cette vertu, signifie dans le domaine de la vie professionnelle, accomplir ce qui est stipulé. Le chef d'entreprise, la maîtresse de maison avec les employées, le chef de service, ont la grave obligation de donner la juste rétribution aux personnes qui travaillent avec eux, en accord avec les lois civiles justes et avec ce que dicte la conscience droite. Celle-ci peut les conduire en certaines occasions au-delà même des lois. Pour leur part, l'ouvrier, l'employé ont le devoir correspondant de travailler de manière responsable, avec compétence professionnelle, en tirant le meilleur parti du temps. L'application au travail se présente ainsi comme une manifestation pratique de la justice. « Je ne crois pas en la justice des paresseux, disait le bienheureux Escriva, car (...) ils manquent, et parfois gravement, au principe d'équité le plus fondamental : celui du travail ⁸. »

Le même principe s'applique naturellement aux jeunes, aux lycéens, aux étudiants. Même sérieux devoir d'étudier, c'est leur travail, eux qui ont contracté une véritable obligation de justice envers la famille et la société, qui les équiper et les soutiennent économiquement, pour qu'ils se préparent, le mieux possible, et rendent des services efficaces.

Les devoirs professionnels sont, habituellement, un excellent instrument pour collaborer à la solution des problèmes sociaux et pour intervenir dans la construction d'un monde plus juste.

Le chrétien, dans son désir ardent de construire ce monde, au coude à coude avec tous les hommes de bonne volonté, se doit d'être exemplaire dans l'accomplissement des lois civiles légitimes, parce que si elles sont justes, elles sont voulues par Dieu et constituent le fondement de la vie en commun des hommes.

Citoyen courant, il est inspiré par le souci d'exemplarité, à l'heure de payer les impôts justes, nécessaires pour que la société organisée puisse arriver à faire ce que l'individu seul ne pourrait jamais obtenir.

Rendez à chacun ce qui lui est dû : à qui l'impôt, l'impôt ; à qui la taxe, la taxe ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur⁹. Et ils font cela, dit saint Paul, non seulement par crainte, mais encore par devoir de conscience¹⁰. C'est ainsi que, dès le début, les chrétiens ont vécu leurs engagements sociaux, même au milieu des persécutions et du paganisme des pouvoirs publics. « Comme nous l'avons appris de lui (du Christ), écrivait saint Justin, martyr au milieu du deuxième siècle, nous tâchons de payer les taxes et les contributions, intégralement et rapidement, à ceux qui sont chargés de les recevoir". »

Parmi les devoirs sociaux, le Concile Vatican II rappelle « le droit et en même temps le devoir (...) de voter en vue du bien commun¹² ». Ne pas manifester son opinion personnelle aux divers niveaux où l'on peut exercer ses droits sociaux et civiques, voilà encore une lésion à la justice. Parfois une faute grave même, si cet abstentionnisme favorisait des candidatures dont l'idéologie s'oppose aux principes essentiels de la doctrine chrétienne (s'agissant de l'élection d'un parlement, d'une assemblée de parents d'élèves, d'un comité directeur de collège professionnel, des représentants de l'entreprise...). Ce serait, à plus forte raison, de l'irresponsabilité, et une faute grave contre la justice peut-être, que d'appuyer des organisations ou des personnes, de quelque façon que ce soit, qui ne respectent pas dans leur comportement les fondements de la loi naturelle et de la dignité humaine, en ce qui concerne par exemple l'avortement, le divorce, l'euthanasie, la liberté d'enseignement, le respect de la famille, le racisme...

III. « Le chrétien qui veut vivre sa foi dans une action politique conçue comme service, ne peut pas adhérer, sans se contredire lui-même, à des systèmes idéologiques qui s'opposent — radicalement ou en des points substantiels — à sa foi et à sa conception de l'homme. Il n'est donc pas licite de favoriser l'idéologie marxiste, son matérialisme athée, sa dialectique de violence et la manière qu'a cette idéologie de concevoir la liberté individuelle, en niant en même temps toute transcendance à l'homme et à son histoire personnelle et collective. Le chrétien ne peut pas non plus appuyer l'idéologie libérale, qui croit exalter la liberté individuelle en la soustrayant à toute limitation, en la stimulant avec la recherche exclusive de l'intérêt et du pouvoir, et en considérant les solidarités sociales comme conséquences plus ou moins automatiques d'initiatives individuelles, et non pas comme but et premier motif de la valeur de l'organisation sociale ¹³. » Notre prière aujourd'hui nous unit particulièrement à ce désir d'une plus grande justice, qui est une des plus sincères aspirations de notre temps¹⁴. Demandons au Seigneur une plus grande justice, une plus grande paix, n'hésitons pas à prier beaucoup pour ceux qui gouvernent, comme l'Église l'a toujours fait¹⁵, pour qu'ils soient de loyaux et désintéressés promoteurs de justice, de paix, d'un plus grand respect de la dignité de la personne humaine. Prenons la résolution d'étendre toutes les exigences de l'Évangile à notre propre vie personnelle — à nos jugements, à nos actions, à nos choix — au développement de la famille et du

monde, à leur croissance matérielle et spirituelle.

Avec ce qui relève, au sens strict, de cette vertu, nous veillerons aussi à ces autres manifestations naturelles et surnaturelles qui la complètent et l'enrichissent : la loyauté, l'affabilité, la joie... Nous veillerons surtout à la foi, qui fait connaître la vraie valeur de la personne, et à la charité, qui invite à se comporter avec les autres biens au-delà de ce que demande la stricte justice ; parce qu'on voit, dans les autres, avant tout, des fils et des filles de Dieu ; on voit en eux le Christ lui-même qui nous dit : *autant de fois que vous l'avez fait pour le moindre de mes frères que voici, c'est à moi que vous l'avez fait*¹⁶.

1. Ps 42, 1. — 2. Paul VI, Lettre Apost. *Octogesima adveniens*, 14-5-1971. — 3. Cf. Mt 5,6. — 4. Me 12,40. — 5. Jc 5,2-4. — 6. S.C. pour la Doctrine de la foi, Inst. *Liberté chrétienne et libération*, 22-3-1986, n. 38. — 7. Bienheureux Josémaria Escriva, *Amis de Dieu*, 171. — 8. W., 169. — 9. Rm 13,7. — 10. Cf. Rm 13,5. — 11. Saint Justin, *Apologie*, 1,7. — 12. Concile Vatican II, Const. *Gaudium et spes*, 75. — 13. Paul VI, Lettre Apost. *Octogesima adveniens*, 14-5-1971. — 14. Cf. S.C. pour la Doctrine de la foi. /oc. cir., 1. — 15. Cf. 1 Tim 2, 1-2. — 16. Cf. Mt 25,40.

5° SEMAINE DE CARÊME. LUNDI

34. VA ET NE PÈCHE PLUS...

— C'est le Christ, et lui seul, qui pardonne dans le sacrement de Pénitence.

— La gratitude pour l'absolution se manifeste dans l'apostolat de la Confession sacramentelle.

— Générosité dans la réparation.

I. *Jésus lui demanda : « Femme, personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur ». Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus*¹. » Les scribes et les pharisiens avaient amené à Jésus une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Ils la firent avancer sans hésiter à l'humilier et, dénués de toute bienveillance, à lui faire honte à l'extrême. Ils rappellent durement au Seigneur que la Loi imposait pour ce péché le châtement de la lapidation : « *Et toi, qu'en dis-tu ?* », lui demandent-ils avec mauvaise foi *afin de pouvoir l'accuser*. Mais Jésus les surprend tous, il ne dit rien ! *Jésus s'était baissé, et du doigt, il traçait des traits sur le sol*.

La femme devait être terrifiée au milieu de cette foule brusquement silencieuse mais hostile. Les scribes et les pharisiens, eux, redoublaient sans doute impatiemment de questions. *Alors, Jésus se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. » Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol*.

Cette seule phrase les atteint au plus intime de leurs cœurs. Ils s'en vont tous, l'un après l'autre, *en commençant par les plus âgés*. Ils n'ont plus bonne conscience et leur mesquinerie leur apparaît en pleine lumière : ce qu'ils cherchaient ce n'était pas la vérité, ils voulaient tendre un piège au Seigneur ! Ils s'en vont tous et *Jésus reste seul avec la femme en face de lui. Il se redresse et lui demande : « Femme, où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? »*

Les paroles de Jésus sont calmes, pleines de tendresse et d'indulgence, manifestation implicite du pardon et de la miséricorde. Inquiète elle répondit, encore incertaine : « *Personne, Seigneur.* » Et Jésus poursuit : « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus.* » Nous pouvons imaginer le soulagement puis la joie de cette femme devant cette invitation à recommencer une vie nouvelle, et sa profonde gratitude pour le Christ.

L'âme de cette femme, souillée par le péché et par l'opprobre public, est transformée si profondément que seule la lumière de la foi peut en admirer la conversion. C'est l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe : *Ne vous souvenez plus du passé, et ne considérez plus le temps de jadis ! Voici que je fais du nouveau... Je mettrai un chemin dans le désert, des fleuves dans la terre aride... ; pour abreuver mon peuple, mon élu ; ce peuple, que j'ai formé pour moi, publiera ma louange*².

Chaque jour, dans tous les coins du monde, Jésus se sert de ses ministres ordonnés pour continuer à dire : « Je te pardonne tous tes péchés... va et ne pêche plus. » Car c'est bien le Christ qui pardonne. « La formule sacramentelle (" Je te pardonne... "), l'imposition de la main et le signe de la croix tracée sur le pénitent, manifestent qu'à *ce moment précis* le pécheur contrit et converti entre en contact avec le pouvoir et la miséricorde de Dieu. C'est le moment où, en réponse au pénitent, la très Sainte Trinité se rend présente à son âme pour effacer son péché et lui rendre l'innocence. La force de salut de la Passion, de la Mort et de la Résurrection de Jésus est communiquée au pénitent (...). Dieu est toujours le principal offensé par le péché — *tibi soli peccavi* — et seul Dieu peut pardonner³. »

Les paroles que prononce le prêtre ne sont pas une supplication pour implorer de Dieu le pardon de nos

péchés, ni une simple attestation de ce que Dieu a daigné nous le concéder. Non ! ces paroles *causent* et *communiquent* vraiment le pardon à l'instant même où elles sont prononcées : « à cet instant tout péché est pardonné et effacé par la miséricordieuse intervention du Sauveur⁴ ».

Quels mots peuvent produire plus de joie en ce monde que ces mots de l'absolution : « Je te pardonne tous tes péchés... » ? Saint Augustin affirme que le prodige qu'ils produisent est supérieur à la création même du monde⁵. Avec quelle joie les recevons-nous, toi et moi, quand nous sollicitons le sacrement du pardon ? Avec quelle gratitude ? Combien de fois avons-nous rendu grâce à Dieu qui nous a mis ce sacrement à la portée de la main ? Prie maintenant avec moi pour manifester ta gratitude au Seigneur pour un don si grand.

II. L'absolution unit l'homme au Christ Rédempteur qui a voulu se charger de ses péchés. Et, uni à lui, le pécheur participe de nouveau à cette source de grâces qui jaillit sans cesse du côté ouvert de Jésus.

Pour écarter la tentation de la routine, intensifiée au moment de l'absolution ta douleur d'avoir offensé Dieu. Pense, par exemple, aux paroles de saint Pierre : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime » ; ces paroles t'aideront à renouveler la résolution de te corriger et à écouter avec attention les conseils objectifs que le prêtre te donne accompagnés du pardon de Dieu.

Le sacrement de Pénitence doit te remplir de joie car il est source du bonheur d'être plus uni à Dieu ton Père, et fontaine de grâces. Saint Ambroise commente : « Voici que (le Père) vient à ta rencontre ; il s'inclinera sur ton épaule, te donnera un baiser, gage d'amour et de tendresse ; il ordonnera qu'on te donne un vêtement, des chaussures... Tu crains encore une réprimande... ; tu as peur d'entendre des mots remplis de colère, et il prépare pour toi un banquet⁶. » Ton *ainsi soit-il* qui clôt la formule de l'absolution, ton *amen* doivent se transformer en un grand désir de recommencer de nouveau une vie loyale et droite, même si tu n'as confessé que des péchés véniels.

Après chaque Confession, n'oublie pas de *rendre grâce à Dieu* pour la miséricorde qu'il te manifeste et arrête-toi, ne serait-ce qu'un bref instant, pour *noter comment mettre en pratique* les conseils reçus, comment préciser plus concrètement ta résolution de t'améliorer. Pensons aussi, toi et moi, à cette autre manifestation de gratitude qui consiste à aider ceux que nous aimons à comprendre la valeur de cette source de grâces, à leur donner le désir d'y rencontrer le Christ. Vois la femme samaritaine : transformée par la grâce, elle court l'annoncer à ses compatriotes pour qu'ils profitent, eux aussi, de la singulière opportunité que supposait le passage de Jésus par leur ville. Elle fit si bien que beaucoup de *Samaritains crurent en Jésus à cause de ses paroles*.

Proche et facile, en vérité, est cette œuvre de charité : annoncer à ceux qui sont peut-être couverts de boue et sans force, que nous avons rencontré la source du salut, que nous sommes purifiés et réconciliés avec Dieu.

Seigneur éclaire-moi : suis-je vraiment ambitieux dans l'apostolat de la Confession sacramentelle ? Est-ce que j'aide mes amis à recourir à ce tribunal de la miséricorde divine ? Est-ce que je fortifie le désir de me purifier en accourant fréquemment au sacrement de la Pénitence ? Je ne veux plus retarder, Seigneur, cette rencontre avec ta Miséricorde !

III. « La *satisfaction* est l'acte final qui couronne le signe sacramentel de la Pénitence. Dans certains pays, ce que le pénitent pardonné et absous accepte d'accomplir après avoir reçu l'absolution, s'appelle précisément *pénitence*¹. »

Car les péchés, même après avoir été pardonnés, méritent selon la justice, une peine temporelle de réparation de l'ordre que l'on a brisé ; c'est la *satisfaction* — au sens étymologique, *satisfacere*, faire assez, faire ce qui est dû — que l'on accomplit en cette vie ou après la mort au purgatoire, où vont les âmes de ceux qui meurent en état de grâce, mais sans s'être purifiés totalement de leurs péchés⁸.

De plus, après la réconciliation avec Dieu, restent encore dans l'âme les séquelles du péché : une certaine faiblesse de la volonté pour adhérer au bien, une certaine facilité à se tromper dans ses jugements, un désordre dans l'appétit sensible... Ce sont les blessures du péché, les tendances désordonnées laissées dans l'homme par le péché originel, et qui s'infectent avec les péchés personnels.

« Il ne suffit pas de sortir la flèche du corps, dit saint Jean Chrysostome, mais il faut aussi soigner la plaie produite par la flèche ; de la même façon dans l'âme, après avoir reçu le pardon du péché, il faut soigner, par la pénitence, la plaie qui est restée⁹. »

Après avoir reçu l'absolution, enseigne Jean-Paul II, « il reste dans le chrétien une zone d'ombre due aux blessures du péché, à l'imperfection de l'amour dans le repentir, à l'affaiblissement des facultés spirituelles. Dans ces facultés affaiblies agit un foyer infectieux de péché, qu'il faut toujours combattre par la mortification et la pénitence. C'est là le sens de l'humble mais sincère acte de satisfaction¹⁰. »

Toutes ces raisons incitent à mettre beaucoup d'amour dans l'accomplissement de la modeste pénitence

que le prêtre impose avant de donner l'absolution. En effet, elle est d'ordinaire facile à accomplir et qui aime beaucoup le Seigneur, se rend compte de la disproportion incommensurable qu'il y a entre ses péchés et la satisfaction. Raison de plus pour intensifier notre esprit de pénitence en ce temps de Carême, en y englobant l'acceptation des inconvénients de la vie, les douleurs plus ou moins vives, les efforts volontaires ou imposés, l'esprit de service... !

« *Cor Mariae perdolentis, miserere nobis !* Invoque sans crainte le Cœur de sainte Marie, décidé à t'unir à sa douleur, en réparation pour tes péchés et pour ceux des hommes de tous les temps.

« Et, pour chaque âme, demande-lui que sa douleur augmente en nous l'aversion du péché, que nous sachions aimer, à titre d'expiation, les contrariétés physiques ou morales de chaque jour ". »

1. Jn8,10-11. — 2. Is43,16-21. — 3. Jean Paul-II, Exhort. Apost. *Reconciliatio et paenitentia*, 2-12-1984, n. 31, III. — 4. *Idem*. — 5. Saint Augustin, *Commentaire de l'Évangile de saint Jean*, 72. — 6. Saint Ambroise, *Commentaire de l'Évangile de saint Luc*, 7. — 7. Jean-Paul II, toc. cit. — 8. Cf. Concile de Florence, *Décret pour les Grecs*, Dz 673.— 9. Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur saint Matthieu*, 3, 5. — 10. Jean-Paul II, loc. cit. ; cf. aussi *Audience générale*, 7-3-1984. — 11. Bienheureux Josémaria Escriva, *Sillon*, n. 258.

5° SEMAINE DE CARÊME. MARDI

35. CONTEMPLER LE CHRIST

— Le remède suprême aux ennemis de la grâce : la contemplation du Christ.

— Demeurer en présence du Seigneur en plein milieu du monde ? L'importance des « industries humaines ».

— La vie de piété et les oraisons jaculatoires.

I. *Quand j'aurai été élevé de terre*, dit le Seigneur, *j'attirerai à moi tous les hommes* '.

La première lecture de la Messe de ce jour nous présente un passage du *livre des Nombres*² qui raconte comment le peuple d'Israël a commencé à murmurer contre le Seigneur et contre Moïse. Que se passe-t-il ?— Bien qu'ils aient été libérés et soient sortis d'Égypte, les Hébreux se sentent de plus en plus fatigués de cheminer au milieu des épreuves vers la terre promise. Pour étouffer leur rébellion, le Seigneur envoya *des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël*, et le peuple revint vers Moïse contrit, reconnaissant ses péchés. Moïse implora alors de Dieu la disparition des serpents. Le Seigneur lui dit : *Fais-toi un serpent et dresse-le au sommet d'un mât ; tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, et ils vivront ! Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet d'un mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il conservait la vie !*

Ce passage de l'Ancien Testament est un récit historique, mais comme beaucoup d'autres, il préfigure aussi ce qui devait avoir lieu plus tard avec la venue du Fils de Dieu. Dans l'intime conversation de Jésus avec Nicodème, le Seigneur fait directement référence à cet épisode : De même que Moïse a *élevé le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit ait en lui la vie éternelle**. Le Christ sur la Croix sera le salut du genre humain, le remède à tous les maux. Il montera volontairement au Calvaire pour que *celui qui croit ait la vie éternelle*, pour attirer tout à lui.

Les serpents et le venin qui attaquent le peuple de Dieu en marche vers la terre promise, vers le Ciel, ont souvent les mêmes traits : l'égoïsme, la sensualité, la paresse, l'envie, la médisance, la calomnie, la confusion et les erreurs théologiques et morales... Le développement de la grâce sanctifiante reçue au Baptême, est toujours menacé par les mêmes ennemis. On peut relever à toutes les époques ces traces du péché originel et des péchés personnels.

Cherchons les remèdes et l'antidote — comme les Hébreux mordus par les serpents du désert— et de préférence au seul endroit où ils se trouvent : en Jésus-Christ, dans sa doctrine salvatrice. Et si nous désirons vraiment arriver à la terre promise, au bout de ce court chemin qu'est la vie, contemplons-le, sans relâche, élevé de terre sur la Croix. En plus, si nous sommes sincères, nous essaierons d'aider ceux qui nous entourent à regarder aussi vers Jésus en qui se trouve le salut, car nous voyons bien que c'est la seule chose qui, au fond, vaille vraiment la peine.

— Regarder Jésus ?— Oui ! Contempler sa très Sainte Humanité dans les Évangiles, les Mystères du Rosaire, le Chemin de *Croix*, les commentaires des Pères de l'Église, et surtout, surtout dans le Tabernacle ! La piété authentique fortifie et fait mûrir de telle sorte que Ton maîtrise de mieux en mieux la pression d'un monde qui semble vouloir se séparer de plus en plus de Dieu et entraîner derrière lui tout ce qui ne se trouve pas en terrain ferme et sûr.

Comment détourner les yeux du Seigneur quand on voit les ravages qu'engendrent l'ignorance, les passions incontrôlées, la prétendue autonomie de la conscience... Comme nous ne portons pas le remède en nous-

mêmes, tournons-nous vers Jésus : *Vultum tuum, Domine, requiram*, je chercherai ton visage, Seigneur, car je désire te voir⁴. L'amitié avec Jésus alimentée par la prière et la présence de Dieu au long de notre journée, enrichie par la visite quotidienne au saint Sacrement, nous rendra forts contre les attaques ; car le Seigneur, n'est pas seulement le remède à notre faiblesse, il est aussi l'Amour.

II. Seigneur tu veux que les laïcs aiment le monde où tu les as placés, et y travaillent sans relâche au service de leurs frères. Tu nous invites à te regarder et à te fréquenter dans les moments expressément consacrés à la prière, afin que nous ne t'oublions pas dans notre travail, pas plus que nous n'oublions les personnes que nous aimons ni les choses importantes de notre vie ; et toi, Jésus, tu es ce qu'il y a de plus important dans ma journée ! Ainsi, Seigneur, tu veux que chacun de nous soit « une âme de prière, et cela toujours, en n'importe quelle occasion et dans les circonstances les plus diverses, car (tu) ne nous abandonnes jamais. Il n'est pas chrétien de ne voir dans l'amitié (avec toi) qu'un ultime recours. Peut-il nous paraître normal d'ignorer ou de mépriser les personnes que nous aimons ? Évidemment non. Nos paroles, nos désirs, nos pensées vont continuellement vers ceux que nous aimons : c'est comme une présence continue. Il doit en être de même (avec toi, Seigneur)⁵. »

Pour cela, l'expérience chrétienne nous conseille de nous aider de très simples « industries humaines » : les oraisons jaculatoires, les actes d'amour et de réparation, les communions spirituelles, les « regards » aux représentations de Notre Dame⁶, et toutes autres inventions humaines qui nous rappellent que le temps s'est écoulé (un peu trop vite pour l'amour) sans que nous nous soyons adressés à ceux qui sont toujours à côté de nous : le Seigneur, la Vierge, notre ange gardien, tous les saints... Ce sont des choses très simples, mais d'une réelle efficacité. On utilise bien des moyens mnémotechniques pour se rappeler les choses importantes de la journée... Pourquoi ne pas manifester le même intérêt à nous souvenir de la présence ininterrompue du Seigneur à nos côtés ?

Pourquoi ne pas mettre dans notre voiture une image de Notre Dame pour nous rappeler sa présence ? Tu n'as pas de voitures ? Alors, dans ton portefeuille, ton sac à main, ton agenda... Tu peux aussi avoir discrètement à portée de la main un petit crucifix qui t'aide à garder l'esprit de persévérance et de réparation et que tu peux embrasser discrètement pour te fortifier quand ton travail devient plus pénible ou que tu dois surmonter une difficulté avec le sourire.

Comme l'amour est ingénieux, tu trouveras une multitude d'idées selon tes activités ; que tu sois médecin en train d'opérer, mère de famille occupée à ranger la maison, enfant sur le chemin de l'école, ouvrier sur le chantier... Plus tard, au Ciel, tu verras combien l'ange gardien nous aide dans ces occupations habituelles. Conducteur d'un autobus, tu peux saluer intérieurement Jésus quand tu aperçois une église. Couturière, serveur dans un restaurant, secrétaire... qui restes plus statique, pense-y chaque fois que tu enfiles une nouvelle aiguille, que tu apportes un plat, que tu décroches le téléphone — en saluant mentalement l'ange gardien de la personne qui appelle... Et en plus, garde un esprit sportif, joyeux, amoureux, une grande liberté intérieure : « Les oraisons jaculatoires ne gênent pas plus le travail que le battement du cœur n'embarrasse le mouvement du corps⁷. »

Ces dispositions ne sont pas spontanées car elles relèvent de la volonté et non de la sensibilité, mais la persévérance te fera découvrir que la conscience de la présence de Dieu est chose normale et naturelle.

III. — C'est inutile, gratuit et dépassé ! — Écoute : *au matin, s'étant levé bien avant le jour, il sortit et partit pour un endroit solitaire ; là il se mit à prier** ; certes, le Seigneur se retire pour prier mais bien d'autres fois il s'adresse à son Père dans une courte prière remplie d'amour, une oraison jaculatoire : « *Je te glorifie Père, Seigneur du ciel et de la terre...*⁹ » ; « *Père, je te rends grâce parce que tu m'as écouté...* " » Regarde aussi combien Jésus s'émeut devant les demandes de ceux qui s'approchent de lui. Ces prières sont des oraisons jaculatoires ! Vois le lépreux qui s'écrie : « *Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir...* " » ; et l'aveugle de Jéricho : « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi...* " » ; et le bon larron : « *Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume...* " ». Emu par ces prières nées de la foi, le Fils de Dieu ne tarde jamais à donner une réponse.

Ces expressions servent parfois à demander pardon, comme le publicain qui rentre chez lui justifié : « *Ô Dieu, sois miséricordieux pour le pécheur que je suis*¹⁴ » ; ou à proclamer sa foi comme saint Pierre, après son triple reniement : « *Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime*TM, malgré mes fautes ». D'autres fois elles sont une supplique : « *Je crois, Seigneur, mais viens en aide à mon manque de foi*¹⁶, fortifie-la » ; « *mon Seigneur et mon Dieu !* " » s'exclame saint Thomas, quand Jésus lui apparaît ressuscité ; ces actes de foi, de don de soi, peuvent aussi manifester l'authenticité de ta génuflexion devant le Tabernacle. À toi de trouver les innombrables jaculatoires qui répondront aux multiples besoins ou situations par lesquels tu passeras.

Quelquefois, il est même inutile de les prononcer, un regard suffit, une pensée un peu décousue mais remplie d'amour, une demande intérieure... Le Seigneur capte tout, tout de suite. Une âme unie à Dieu utilise ces oraisons jaculatoires, ces actes d'amour, de façon naturelle, puis presque spontanée, comme une respiration surnaturelle qui alimente l'union avec Dieu au milieu des occupations les plus absorbantes. *Car Dieu attend de tous cette vie de prière et d'union avec lui.*

Sainte Thérèse d'Avila se souvient bien de la trace que laissa dans sa vie une oraison jaculatoire : « Il nous arrivait souvent d'être en train de parler de cela et il nous plaisait de répéter : " Pour toujours, toujours, toujours ! " Comme je prononçais cela inlassablement, le Seigneur voulut que, dans mon enfance, reste imprimé en moi le chemin de la vérité ¹⁸. »

Bref, il y a toujours une bonne occasion de dire une oraison jaculatoire. La lecture des Évangiles, la prière elle-même, sont d'ailleurs souvent une source d'oraisons jaculatoires qui expriment l'amour de Jésus et de sa très sainte Mère, ainsi que tout autre élan de l'âme et du cœur.

Achevons notre prière avec les mots des disciples d'Emmaüs : « *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit*¹⁹ — reste avec nous, Seigneur, car (lorsque tu n'es pas là) " la nuit tombe " autour de nous. Et vous, Marie, étoile du matin, montrez-nous la lumière qui nous arrache à l'obscurité, et accueillez nos jaculatoires filiales qui vous disent notre amour : *Je vous salue, Marie... Vous êtes bénie entre toutes les femmes... »*

1. *Antienne de la communion*, Jn 12,32. — 2. *Première lecture*. Nm 21,4-9. — 3. Jn 3,14-15. — 4. Ps 26. — 5. Bienheureux Josémaria Escriva, *Amis de Dieu*, 247. — 6. *Idem*, cf. *Chemin*, n. 272. — 7. Bienheureux Josémaria Escriva, S/7/0/1, n. 516. — 8. Me 1,35. — 9. Mt 11,25. — 10. *Idem*. — 11. Mt 8,2-3. — 12. Le 18,38-39. — 13. Le 23,42-43. — 14. Cf. Le 18,13. — 15. Jn 21,17. — 16. Me 9, 23. — 17. Jn 20,28. — 18. Sainte Thérèse, *Vie*, 1,4. — 19. Le 24,29.

5° SEMAINE DE CARÊME. MERCREDI

36. RACHETER AVEC LE CHRIST

— Jésus-Christ a racheté et libéré tous les hommes du péché, racine de tous les maux. La douleur supportée par amour est co-rédemptrice.

— Jésus-Christ vient apporter le salut. Tous les biens sont ordonnés à la vie éternelle.

— Les mérites du Christ, obtenus sur la Croix, doivent s'appliquer à chaque homme. La Rédemption se rend actuelle d'abord dans la Messe. Suis-je co-rédempteur avec le Christ ?

I. *Dieu nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé, par qui nous sommes rachetés et par qui nos péchés sont pardonnés*, et racheter signifie libérer moyennant rançon.

« Or, nous dit Jésus, *tout homme qui commet le péché est esclave du péché*². » Après le péché originel l'homme se retrouve comme prisonnier, esclave du péché et du démon, incapable d'atteindre le Ciel. Mais par un choix éternel de la Sagesse trinitaire, Jésus-Christ, Dieu parfait et Homme parfait, est venu payer la rançon par sa mort sur la Croix. Il a effacé d'une manière surabondante la dette contractée — selon la justice — par Adam. Cette rançon prend en compte tous les péchés personnels commis par les hommes et ceux qui sont commis jusqu'à la fin des temps. Voilà pourquoi Jésus est appelé notre *Rédempteur* et son œuvre *Rédemption* et *Libération* : il nous a vraiment offert la liberté des fils de Dieu³.

Jésus-Christ en libérant l'homme du péché, arrache la racine de tous les maux ; il rend ainsi possible la libération intégrale de l'humanité. Tu comprends maintenant ces paroles du Psaume : « *Dominas illuminatio mea et salus mea, quemtimebo ?* » *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je ? (...)* *Qu'une armée vienne camper contre moi, mon cœur ne craindra point ; que contre moi s'engage le combat, alors même j'aurai confiance**. Si le mal n'avait pas été détruit à sa racine, le péché, l'homme n'aurait jamais pu être vraiment libre ni se sentir fort devant le mal. Volontairement et librement, Jésus voulut souffrir lui-même et vivre pauvrement pour nous montrer que le mal physique et le manque de moyens matériels ne sont pas de vrais maux. Le seul vrai mal, celui qui est la source de tous les autres, le premier à craindre et à repousser avec la grâce de Dieu, c'est le péché⁵. Son esclavage est le malheur le plus subtil et le plus grand de l'humanité.

Des autres maux (maladies, catastrophes naturelles, conflits...) qui affligent l'homme, il n'est possible de se libérer qu'à partir de la libération du péché — libération partielle en cette vie, puis définitive et totale au Ciel. Par exemple, quand les maux physiques sont supportés par amour du Christ, ils se transforment en vrais biens spirituels pour l'homme. C'est la plus grande révolution de tous les temps, qui ne peut se comprendre, en vérité, que dans la prière, à la lumière de la foi. « Je vais te dire, pour

que tu ne les gaspilles pas, quels sont les trésors de l'homme sur la terre : la faim, la soif, la chaleur, le froid, la douleur, le déshonneur, la pauvreté, la solitude, la trahison, la calomnie, la prison...⁶. » Médite cela : comment considères-tu la douleur physique ou morale ? Comme l'abomination suprême ou — parce que tu es marqué du signe de la Croix — comme un trésor qui t'unit au Christ ? Elle te révolte et tu t'en plains, ou elle te sanctifie ? Sais-tu offrir à Dieu avec sérénité les petites mortifications prévues ou inattendues, qui surgissent au long de la journée ?

II. Parce que la vie est comme un *sommeil* (on ne perçoit pas clairement les réalités les plus solides), la contemplation de Dieu *en te ramenant* à la réalité, rassasiera ton désir de bonheur. « *Vultum tuum, Domine, requiram,* » & chercherai ton visage, Seigneur⁷. »

« *Mon royaume n'est pas de ce monde*⁸ », prévient le Seigneur, et il précise : « *Je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en abondance* * ». Il ne parlait pas de la vie terrestre (que nous désirons tous facile et confortable), mais de la vie éternelle qui commence dès ici-bas. Il est venu nous libérer principalement de ce qui nous empêche d'atteindre le bonheur définitif : le péché (le seul mal absolu). « *Si c'est le Fils qui vous rend libres, vous serez vraiment libres* », dit le Seigneur dans l'Évangile d'aujourd'hui⁹. Car c'est le seul moyen de vaincre en même temps les autres maux, conséquences du péché : l'oppression, les injustices, les inégalités économiques démesurées, la discorde familiale, l'envie, la haine..., ou de les supporter patiemment pour Dieu quand on ne peut pas les éviter.

La vie que le Christ nous a gagnée est d'une telle grandeur ! Les biens terrestres peuvent-ils prétendre valoir davantage ? Mais cela ne te pousse pas à justifier la passivité face à la douleur et à l'injustice, bien au contraire ! Chacun, en maintenant prudemment cette subordination de tous les biens au bien absolu de l'homme, doit assumer tous les devoirs de la charité et de la justice, travailler à faire un monde plus humain et plus juste (donc plus conforme au plan originel du créateur), en commençant par ce dont il est directement responsable dans sa vie de tous les jours (profession, famille, vie de quartier...).

Le Christ n'a-t-il pas donné sa propre vie pour nous racheter ? Cela ne nous montre-t-il pas la gravité du péché et *a contrario* la valeur infinie de la vie éternelle. Saint Paul le crie presque : « *Vous avez été achetés à grand prix !* » Et il conclut : « *glorifiez donc Dieu dans votre corps* »¹⁰. Le Seigneur est allé si loin surtout pour nous démontrer son amour, car personne n'a de plus grand amour *que celui qui donne sa vie pour ses amis*¹², puisque la vie est la plus grande chose que l'homme puisse donner. Le Messie ne s'est pas contenté de devenir pleinement l'un de nous, il a voulu donner sa vie en rançon pour nous sauver, nous a aimés et s'est donné lui-même pour nous. « Dieu nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé, par qui nous sommes rachetés et par qui nos péchés sont pardonnés¹³. » Tu peux donc dire : « *le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi*^M ».

Toi et moi, demandons-nous aujourd'hui : est-ce que j'apprécie à sa juste valeur la vie de la grâce que le Christ m'a obtenue sur le Calvaire ? Est-ce que je la nourris par les sacrements, la prière, l'exercice de la charité ? Suis-je décidé à éviter les occasions de pécher, en entrant en guerre contre la sensualité, l'orgueil, la paresse... ? Est-ce que je prends le Seigneur au sérieux quand il me dit : *tout homme qui commet le péché est esclave du péché... ?*

III. L'« échec » du Christ sur la Croix n'est qu'apparent, car en réalité, il est rédemption joyeuse pour tous les hommes de bonne volonté. Après deux millénaires, nous recevons toujours abondamment les fruits de cet amour de Jésus sur la Croix. « L'œuvre du salut éternel se dessine peu à peu au milieu de ce théâtre du mal qu'est l'histoire humaine¹⁵ », au milieu des oublis et des trahisons comme de l'amour. Le Carême est un moment privilégié pour rappeler que la Rédemption se perpétue jour après jour, et pour considérer les moments où elle se manifeste clairement : « Chaque fois que le sacrifice de la Croix, par lequel le Christ, notre Pâque, a été immolé, est célébré sur l'autel, l'œuvre de notre rédemption se réalise¹⁶. » Chaque Messe a une valeur infinie même si les dispositions de chaque fidèle conditionnent les fruits qu'il en retire personnellement. Appliquons à la Messe ces mots de saint Augustin : « il n'est pas permis d'aimer d'un amour timide (...), car vous devez porter gravé dans votre cœur celui qui pour vous est mort cloué sur la Croix. » La Rédemption s'est accomplie en une seule fois par la Passion, la Mort et la Résurrection de Jésus-Christ, mais elle s'actualise en chacun de nous, et d'une façon particulièrement intense quand nous participons intimement au Sacrifice de la Messe. Elle se réalise aussi, d'une manière différente, en chacune de nos conversions intérieures ; par exemple, quand nous faisons une bonne Confession ou quand nous recevons avec piété les autres sacrements de la vie chrétienne...

D'autre part, la douleur offerte en réparation des péchés, les nôtres et ceux de tous les hommes — d'ailleurs, ne mériteraient-ils pas quelquefois une sanction plus sévère ? — rend *co-rédempteurs* avec le Christ. Ce qui était inutile, destructeur, révoltant, prend une valeur suréminente. Un malade dans un hôpital, une mère de

famille qui affronte des problèmes qui apparemment la dépassent, la nouvelle d'un malheur qui nous blesse profondément, les obstacles (matériels ou humains) que nous rencontrons chaque jour, les mortifications que nous offrons — tout cela sert à la Rédemption du monde si nous le mettons dans la patène, près du pain que le prêtre offre dans la Messe. Ces très petites choses semblent parfois insignifiantes, banales, de peu de poids, comme cette goutte d'eau que le prêtre ajoute au vin dans l'Offertoire. Et pourtant, de la même manière que cette goutte d'eau se mêle au vin qui deviendra le Sang du Christ, nos actions ainsi offertes atteignent une valeur immense au yeux de Dieu quand elles sont unies au Sacrifice de Jésus-Christ, son *Fils bien-aimé*. « Le pécheur pardonné est capable d'unir sa propre mortification physique et spirituelle, cherchée ou au moins acceptée, à la Passion de Jésus qui lui a obtenu le pardon¹⁸. » Il devient ainsi *co-rédempteur* avec le Christ.

Marie, aide-nous à vivre pleinement et simplement notre vocation de co-rédempteurs avec le Christ au milieu de la vie ordinaire. « Qu'as-tu senti (toi qui es ma Mère) en voyant ton Fils ainsi crucifié ? Je te regarde et je ne trouve pas de mots pour parler de ta douleur. Mais je comprends bien qu'en voyant ton Fils qui le veut ainsi, et nous, tes enfants, qui en avons tant besoin, tu acceptes tout ce qui arrive sans vaciller. C'est un nouveau "fiât" dans ta vie. Une nouvelle façon, sans doute, d'accepter la co-rédemption. Merci, Mère ! Donne-moi cette attitude forte de don de soi, d'oubli de moi-même. Fais qu'en apprenant de toi ce qu'impliquait la vocation à *co-racheter*, tout ce que je puis faire pour rapprocher les âmes de Dieu me paraisse peu. Souviens-toi aussi de venir à ma rencontre sur le chemin, parce que seul je suis bien incapable d'aller de l'avant¹⁹. »

I. *Antienne de la communion*. Col 1, 13-14. — 2. Jn 8,34. — 3. Cf. Gai 4, 31. — 4. Ps 26. — 5. Cf. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 386. — 6. Idem, n. 194. — 7. Ps 26, Liturgie des Heures de ce jour. — 8. Jnl 8,36. — 9. Jnl O, 10. — 10. Jn 8,36. — 11. ICor 6, 20. — 12. Jn 15, 13. — 13. Col 1, 3. — 14. *Antienne de la communion*. Col 1, 13-14. — 15. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 186. — 16. Concile Vatican II, Const. *Lumen gentium*, 3. — 17. Saint Augustin, *Sur la sainte virginité*, 55. — 18. Jean-Paul II, Exhort. Apost. *Reconciliatio et Paenitentia*, 31. — 19. M. Monténégro, *Via Crucis*, IV.

CARÊME. 5^e SEMAINE. JEUDI

37. CONTEMPLER LA PASSION

— Méditer la Passion de Notre Seigneur n'est pas du dolorisme.

— Y a-t-il une seule manière de méditer la Passion ?

— Les fruits de la méditation de la Passion.

I. *Ô mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je attristé ? Réponds-moi. Je t'ai donné à boire l'eau salvatrice qui jaillit du rocher ; toi, tu me donnes à boire fiel et vinaigre. O mon peuple, que t'ai-je fait... ?*

La liturgie de ces jours-ci est centrée sur le mystère fondamental de la foi, la Résurrection du Seigneur. Certes toute l'année liturgique est une montée vers Pâques, mais ce temps-ci « exige de nous une dévotion encore plus grande, vu la proximité des sublimes mystères de la miséricorde divine². » « Ne parcourons pas cependant avec trop de hâte ce chemin ; ne laissons pas tomber dans l'oubli quelque chose de très simple qui, peut-être, nous échappe parfois : nous ne pourrions pas participer à la Résurrection du Seigneur si nous ne nous unissons pas à sa Passion et à sa Mort (Cf. Rm 8,17). Pour accompagner le Christ dans sa gloire, à la fin de la Semaine Sainte, il est nécessaire que nous pénétrions auparavant dans son holocauste et que nous ne fassions qu'un avec lui, mort sur le Calvaire³. » C'est pourquoi, ces jours-ci, la prière suit Jésus au long de son chemin de douleur jusqu'à sa mort sur la Croix. Tenons-lui compagnie et n'oublions pas que nous sommes des protagonistes de ce drame, parce que Jésus a lui-même porté nos péchés en son corps⁴. Il nous a arrachés, à *grand prix*⁵, au péché et à la mort éternelle, le Christ a payé de son Sang.

La coutume de méditer la Passion puise son origine à l'aube même du christianisme. Des milliers de fidèles de la première heure, habitants de Jérusalem, avaient un souvenir ineffaçable des souffrances de Jésus, puisqu'ils étaient présents au Calvaire. Ils ne pouvaient oublier son passage dans les rues de la ville la veille de la Pâque. Les évangélistes ont consacré une bonne partie de leurs écrits à raconter en détail ces événements. « Lisons constamment la Passion du Seigneur, recommandait saint Jean Chrysostome. Quel riche bénéfice nous en tirerons, quel grand profit ! Car en le contemplant sarcastiquement adoré, en gestes et en actions, en butte aux moqueries, et après cette farce, frappé et soumis aux derniers tourments, même si tu es plus dur qu'une pierre, tu deviendras plus doux que la cire, et tu chasseras tout orgueil de ton âme⁶. »

Pense à tous ceux qui se sont convertis grâce à la méditation attentive de la Passion ! Saint Thomas d'Aquin disait : « la Passion du Christ suffit pour servir de guide et de modèle à toute notre vie.⁷ »

Rendant visite à saint Bonaventure, saint Thomas lui demanda de quels livres il avait tiré la si bonne doctrine qu'il exposait dans ses œuvres. On raconte que le franciscain lui présenta un Crucifix un peu noirci par les baisers qu'il lui avait donnés : « Voici le livre qui me dicte ce que j'écris ; le peu que je sais, c'est là que je l'ai appris.⁸ » C'est de la Croix que les saints ont appris à souffrir et à aimer en vérité. Pourquoi pas toi ? « Ton crucifix. — En tant que chrétien, tu devrais toujours porter sur toi ton crucifix ; le poser sur la table de travail ; le baiser avant de t'endormir et à ton réveil ; et quand ton pauvre corps se rebellera contre ton âme, baise encore ton crucifix⁹. »

La méditation de la Passion du Seigneur n'est pas une manie des siècles doloristes de l'histoire. Elle mérite bien d'être le sujet de notre prière, surtout à l'approche de Pâques. Et nous en serons les premiers bénéficiaires.

II. « Quand nous faisons notre méditation, la Passion du Christ sort du cadre froid de l'histoire ou d'une pieuse considération, pour se présenter à nos yeux, terrible, accablante, cruelle, sanglante..., pleine d'Amour¹⁰. »

Contempler la Passion fait un bien considérable : que ce soit dans la méditation personnelle, la lecture de l'Évangile, la contemplation des mystères douloureux du Rosaire, dans le *Chemin de Croix*... Toute occasion est bonne pour entrer dans la foule qui augmente autour de Jésus... les reconstitutions historiques nous sont tellement profitables ! Viens t'asseoir à côté des apôtres pendant la dernière Cène au moment où notre Seigneur leur lave les pieds et qu'il leur parle avec tendresse ; au moment suprême de l'institution de l'Eucharistie. Glisse-toi au milieu des trois qui s'endorment à Gethsémani, quand le Seigneur espérait tant qu'on l'accompagne dans sa terrible solitude ; imagine-toi présent à l'arrestation du Seigneur, ou entendant Pierre renier trois fois Jésus ; écoute les faux témoignages dans ce simulacre de procès et regarde le grand prêtre déchirer ses vêtements en réponse aux paroles de Jésus ; place-toi dans la foule qui demande déchaînée la mort du Messie ; contemple-le sur la Croix. Ainsi, toi et moi, nous verrons le visage déformé, mais toujours noble, de Jésus, son infinie patience. .. son amour.

« O ma Mère, Vierge des douleurs, aide-moi à vivre ces heures amères que ton Fils a voulu passer sur la terre, je veux souffrir tout ce qu'il a souffert, offrir mon pauvre cœur contrit ". » C'est impossible et de toutes façons sans commune mesure avec ce qui se passa réellement ? Demande la grâce et tu tireras de cette prière une richesse extraordinaire. D'après saint Léon le Grand : « celui qui voudrait vraiment vénérer la Passion du Seigneur doit contempler Jésus crucifié avec les yeux de l'âme, de telle manière qu'il reconnaisse sa propre chair dans la chair de Jésus.¹² »

Que ressentit la sainteté infinie de Jésus à Gethsémani, en se chargeant de tous les péchés du monde, les infamies, les trahisons, les sacrilèges... ? en restant seul face à ces trois disciples endormis dont il avait espéré être entouré ? en pensant à tous ces amis qui après eux s'endormiront, pendant que les ennemis, eux, veillent ?

III. Pour connaître et suivre le Christ, il faut apprendre peu à peu à s'émouvoir devant cette douleur et cet abandon, se sentir protagoniste et pas seulement spectateur des coups de fouet, des épines, des insultes, des abandons, car ce sont nos péchés qui le clouent au Calvaire. « Il convient que nous nous pénétrions de ce que nous révèle la mort du Christ, sans nous arrêter à des formes extérieures ou à des phrases stéréotypées. Il faut que nous nous plongeons véritablement dans les scènes que nous revivons (...) : la douleur de Jésus, les larmes de sa Mère, la fuite des disciples, le courage des saintes femmes, l'audace de Joseph et de Nicodème, qui demandent à Pilate le corps du Seigneur ". »

« Je voudrais ressentir ce que tu ressens, mais cela n'est pas possible. Ta sensibilité — tu es Homme parfait — est beaucoup plus aiguë que la mienne. À ton côté, je constate, une fois de plus, que je ne sais pas souffrir. C'est pourquoi ta capacité de tout donner sans réserve me fait peur.

« Jésus, j'ai besoin de te dire que je suis lâche, très lâche. Mais en te contemplant cloué sur le bois de la Croix, " souffrant tout ce que l'on peut souffrir, avec les bras étendus dans un geste de Prêtre éternel " (*Saint Rosaire*, bienheureux Josémaria Escriva), je vais te demander quelque chose de fou : je veux t'imiter, Seigneur. Je veux me donner une fois pour toutes, vraiment, être disposé à en arriver là où tu me mènes. Je sais, c'est bien au-dessus de mes forces ! Mais ce que je sais aussi, Jésus, c'est que je t'aime¹⁴. »

« Approchons-nous, en somme, de Jésus mort, de cette Croix qui se détache au sommet du Golgotha. Mais approchons-nous-en avec sincérité, en sachant trouver ce recueillement intérieur qui est un signe de maturité chrétienne. Les événements, divins et humains, de la Passion, pénétreront ainsi dans notre âme comme une parole que Dieu nous adresse, pour dévoiler les secrets de notre cœur et nous révéler ce qu'il

attend de nos vies¹⁵. »

La méditation de la Passion du Christ comble l'âme d'innombrables fruits ; et en premier lieu, l'aversion du péché, car *il a été transpercé pour nos infidélités, broyé pour nos péchés* ". Jésus crucifié. Voilà le livre dans lequel, à l'exemple des saints, nous apprendrons, toi et moi, à détester le péché, à nous enflammer d'amour pour un Dieu qui nous aime sans mesure ; parce que dans les plaies du Christ nous lisons la malice du péché, qui le condamna à souffrir une mort si cruelle et ignominieuse pour satisfaire la Justice divine. Dans ces plaies nous découvrons aussi les preuves de l'amour que Jésus-Christ a pour nous : il a souffert tant de douleurs précisément pour nous montrer combien il nous aimait ".

« Et l'on sent bien alors que le péché ne se réduit pas à une petite " faute d'orthographe " : mais que c'est crucifier, déchirer à coups de marteaux les mains et les pieds du Fils de Dieu, et lui faire éclater le cœur¹⁸. » Un péché est beaucoup plus qu'une « erreur humaine », que l'inachèvement de l'être...

La souffrance du Christ doit nous rendre insupportable tout ce qui peut signifier embourgeoisement, indolence et paresse. Elle ravive l'amour, éloigne la tiédeur, aide à mortifier l'âme et à mieux veiller à la discipline des sens.

Si le Seigneur permet la maladie, la douleur ou une difficulté particulièrement importante, la considération de ses douleurs sera d'une aide profonde. Jésus a éprouvé toutes ces formes de souffrances physiques et morales, car « il a souffert de la part des gentils et des juifs, des hommes et des femmes, comme on le voit avec les servantes qui accusaient saint Pierre. Il a souffert aussi de la part des princes et de leurs ministres, ainsi que du peuple. (...) Il a aussi été affligé par ses proches et par ses amis, puisque Judas l'a trahi, et que Pierre l'a renié. Il souffrit tout ce qui peut faire souffrir l'homme. Car le Christ souffrit à cause de ses amis qui l'ont abandonné ; dans sa réputation, par les blasphèmes proférés contre lui ; dans son honneur et dans sa gloire, par les moqueries et les affronts qu'il dut supporter ; dans ses biens, lorsqu'il fut dépouillé de ses vêtements ; dans son âme, par la tristesse, le dégoût et la peur ; dans son corps, par les blessures et les coups de fouet¹⁹. »

« Marie, submergée par la douleur, est près de la Croix (...).

« — Où est parti ton Bien-aimé, ô la plus belle des femmes ? Où s'est tourné ton Bien-aimé, que nous le cherchions avec toi ? (Ct 5, 17).

« La très sainte Vierge est notre Mère, et nous ne voulons, ni ne pouvons la laisser seule²⁰. »

1. *Liturgie du Vendredi Saint. Impropres*. — 2. Saint Léon le Grand, *Sermon 47*. — 3. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 95. — 4. Cf. 1 P 2,24. — 5. Cf. 1 Cor 6,20. — 6. Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur saint Matthieu*, 87, 1. — 7. Saint Thomas, *Sur le Credo*, 6. — 8. Cité par saint Alphonse de Liguori, *Méditations sur la Passion*, 1, 4. — 9. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 302. — 10. Bienheureux Josémaria Escriva, *Sillon*, n. 993. — 11. Cf. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix* ; voir aussi R. A. Knox, *Retraite pour laïcs*. — 12. Saint Léon le Grand, *Sermon 15 sur la Passion*. — 13. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 101. — 14. M. Monténégro, *Chemin de Croix*, XI. — 15. Bienheureux Josémaria Escriva, *loc. cit.* — 16. Is 53, 5. — 17. Cf. Saint Alphonse de Liguori, *o. c.*, I, 4. — 18. Bienheureux Josémaria Escriva, *Sillon*, n. 993. — 19. Saint Thomas, *Summa Theologiae*, III, q. 46, a. 5. — 20. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, XIII.

5° SEMAINE DE CARÊME. VENDREDI

38. LA PRIÈRE À GETHSÉMANI

— Jésus à Gethsémani accomplit la Volonté du Père.

— Comment persévérer dans la vie chrétienne sans la prière ?

— Le premier mystère douloureux du Rosaire fortifie notre adhésion à la volonté de Dieu.

I. Après la dernière Cène, Jésus et les apôtres récitent les psaumes d'action de grâce, comme de coutume.

Puis le petit groupe se met en marche en direction d'un jardin proche, le jardin des Oliviers. Jésus avait prévenu Pierre et les autres que tous, cette nuit-là, d'une manière ou d'une autre, l'abandonneraient.

*Ils arrivent en un domaine du nom de Gethsémani, et il dit à ses disciples : « Restez ici, tandis que je serai à prier. » Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commence à ressentir de la crainte et de l'angoisse. Alors il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez¹. » Et il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre environ². Jésus ressent un immense besoin de prier. Il s'arrête près d'un rocher et tombe abattu : *Il se jeta à terre**, écrit saint Marc. Saint Luc note qu'il se mit à genoux⁴, et saint Matthieu précise : *Il se jeta la face contre terre*⁵, bien que les juifs prient d'ordinaire debout. Jésus s'adresse à son Père avec confiance et tendresse, il s'abandonne totalement à lui : « Mon Père, lui dit-il, si c'est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non comme je veux, moi, mais comme tu veux, toi. »*

Peu de temps auparavant, il avait avoué à ses disciples : « *Mon âme est triste à en mourir* ». Jésus, qui est l'innocence même, se charge ainsi des péchés de tous les hommes. Il s'offre pour payer lui-même la dette contractée par nos péchés. Toute la dette : celle due pour les péchés déjà commis, pour ceux que l'on commettait à ce moment-là, pour ceux qui doivent être commis jusqu'à la fin des temps. Sa tristesse est telle qu'il la dit capable de causer la mort.

Non seulement le Seigneur se porte garant des fautes d'autrui, mais il se fait l'un des nôtres comme la tête avec le corps : « Il voulut que nos fautes soient appelées ses propres fautes ; pour cela non seulement il paya avec son sang, mais aussi avec la honte due à ces péchés⁶. » Toutes ces causes de souffrance sont assumées, dans toute leur intensité, par le Christ.

En silence, regardons souffrir Jésus : *Et en proie à l'angoisse, il pria de façon plus pressante¹.*

Combien devons-nous remercier aujourd'hui le Seigneur de ce sacrifice volontaire qui nous délivre du péché et de la mort éternelle !

Jésus agonise, son angoisse est telle qu'il sue du sang. « Jésus est seul, triste, il souffre et trempe la terre de son sang.

« À genoux sur le sol dur, il persévère dans la prière... il pleure pour toi... et pour moi : le poids des péchés des hommes l'accable.⁸ » Mais sa confiance en son Père ne chancelle pas, il continue à prier.

Quand son corps semble ne plus pouvoir résister, un ange vient le réconforter. La nature humaine du Seigneur nous apparaît ici dans toute sa capacité de souffrir.

Il nous arrive de traverser des périodes de lutte plus intense, d'obscurité, de douleur profonde. Il peut nous être alors difficile d'accepter la Volonté de Dieu et de ne pas nous décourager. Jésus, au Jardin des Oliviers, nous apprend au contraire que, dans ces moments-là, la meilleure chose à faire est d'êtreindre la Volonté de Dieu, de nous identifier à elle, soutenus par une prière persévérante.

« Jésus prie dans le jardin : " *Pater mi* (Mt 26, 39), *Abba, Pater !* (Mc 14,36) " Dieu est mon Père, même s'il m'envoie des souffrances. Il m'aime tendrement, alors même qu'il me blesse. Jésus souffre, pour accomplir la Volonté du Père... Et moi qui veux aussi accomplir la très sainte Volonté de Dieu en marchant dans les traces du Maître, pourrais-je me plaindre si je rencontre la souffrance comme compagne de route⁹ ? »

II. Cette nuit-là, Jésus pense à nous. Il regarde toutes les âmes, une à une, à la lumière de sa sagesse divine. Il voit le spectacle de tous les péchés des hommes, ses frères, l'absurde opposition de tant de personnes qui méprisent la rançon qu'il paie pour leur libération et le fait que pour beaucoup son sacrifice sera vain.

Quelle solitude, quelle douleur devant la rébellion et l'indifférence de ceux qu'il aime !

À trois reprises, il demande à ses trois disciples : « *Veillez avec moi, soyez à mes côtés, ne me laissez pas seul.* » *Et revenant, il les trouva encore endormis, car ils avaient les yeux lourds ; et ils ne surent que lui répondre¹⁰.* Peut-être cherche-t-il dans ce terrible abandon un peu de compagnie, de chaleur humaine. Mais les amis abandonnent l'Ami. C'est la nuit par excellence où ils auraient dû veiller, prier ; et ils s'endorment ; ils n'aiment encore pas suffisamment. La faiblesse et la tristesse ont raison d'eux, ils laissent Jésus tout seul. Le Seigneur ne trouve plus d'appui en eux ; il les avait choisis pour cela et ils ont échoué...

Nous savons qu'il faut toujours prier, mais il y a des moments où cette prière doit s'intensifier, car l'abandonner serait comme abandonner le Christ, rester à la merci de l'ennemi. « *Pourquoi dormez-vous, leurdit-il— nous dit-il aussi à nous — . Levez-vous et priez pour ne pas tomber en tentation* ". » Alors, disons à Jésus : « Si tu vois que je dors, si tu découvres que la douleur me fait peur, si tu remarques que je m'arrête quand je vois de plus près la Croix, ne me laisse pas ! Dis-moi comme à Pierre, comme à Jacques, comme à Jean, que tu as besoin de ma réponse, de mon amour. Dis-moi que pour te suivre, pour ne pas recommencer à t'abandonner à ceux qui complotent ta mort, je dois passer par-dessus mon sommeil, mes passions, ma commodité¹². »

La méditation quotidienne authentique, maintient vigilant face à l'adversaire qui, lui, ne dort pas. C'est le secret de la force pour supporter et vaincre les tentations et les difficultés. La négliger, c'est rester seuls, livrés à nous-mêmes, perdre la joie et la force nécessaires pour accompagner Jésus.

Aujourd'hui Jésus désire plus que jamais notre compagnie. Or, « sans prier, qu'il est difficile de l'accompagner¹³ ! » Mais si nous persévérons dans nos relations personnelles avec lui, nous pourrons lui dire avec certitude : *Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai jamais^{1*}.* Pierre ne fut pas capable d'accomplir sa promesse cette nuit-là parce que, entre autres choses, plongé dans le stress il avait sans doute cessé de prier, et s'était endormi de tristesse. Après son repentir, il restera fidèle jusqu'à donner sa vie pour Jésus des années plus tard, sous Néron, à Rome, où il sera crucifié la tête en bas par humilité.

III. La contemplation de cette scène de Gethsémani nous rappelle l'importance de la prière quotidienne pour

accomplir la Volonté de Dieu, particulièrement dans les choses qui nous coûtent. *Seigneur, que les choses ne se fassent pas comme je veux, mais comme tu veux, toi !* « Jésus, ce que tu veux..., je l'aime ». »

Les saints ont tiré grand profit de ce passage de la vie du Seigneur. Saint Thomas More a expérimenté lui-même combien la prière de Jésus à Gethsémani fortifie les chrétiens dans les difficultés : prisonnier à la tour de Londres, il attendait le martyre de sa décapitation par fidélité à sa foi et au pontife romain. Que son exemple nous soutienne dans notre vie ordinaire ! « Le Christ savait que beaucoup de personnes de faible constitution se rempliraient de terreur devant le danger d'être torturées, et il voulut leur donner du courage par l'exemple de sa propre douleur, sa propre tristesse, son abattement et sa peur sans égale (...).

« Il semble que le Christ utilise sa propre agonie pour parler de vive voix à qui se trouverait en cette situation : " Prends courage, toi qui es faible, et ne désespère pas. Tu es effrayé et triste, abattu par la fatigue et la peur du tourment. Aie confiance. J'ai vaincu le monde, et malgré cela j'ai souffert beaucoup plus par la crainte et j'étais chaque fois plus horrifié à mesure que s'approchait la souffrance (...).

« Regarde comment je marche devant toi sur ce sentier si rempli de craintes. Saisis le bord de mon vêtement, et tu sentiras venir de lui un pouvoir qui ne permettra pas au sang de ton cœur de se répandre en vaines craintes et angoisses ; il rendra ton esprit plus joyeux, surtout quand tu te souviendras que tu suis de très près mes pas— je suis fidèle, je ne permettrai pas que tu sois tenté au-delà de tes forces, je te donnerai, en même temps que l'épreuve, la grâce nécessaire pour la supporter. Et il réjouira ton esprit quand tu te souviendras que cette tribulation légère et momentanée se transformera en un poids de gloire immense ¹⁶. »

À la suite de ce chancelier de la Renaissance, humaniste, saint père de famille, renouvelons aujourd'hui la résolution de contempler fréquemment, peut-être chaque jour, l'Agonie du Seigneur décrit dans le premier mystère douloureux du Rosaire. Sujet particulièrement judicieux d'oraison quand il nous coûte un peu plus de découvrir la Volonté de Dieu dans des événements que nous ne comprenons pas. « *Volo quidquid vis, volo quia vis...* Je veux ce que tu veux, je veux parce que tu veux, je veux comme tu le veux, je veux tant que tu voudras ¹⁷. »

1. Me 14,32-34. — 2. Le 22,41. — 3. Mc 15,35. — 4. Le 22,41. — 5. Mt 26,39. — 6. L. de la Palma, *La Passion du Seigneur*. — 7. Le 22,44. — 8. Bienheureux Josémaria Escriva, *Saint Rosaire*, premier mystère douloureux. — 9. *Idem*, *Chemin de Croix*, I, 1. — 10. Me 14, 40. — 11. Le 22,46. — 12. M. Monténégro, *Via Crucis* — 13. Cf. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 89. — 14. Me 14,31. — 15. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 773. — 16. Saint Thomas More, *La Tristesse du Christ*, méditation sur l'Agonie de Jésus, p. 39. — 17. Missel Romain, *Action de grâces après la Messe, prière universelle de Clément XI*.

5° SEMAINE DE CARÊME. SAMEDI

39. L'ARRESTATION DE JÉSUS

— La trahison de Judas est un avertissement sur la route de la persévérance.

— Revenir au Seigneur par la contrition.

— La fuite des disciples : ils avaient perdu le bouclier de la prière.

I. Quand il eut achevé sa prière dans le Jardin de Gethsémani, le Seigneur se releva du sol et réveilla une fois de plus ses disciples, endormis par la fatigue et la tristesse. *Levez-vous ! Allons !* leur dit-il, *Maintenant est arrivé celui qui va me livrer. Il parlait encore, quand vint Judas, l'un des douze, et avec lui une troupe nombreuse de gens, avec des glaives et des bâtons*¹.

La trahison s'ouvre sur un signe d'amitié : *il s'avança vers Jésus et lui dit : Salut, Rabbi ! et il lui donna un baiser*¹. Est-il possible qu'un homme qui a tant connu le Christ soit capable de le livrer ? Que s'est-il passé dans l'âme de Judas, cet homme jeune, témoin de tant de miracles et de la bonté du cœur du Seigneur pour toute l'humanité ? Attiré par sa parole, il expérimenta la prédilection de Jésus, jusqu'à être l'un des Douze les plus intimes. Choisi et appelé par le Seigneur lui-même pour être apôtre : après l'Ascension, quand il fallut le remplacer parmi les Douze, Pierre rappellera qu'*il comptait au nombre des nôtres, et il avait reçu sa part de ce ministère*³. Envoyé prêcher, il avait bien vu le fruit copieux de son apostolat ! Peut-être avait-il fait des miracles comme les autres, entamé des dialogues intimes avec le Maître, comme les autres apôtres. Comment en est-il arrivé à trahir maintenant le Seigneur pour trente pièces d'argent ?

La trahison de cette nuit-là dut avoir une longue histoire. Depuis quelque temps, il se trouvait déjà éloigné du Christ, même s'il restait physiquement en sa compagnie. Extérieurement normal, mais l'esprit éloigné du Christ. La rupture avec le Maître, les fissures de la foi et de la vocation, durent se produire peu à peu. Il céda sur des choses de plus en plus sérieuses. Un jour il protesta parce que les marques d'affection que d'autres ont envers le Seigneur lui paraissent *excessives*, et il déguise en plus sa protestation en alléguant *l'amour envers les pauvres*. Mais saint Jean nous révèle la vraie raison : *il était un voleur et, tenant la*

*bourse, il déroba ce qu'on y mettait*⁴.

Son amour pour le Seigneur se refroidit peu à peu, et il finit par ne le suivre qu'extérieurement, au regard des autres. Sa vie de don de soi à Dieu se transforma en comédie, et peut-être finit-il par penser qu'il aurait mieux fait de ne pas s'engager...

Maintenant il oublie les miracles, les guérisons, les moments heureux près du Maître, son amitié avec le reste des apôtres. Maintenant c'est un homme désorienté, décentré, capable de commettre une folie, un acte précédé par des infidélités cachées, des manques de loyauté croissantes. Le point final d'un long processus intérieur. ...

Une telle mésaventure n'arrivera jamais à qui garde la fidélité quotidienne dans de petites choses, car il s'appuie sur l'humilité de recommencer chaque fois que la fragilité a déclenché un égarement. « Une maison ne s'écroule pas par une impulsion momentanée. Le plus souvent elle le fait à cause d'un vieux défaut de construction. Parfois c'est la négligence prolongée de ses habitants, ce qui produit la pénétration de l'eau. Au début elle s'infiltré goutte-à-goutte et commence insensiblement à ronger ce qui est en bois et à faire pourrir la charpente. Avec le temps le petit orifice prend de plus grandes proportions, causant des lézardes et des effondrements considérables. À la fin, la pluie pénètre à torrents⁵. »

Persévérer dans sa vocation, c'est répondre chaque jour, librement, aux appels que le Seigneur renouvelle tout au long de la vie, au milieu des obstacles, des difficultés, des erreurs isolées, voire des lâchetés et des défaites.

Contemplons calmement ces scènes de la Passion, en faisant un bref examen sur notre fidélité aux petites choses de notre vocation spécifique. Une sorte de double vie ne s'insinue-t-elle pas ? Suis-je fidèle aux devoirs de mon état ? Je soigne mes relations sincères avec le Seigneur ? J'évite l'embourgeoisement spirituel et l'attachement aux biens matériels, ces *trente pièces d'argent* ?

II. « Le Seigneur ne perdit pas non plus l'occasion de faire du bien à qui lui faisait du mal. Après avoir embrassé sincèrement Judas, il l'avertit, non pas avec la dureté qu'il méritait, mais avec la douceur avec laquelle on traite un malade. Il l'appela par son nom, ce qui est un signe d'amitié... *Judas, c'est avec un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?* (Le 22,48). C'est avec des témoignages de paix que tu me fais la guerre ? Et même, pour le pousser davantage à reconnaître sa faute, il lui posa une autre question remplie d'amour : *Ami, pourquoi es-tu venu ?* (Mt 26,50). Ami, l'injure que tu me fais est plus grande parce que tu as été mon ami, le mal que tu me fais me produit davantage de peine. *Parce que si un ennemi m'outrageait, je supporterais la chose... Mais c'était toi, mon compagnon, mon ami et mon familier, avec qui j'entretenais une douce intimité...* (Ps54,13). Ami, car tu l'as été et le devais être ; pour moi tu peux l'être à nouveau. Je suis disposé à être le tien. Ami, bien que tu ne m'aimes pas, moi si, je t'aime. Ami, pourquoi fais-tu cela, pourquoi es-tu venu ?⁶ »

La trahison de Judas se prolonge dans l'histoire par le péché mortel. Tout péché, même véniel, a une relation intime et mystérieuse avec la Passion du Seigneur, puisque notre vie est une affirmation ou une négation du Christ. Mais lui reste disposé à nous admettre toujours dans son amitié, même après les plus grandes trahisons. Judas refuse la main que le Seigneur lui tend, mais sa vie s'est brisée.

Après l'avoir livré, Judas dut suivre avec inquiétude le déroulement du procès contre Jésus. Comment finirait tout cela ? Il apprit bientôt que les princes des prêtres avaient dicté une sentence de mort. Peut-être n'avait-il jamais espéré une peine si grave, peut-être vit-il le Maître torturé... Ce qui est certain, c'est que voyant que Jésus avait été condamné, il fut pris de remords et rapporta les *trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens*. Il se repent de sa folie, mais il lui manque l'espérance de pouvoir obtenir le pardon et l'humilité pour revenir vers le Christ ! Il pouvait parfaitement avoir été l'un des douze fondements de l'Église malgré l'énormité de la faute, s'il avait demandé pardon à Dieu, comme saint Pierre.

Malgré nos péchés, le Seigneur nous attend dans la prière confiante et dans la Confession : « Celui qui avant la faute nous défendit de pécher, une fois celle-ci commise, ne cesse pas de nous attendre pour nous concéder son pardon. Voyez comment celui-là même que nous méprisons nous appelle. Nous nous séparons de lui, mais lui ne se sépare pas de nous⁷ ».

Aussi grand que soit le péché, le Seigneur attend toujours, il pardonne, et il tient compte de la faiblesse humaine. Toujours disposé à nous appeler *ami* de nouveau, à nous donner les grâces nécessaires pour aller de l'avant, s'il y a sincérité et désir de lutter. Face à l'échec apparent de tant de tentatives, rappelons-nous que Dieu ne demande pas tant le succès que l'humilité de recommencer sans découragement ni pessimisme, en mettant en pratique la vertu théologale de l'espérance.

III. Il est émouvant de contempler Jésus inquiet pour ses disciples, alors que c'est lui qui est en danger

de mort : *Si c'est moi que vous cherchez*, dit-il à ceux qui accompagnaient Judas, *laissez aller ceux-ci**. Après l'avoir arrêté, ils l'emmenèrent et l'introduisirent chez le grand prêtre⁹. Saint Jean dit qu'ils l'attachèrent¹⁰, sans aucune considération, avec violence. La populace le fait marcher en le bousculant, au milieu des insultes. Les disciples effrayés oublient leurs promesses de fidélité lors de la mémorable Cène, et tous l'abandonnèrent et prirent la fuite¹¹.

Jésus reste seul. Les disciples ont disparu. « Le Seigneur fut flagellé, et personne ne l'aïda ; il fut enlaidi par de la salive, et personne ne le protégea ; il fut couronné d'épines, et personne ne le défendit ; il fut crucifié, et personne ne le décloua¹². » Seul face à tous les péchés et bassesses de tous les temps, les nôtres, aussi.

Pierre Le suit *de loin* \ Et, de loin, comme le comprendra Pierre après ses négations, on ne peut pas suivre Jésus. Nous aussi nous le savons maintenant. Ou on suit le Seigneur de près ou on finit par le nier. « Il suffit de changer un pronom dans la brève phrase évangélique pour découvrir l'origine de nos propres défections : légères fautes ou chutes graves, relâchement passager ou longues périodes de tiédeur.

Sequebatur eum a longe : nous le suivions de loin (...). L'Humanité suit le Christ avec une désespérante parcimonie, parce qu'il y a trop de chrétiens qui ne suivent Jésus que de loin, de très loin¹⁴. »

Mais maintenant nous avons compris ; nous allons rester avec lui, ne pas le laisser seul. Même dans les époques et dans les milieux où il n'est pas populaire de se déclarer son disciple. Nous allons le suivre de près au milieu du travail, des l'étude, dans la rue, dans le temple, au repos, dans la famille, les loisirs... au milieu d'un sain divertissement. Mais nous savons bien que tout seuls nous n'y arriverons pas. Avec la prière, si.

Peut-être l'un des disciples est-il allé chercher la sainte Vierge en lui racontant que l'on avait arrêté son Fils. Et elle, malgré sa douleur, les remplit de paix en ces heures tragiques. Nous aussi cherchons refuge auprès d'elle — *Refugium peccatorum* — quand malgré nos bons désirs il nous manque du courage pour prendre la défense du Seigneur. En elle nous trouverons la force nécessaire pour rester près du Seigneur dans les moments difficiles.

1. Mt 26, 46-47. — 2. Mt 26,49. — 3. Ac 1, 17. — 4. Jn 12,6.— 5. Cassien, *Collationes*, 6. — 6. L. de la Palma, *La Passion du Seigneur*. — 7. Saint Grégoire le Grand, *Homélie 34 sur les Évangiles*.— 8. Jn 18, 8. — 9. Lc 22,54. — 10. Jn 18, 12. — 11. Mc 14,50. — 12. Saint Augustin, *Commentaire au Psaume 21,2,8*. — 13. Le 22, 54. — 14. G. Chevrot, *Simon Pierre*.

DIMANCHE DES RAMEAUX

40. L'ENTRÉE TRIOMPHALE À JÉRUSALEM

— Une entrée solennelle et simple, qui accomplit les prophéties messianiques.

— Le Seigneur pleure sur la ville.

— Joie et douleur des Rameaux : cohérence pour suivre le Christ.

I. « Venez, et tout en montant au mont des Oliviers, sortons à la rencontre du Christ qui revient aujourd'hui de Béthanie. De sa propre volonté, il se hâte vers sa vénérable et bienheureuse passion, pour mener à sa plénitude le mystère du salut des hommes. «

Jésus sort de Béthanie de bon matin. Là, depuis hier après-midi, beaucoup de ses fervents disciples se sont rassemblés ; certains sont des compatriotes de Galilée, arrivés en pèlerinage pour célébrer la Pâque ; d'autres sont des habitants de Jérusalem, convaincus par le récent miracle de la résurrection de Lazare. Accompagné de ce groupe impressionnant, et par d'autres qui se joignent à lui en chemin, Jésus prend une fois de plus le vieux chemin de Jéricho à Jérusalem, vers le modeste sommet du mont des Oliviers.

Les circonstances sont propices à un accueil majestueux, car la coutume veut que les habitants sortent à la rencontre des grands groupes de pèlerins pour les introduire dans la ville parmi des chants et mille manifestations de joie. Le Seigneur ne manifeste aucune opposition aux préparatifs de cette entrée joyeuse. Lui-même choisit la monture : un simple âne qu'il demande d'amener de Bethphagé, village proche de Jérusalem. L'âne avait été en Palestine la monture de personnages importants depuis le temps de Balaam².

Le cortège s'organise tout de suite. Certains étendent leur manteau sur la croupe de l'animal et aident Jésus à monter dessus ; d'autres prennent de l'avance sur le groupe et étendent leurs manteaux sur le sol comme un tapis, d'autres courent sur le chemin en éparpillant des branches vertes tout au long du trajet et en agitant des rameaux d'olivier et de palmier arrachés des alentours. À l'approche de la ville, *comme il arrivait à la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, dans la joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, en disant : Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des deux !³.*

Jésus fait une entrée de Messie à Jérusalem, assis sur un âne, comme il avait été prophétisé bien de siècles auparavant⁴. Les chants du peuple sont clairement messianiques. Ces gens simples, les pharisiens surtout, les connaissent bien ces prophéties, et Jésus admet l'hommage. Aux pharisiens qui essaient d'arrêter ces manifestations de foi et de joie, le Seigneur dit : *Je vous le dis, si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront**.

Et malgré tout, ce triomphe est très simple. « Voyez de quel pauvre animal Jésus se contente pour trône. Je ne sais ce qu'il en est pour vous, mais personnellement cela ne m'humilie pas de me reconnaître âne aux yeux du Seigneur : *j'étais une brute devant toi. Et moi, qui restais devant toi, tu m'as saisi par ta main droite (Ps 72,23-24), tu me conduis par le licol⁶.* »

Jésus veut aussi entrer aujourd'hui triomphant dans la vie des hommes sur une humble monture : il veut que nous lui rendions témoignage, dans la simplicité du travail bien fait, avec joie, avec sérénité, avec un intérêt actif pour les autres. Il veut se rendre présent à chacun à travers les circonstances de sa vie courante. Nous aussi nous pouvons lui dire aujourd'hui : « *Ut iumentum factus sum apud te...* Comme un petit âne je suis devant toi. Mais tu es toujours avec moi, tu m'as pris par le licol, tu m'as fait accomplir ta volonté ; *et cum gloria suscepisti me*, et après tu me donneras une très forte étreinte⁷. » *Ut iumentum...* comme un âne je suis devant toi, Seigneur..., comme une bête de somme, et je serai toujours avec toi. Cela peut nous servir d'oraison jaculatoire aujourd'hui.

Le Seigneur est entré triomphalement à Jérusalem, et une semaine plus tard, dans cette même ville, il sera cloué sur une croix...

II. Le cortège triomphal passe le sommet du mont des Oliviers et descend par le versant occidental, vers le temple que l'on surplombait. Toute la ville apparaît à la vue de Jésus, et en contemplant ce panorama, il pleure⁸.

Des pleurs, parmi les cris joyeux de cette entrée solennelle, sont complètement inattendus, et les disciples sont déconcertés.

C'est que Jésus voit Jérusalem s'enfoncer dans le péché, dans l'ignorance et l'aveuglement : *Si en ce jour-ci tu avais reconnu, toi aussi, le message de paix ! Mais il est resté caché à tes yeux⁹*. Le Seigneur voit venir des jours qui ne seront plus comme celui-là, jour de joie et de salut, mais de malheur et de ruine. Dans quarante ans, la ville va être dévastée. Jésus pleure l'impénitence de Jérusalem. Qu'elles sont éloquentes, ces larmes du Christ ! Plein de miséricorde, il a compassion de cette ville qui le repousse. Il a tout essayé : miracles, actions, paroles ; sévère parfois, indulgent toujours... Il a tout essayé dans la ville et dans les campagnes, avec les gens simples et avec les savants, en Galilée, en Samarie, en Judée... Il essaie encore, il offre aujourd'hui la richesse de sa grâce à chaque homme, avec une volonté toujours salvatrice.

Dans notre vie aussi, il a tout essayé ! Il a utilisé tous les remèdes possibles : il nous a cherchés, nous a rencontrés (en faisant comme si c'était par hasard) ! Il a répandu sur notre vie tant de grâces ordinaires et extraordinaires ! « Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché. Agneau innocent, par son Sang librement répandu, il nous a mérité la vie ; et, en lui, Dieu nous a réconciliés avec lui-même et entre nous, nous arrachant à l'esclavage du diable et du péché. En sorte que chacun de nous peut dire avec l'apôtre : *le Fils de Dieu m'a aimé et il s'est livré lui-même pour moi (Gai 2, 20)¹⁰* ».

L'histoire de chaque homme est vraiment l'histoire de la sollicitude de Dieu envers lui. Chaque homme restera l'objet de la prédilection du Seigneur. Jésus a tout essayé avec Jérusalem, et la ville n'a pas voulu ouvrir ses portes à la miséricorde. C'est le profond mystère de la liberté humaine de ce pouvoir, qui a la triste possibilité de rejeter la grâce divine. « Homme libre, soumetts-toi à une servitude volontaire : que Jésus n'ait pas à dire de toi ce qu'il a dit, paraît-il, pour d'autres à sainte Thérèse d'Avila : "Thérèse, j'ai voulu..., mais les hommes n'ont pas voulu" ». »

Homme libre : comment réponds-tu aux innombrables requêtes de l'Esprit Saint pour que tu sois saint au milieu de tes occupations, dans ton milieu d'aujourd'hui ? Combien de fois dis-tu *oui* à Dieu et *non* à l'égoïsme, à la paresse, aux manques d'amour, même en ce qui te paraît de peu d'importance ?

III. À l'entrée du Seigneur dans la ville sainte, les enfants, portant des rameaux d'olivier et des palmes, annonçaient la résurrection. Avec eux, nous chantons : *Hosanna au plus haut des deux !¹²*.

Nous savons que cette entrée triomphale a été, pour beaucoup, éphémère. Les rameaux verts se sont

vite fanés, l'*hosanna* enthousiaste s'est transformé cinq jours plus tard en un cri déplorable : *Crucifie-le !* Pourquoi un si brutal changement, pourquoi tant d'inconstance ? Pour y comprendre quelque chose, peut-être devons-nous consulter notre propre cœur...

« Quelle différence entre les cris : *Crucifie-le, crucifie-le, !* et *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, hosanna au plus haut des deux !* note saint Bernard. Quelle différence entre l'appeler maintenant *Roi d'Israël*, et dire peu de jours après : *nous n'avons pas d'autre roi que César !* Qu'ils sont différents, les rameaux verts et la croix, les fleurs et les épines ! Avant ils étendaient leurs propres vêtements comme un tapis pour lui, et bientôt ils lui enlèvent les siens et les tirent au sort ". »

L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem est un appel à la cohérence, à la persévérance, à la fidélité, pour que nos résolutions ne soient pas des lumières qui brillent passagèrement et s'éteignent. Au fond du cœur humain, il y a un profond contraste : le meilleur et le pire. Pour conserver la vie divine, régner avec le Christ, il faut être constants et faire mourir par la pénitence ce qui sépare de Dieu et nous empêche d'accompagner le Seigneur jusqu'à la Croix.

« La liturgie du Dimanche des Rameaux met dans la bouche des chrétiens ce cantique : *portes, levez vos frontons ; élevez-vous, portes éternelles. Qu'il entre le Roi de gloire (Antienne de la distribution des Rameaux)*. Celui qui demeure reclus dans la citadelle de son égoïsme ne descendra pas sur le champ de bataille. Cependant, s'il soulève les portes de force et laisse entrer le Roi de paix, il sortira avec lui pour combattre la misère qui obscurcit nos yeux et insensibilise notre conscience¹⁴. »

Marie aussi est à Jérusalem, près de son Fils, pour célébrer la Pâque. La dernière Pâque juive et la première Pâque où son Fils sera le Prêtre et la Victime. Restons avec elle. Comme elle, soyons constants, veillons sur les petites choses, croissons en amour de Jésus. Près d'elle, contemplons sans hâte sa Passion, sa mort et sa résurrection. Nous ne trouverons pas un lieu plus privilégié.

1. Saint André de Crète, *Sermon 9 sur le Dimanche des Rameaux*. — 2. Cf. Nm 22,21 et s. — 3. Le 19,37-38. — 4. Zac 9,9. — 5. Le 19, 40. — 6. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 181. — 7. *Idem*, cité par A. V. de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei*. — 8. Le 19,41. — 9. Le 19,42. — 10. Concile Vatican II, Const. *Gaudium et spes*, 22. — 11. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 761. — 12. *Hymne au Christ Roi. Liturgie du Dimanche des Rameaux*. — 13. Saint Bernard, *Sermon sur le Dimanche des Rameaux*, 2,4. — 14. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 82.

LUNDI SAINT

41. LE RENIEMENT DE PIERRE

— *Je ne connais pas cet homme.*

— Le regard de Jésus et la contrition de Pierre.

— Le repentir est une douleur joyeuse.

I. Pendant que se déroule le procès contre Jésus devant le Sanhédrin, la scène la plus triste de la vie de Pierre se prépare. Lui qui avait tout laissé pour suivre son Seigneur, qui a vu tant de prodiges, reçu tant de preuves d'affection, il va le renier. Il se sent acculé et en arrive à jurer qu'il ne connaît pas Jésus.

Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des servantes du grand prêtre. Voyant Pierre qui se chauffait, elle le fixe du regard et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus le Nazaréen ! mais lui le nie, disant : Je ne sais ni ne comprends ce que tu veux dire. Et il s'en alla dehors, vers le devant de la cour. La servante, le voyant, se remit à dire à ceux qui étaient là : Celui-là en est ! Et de nouveau il le nie. Puis, peu après, ceux qui étaient là dirent encore à Pierre : Pour sûr que tu en es ! Et d'ailleurs tu es Galiléen. Mais il se mit à lancer des imprécations et à jurer : Je ne connais pas l'homme que vous dites '.

Toute une vie honnête, toute une vocation d'apôtre, les espérances que Dieu avait mises en lui, le passé, le futur : tout s'écroule. Comment est-ce possible qu'il dise : *je ne connais pas cet homme ?* Quelques années auparavant, un miracle de Jésus a eu pour Pierre une signification particulière. En voyant la pêche miraculeuse (la première), Pierre comprit tout, *tomba aux pieds de Jésus et dit : Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur. C'est que la stupeur l'avait envahi*². En un instant il a vu clair : la sainteté du Christ et sa condition d'homme pécheur. C'est normal, le noir se perçoit quand il est en contraste avec le blanc, l'obscurité avec la lumière, la saleté avec la propreté, le péché avec la sainteté. Et alors, tandis que ses lèvres professent qu'à cause de ses péchés il se sent indigne d'être près du Seigneur, ses yeux lui demandent de ne jamais se séparer de lui. Ce fut un jour très heureux. C'est là que tout commence réellement : *Alors Jésus dit à Simon : Ne crains rien ! Désormais ce sont les hommes que tu pêcheras. Ils ramenèrent les barques à terre et, laissant tout là, ils le suivirent*³. La vie de Pierre aura dès lors un objectif

immense : aimer le Christ et *être pêcheur d'hommes*.

Tout le reste devient le moyen et l'instrument en vue de ce but. Oui, mais maintenant, par fragilité, pour s'être abandonné à la crainte et au respect humain, Pierre s'effondre.

Tout péché, toute infidélité à un plus grand ou à un moindre degré, est un reniement du Christ et de ce qu'il y a de plus noble en nous, de l'idéal que le Seigneur a semé en nous. Le péché est la grande ruine de l'homme. C'est pourquoi nous devons lutter avec décision, aidés de la grâce, pour éviter tout péché grave, par malice, fragilité ou ignorance coupable, et tout péché véniel délibéré.

Mais si nous avons le malheur de le commettre, nous devons en tirer profit, car la contrition consolide l'amitié avec le Seigneur. L'erreur ne décourage pas quand elle consolide l'humilité. Le sincère repentir est l'occasion d'une nouvelle rencontre avec le Seigneur, de laquelle dérivent des conséquences insoupçonnées pour la vie intérieure. « Pierre employa une heure pour tomber, mais en une minute il se relève et il montera plus haut que là où il était avant sa chute⁴. »

Le Ciel est plein de grands pécheurs qui ont su se repentir. Jésus se réjouit quand on recommence le chemin abandonné, sur des petites choses, peut-être...

II. Le Seigneur, épuisé par les mauvais traitements, passe par une des cours. Alors, *se retournant, il regarda Pierre*⁵. « Leurs regards se croisèrent. Pierre aurait voulu baisser la tête, mais il ne put pas détourner son regard de celui qu'il venait de renier. Il connaît très bien les regards du Sauveur. Il ne put résister à l'autorité et au charme de ce regard qui suscita sa vocation ; ce regard si affectueux du Maître en ce jour où, regardant ses disciples, il affirma : *Voici mes frères, mes sœurs et ma mère*. Et ce regard qui le fit trembler quand lui, Simon, voulut éloigner la Croix du chemin du Seigneur. Et le regard plein de compassion avec lequel il accueillit le jeune homme si peu détaché de ses biens pour le suivre ! Et le regard inondé de larmes devant le tombeau de Lazare... ! Il connaît les regards du Sauveur.

« Et cependant, il n'a jamais contemplé sur le visage du Seigneur l'expression qu'il y découvre en ce moment, ces yeux imprégnés de tristesse, mais sans sévérité ; regard de reproche, sans doute, mais qui en même temps veut être suppliant et semble lui dire : *Simon, j'ai prié pour toi*.

« Son regard ne s'arrêta qu'un instant sur lui : Jésus fut poussé violemment par les soldats, mais Pierre continue de le voir⁶. » Il voit ce regard indulgent sur la plaie de sa faute, il comprend alors la gravité de son péché, et l'accomplissement de la prophétie du Seigneur au sujet de sa trahison ! Pierre se rappela l'avertissement du Seigneur auquel il n'avait pas cru : *Avant que le coq ait chanté aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. Et, s'en allant dehors, il versa des larmes amères*⁷. Le fait de s'en aller dehors, c'était confesser sa faute. Il pleura amèrement parce qu'il savait aimer, et bien vite les douceurs de l'amour remplacèrent en lui les amertumes de la douleur⁸. »

Se savoir regardé par le Seigneur, voilà ce qui empêche Pierre de tomber dans la désespérance. Dans ce regard encourageant, il se sentit compris et pardonné. Combien de souvenirs alors... la parabole du Bon Pasteur, de l'enfant prodigue, de la brebis perdue !

Pierre s'en alla dehors. Il s'éloigne de ce milieu où il s'est imprudemment fourré, pour éviter de possibles rechutes. Il comprend que cet endroit n'est pas sa place. Il se souvient de son Seigneur, et *versa des larmes amères*. Qui ne retrouve un écho de sa propre vie dans la vie de Pierre ? « Douleur d'Amour. — Parce qu'il est bon. — Parce qu'il est ton Ami, qu'il a donné sa Vie pour toi. — Parce que tout ce que tu as de bon est à lui. — Parce que tu l'as offensé... Parce qu'il t'a pardonné... lui !... À toi ! Pleure, mon fils, de douleur d'Amour⁹. »

La contrition donne à l'âme une force particulière, lui rend l'espérance, l'oubli de soi. La contrition affine la qualité de la vie intérieure et attire toujours plus la miséricorde divine. *Mes regards se posent sur les humbles et sur ceux qui ont le cœur contrit*¹⁰, promet Yahvé par la bouche du prophète Isaïe.

Le Christ ne voit pas d'inconvénients à édifier son Église sur un homme qui peut tomber et qui est tombé. Dieu compte sur des instruments faibles pour réaliser ses grandes entreprises : le salut de tous les hommes. Après ce reniement et ce repentir, Pierre est allé sans doute chercher la Vierge Marie. Nous aussi, prenons-la à témoin de nos fautes et de nos reniements.

III. En plus de la force, la contrition donne à l'âme une joie particulière, et la dispose à être plus efficace parmi les autres. « Le Maître passe et repasse à maintes reprises, très près de nous. Il nous regarde... Et si tu le regardes, si tu l'écoutes, si tu ne le repousses pas, il t'apprendra à donner un sens surnaturel à chacune de tes actions... Et alors, toi aussi, où que tu te trouves, tu sèmeras la consolation, la paix et la joie ". »

Sur Judas aussi se pose le regard du Seigneur qui l'incite à changer au moment de sa trahison. *Ami ! Pourquoi es-tu venu ?* Il ne se repent pas à ce moment-là, mais plus tard, si ! *Voyant que Jésus avait été*

condamné, il fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent¹². Quelle différence entre Pierre et Judas ! Les deux ont trahi (de façon différente) la fidélité à leur Maître. Les deux se sont repentis. Pierre sera, malgré son reniement, le rocher sur lequel l'Église du Christ s'édifiera jusqu'à la fin des temps. Judas va se pendre. Le simple repentir humain ne suffit pas, il n'évite pas l'angoisse, l'amertume, peut-être le désespoir.

Près du Christ le repentir se transforme en une douleur joyeuse, parce que l'on retrouve l'amitié perdue. En quelques instants, Pierre s'unit au Seigneur, à travers la douleur pour son reniement, plus fortement que jamais. Son reniement engendre une fidélité qui le mènera jusqu'au martyr. Judas, au contraire, reste seul : *Qu'est-ce que cela nous fait ? C'est ton affaire*, disent froidement les princes des prêtres. Pourquoi Judas, dans l'isolement du péché, n'est pas allé vers le Christ, qui lui ouvrait ses bras ? H lui a manqué l'espérance. Réveiller fréquemment dans notre cœur la douleur d'Amour pour nos péchés. Surtout dans l'examen de conscience à la fin du jour, et quand nous préparons la confession régulière et la communion fréquente. « À toi qui te démoralises, je vais te répéter quelque chose de très consolant : Dieu ne refuse pas sa grâce à celui qui fait ce qu'il peut. Notre Seigneur est Père, et si un de ses enfants lui dit, dans la paix de son cœur : mon Père du Ciel, me voici, aide-moi... S'il s'adresse à la Mère de Dieu, qui est notre Mère, il va de l'avant¹³. »

1. Me 14,66-67. — 2. Le5,8-9. — 3. Le5,10-11. — 4. G. Chevrot, *Simon Pierre*. — 5. Le 22,61. — 6. G. Chevrot, *loc. cit.* — 7. Le 22, 61-62. — 8. Saint Augustin, *Sermon 295*. — 9. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 436. — 10. Is 66, 2.-11. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, VIII, 4. — 12. Cf. Mt 27,3-10. — 13. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, X, 3.

MARDI SAINT

42. JÉSUS DEVANT PILATE

- Jésus est condamné à mort.
- Voici le Roi des Juifs.
- Le Seigneur veut régner dans nos âmes.

I. Le Seigneur, les mains liées sans doute, est conduit à la résidence du Procureur Ponce Pilate. Ils sont pressés d'en finir. Jésus, en silence, avec cette dignité qui lui est propre et qui se reflète dans l'allure, parcourt quelques ruelles étroites. « Il faisait déjà jour. Les habitants de la ville s'étaient réveillés et sortaient à leurs portes et fenêtres pour voir ce prisonnier si connu et si admiré. Le Seigneur avançait les mains attachées, et la corde qui liait ses mains enserrait son cou : c'était la peine que l'on infligeait à ceux qui avaient mal utilisé leur liberté contre le peuple. Il devait avoir froid, si tôt le matin, et sommeil ; le visage, défiguré par les coups et les crachats ; les cheveux en désordre à cause des derniers coups ; des hématomes sur les joues, le sang coagulé et desséché. C'est ainsi que le Seigneur apparut en public dans les rues, et tous le regardaient effrayés et saisis. Il était clair pour tous que, vu comme ils l'avaient traité et où ils le j menaient, tout était fait pour le condamner ». » 1

Jésus passe de la juridiction du Sanhédrin à celle des Romains, car les autorités juives pouvaient condamner à mort, mais ne pouvaient pas exécuter la sentence. Elles font appel à l'autorité romaine, pour obtenir, par tous les moyens, qu'elle fasse mourir Jésus. Ils veulent en finir avec lui avant les fêtes. Ce qu'il avait déjà annoncé commence à s'accomplir : *le Fils de l'Homme sera livré aux païens, sera bafoué et sera outragé, et on lui crachera dessus, et, après l'avoir flagellé, on le mettra à mort, et le troisième jour il ressuscitera*².

La situation est insolite. Celui qui, quelques jours auparavant, parlait librement dans le Temple avec tant de majesté — *personne n'a jamais parlé comme cet homme* — celui qui était entré à Jérusalem acclamé par le peuple, est maintenant silencieux, prisonnier, maltraité par les autorités juives. Celui qui avait réalisé tant de miracles, ébahissant une foule de disciples, le voilà brusquement impuissant et traité comme un malfaiteur. Les gens sont stupéfaits, on ne parle que de cela en ville. Jésus de Nazareth, arrêté !

On le conduit à la place du prétoire, mais ceux qui l'accusaient *n'entrèrent pas dans le prétoire, pour ne pas se souiller et pouvoir manger la Pâque**, car les juifs devenaient légalement impurs s'ils entraient dans une maison d'étrangers. « Quel aveuglement impie ! s'exclame saint Augustin. Il leur semble qu'ils vont se souiller dans une maison étrangère, et ils ne craignent pas de rester impurs par un crime fait par eux-mêmes⁴ ». C'est mot à mot ce que Jésus leur avait dit quelque temps auparavant : *Guides aveugles, qui filtrez le moustique et avalez le chameau*⁵ !

*Pilote s'avança donc vers eux, au dehors*⁶. Jésus se trouve debout devant lui⁷. Il est frappé par la paix et la sérénité de l'accusé, face à l'agitation et la hâte de ceux qui réclament son exécution.

Pilate lui dit : *Es-tu le Roi des Juifs ?**. Jésus répond : *Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gardes auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Non, mon royaume n'est pas de ce monde. Alors Pilate lui dit : C'est donc que tu es roi ? Jésus répondit : C'est toi-même qui le dis : je suis roi*⁹. Ce sera la dernière déclaration du Seigneur devant ses accusateurs ; ensuite il se taira *comme la brebis muette devant les tondeurs*¹⁰.

Le Maître se trouve seul ; ses disciples n'écoutent plus celui qu'ils ont abandonné au moment même où ils pouvaient tant apprendre. Nous, nous l'accompagnons dans sa douleur, et nous apprenons de lui à être patients face aux contrariétés, chaque jour, à les offrir avec amour.

II. Pilate, pensant peut-être qu'avec cela il calmerait les *Juifs*, fit prendre Jésus pour le faire flageller ". C'est la scène qu'évoque le deuxième mystère douloureux du Rosaire : « Il est lié à la colonne, couvert de blessures. »

« Les coups de lanières claquent sur sa chair déchirée, sur sa chair sans tache qui souffre pour ta chair pécheresse. — Davantage de coups. Davantage de fureur. Davantage encore... C'est le comble de la cruauté humaine. Finalement, épuisés, ils détachent Jésus. — Et le corps du Christ succombe à son tour à la douleur et s'écroule comme un ver, brisé, à demi-mort.

« Toi et moi, nous sommes incapables de parler. — Les mots sont inutiles. — Regarde-le, regarde-le... lentement. Après cela... pourras-tu jamais craindre l'expiation ? ¹² »

Ensuite, *les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils lui mirent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Et, s'approchant de lui, ils disaient : Salut, le roi de Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets* ".

Aujourd'hui, en contemplant Jésus qui proclame sa royauté devant Pilate, arrêtons-nous sur cette scène exposée dans le troisième mystère douloureux du Rosaire : « La couronne d'épines, enfoncée à coups de marteau, fait de lui un Roi dérisoire. (...)• Et, de leurs coups, ils blessent sa tête. Et ils le giflent... et ils crachent sur lui (...). Toi et moi, ne l'aurions-nous pas de nouveau couronné d'épines, frappé et couvert de crachats ? Jamais plus, Jésus, jamais plus... ¹⁴ ».

*Pilate revint alors et il leur dit : Je vais vous l'amener dehors pour que vous sachiez que je ne trouve chez lui aucun motif de condamnation. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : "Ecce homo" : Voici l'homme !*¹⁵.

Le Seigneur, vêtu par dérision d'insignes royaux, occulte et révèle et fait entrevoir en même temps, sous cette apparence tragique, la grandeur du Roi des rois. La création entière dépend d'un geste de ses mains. Et c'est au moment où on le voit le plus faible, qu'il n'hésite pas à affirmer ce titre qu'il possède de plein droit. Son royaume est *le royaume de la Vérité et de la Vie, le royaume de la sainteté et de la Grâce, le royaume de la Justice, de l'Amour et de la Paix*¹⁶. En contemplant cette scène de la Passion, n'oublions pas que *Jésus-Christ est un Roi avec un cœur de chair comme le nôtre* ", douloureusement blessé par le nombre de ceux qui l'ignorent et le rejettent.

« Ce triste spectacle me donne l'envie de réparer. En écoutant cette clameur incessante, faite d'actes abominables plus que de mots, je ne peux m'empêcher de crier très fort : *oportet illum regnare !* (1 Cor 15, 25), il faut qu'il règne¹⁸. »

Beaucoup ignorent que le Christ est le seul Sauveur, celui qui donne un sens à tous les événements de notre vie. C'est lui qui constitue la plénitude des désirs de tous les cœurs, le vrai modèle, le frère, l'Ami irremplaçable, seul digne de toute confiance.

Ce Roi couronné d'épines, voulons-nous qu'il règne dans notre vie, dans nos cœurs, nos actions, nos pensées, nos paroles, tout ce que nous sommes et avons ?

III. *Toutes les choses ont été faites par lui*¹⁹, et les hommes en particulier, *achetés à grand prix*²⁰.

*L'ange Gabriel avait déjà dit à Marie : Tu vas concevoir et tu enfanteras un fils... Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père... et son règne n'aura pas de fin*²¹.

Mais ce règne n'est pas comme ceux de la terre. Pendant son ministère public, Jésus ne cède jamais à l'enthousiasme des foules, trop mélangé à des espoirs purement temporels : sachant qu'on *le cherchait pour le faire roi, il se retira sur la montagne, tout seul*²².

Mais il accepte toujours un acte de foi sincère, comme celui de Nathanaël : *c'est toi le Fils de Dieu, c'est toi le Roi d'Israël*²³*. Il évoque une ancienne prophétie²⁴ qui confirme et donne encore plus de profondeur à ses paroles : *vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme*²⁵.

Mais, face à Jésus qui affirma sa qualité de Messie et de Fils de Dieu²⁶, les autorités juives, aveuglées,

incrédules, en arrivent à reconnaître au César de Rome (qu'elle n'aiment pas plus) un pouvoir politique exclusif. Pourvu que la royauté de Jésus soit rejetée, qu'on en finisse avec lui ! Et cependant, sur le bois de la Croix resteront écrits pour toujours ces mots - *Jésus de Nazareth, le Roi des Juifs*.

La vérité est simple : Il dit à Pilate que son Royaume n'est pas de ce monde, et à nous, que son règne est un règne de paix, de justice, d'amour ; parce que Dieu le Père *nous a arrachés à la puissance des ténèbres et fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption*²⁷.

Il semble pourtant que l'on écoute encore dans nombre de milieux ce *nous ne voulons pas qu'il règne sur nous !* le triste écho de sa parole *Ses concitoyens le haïssaient et ils envoyèrent derrière lui une députation pour dire : nous ne voulons pas qu'il règne sur nous*²⁸. Quel mystère d'iniquité, le péché ! Rejeter Jésus ! Le royaume du péché, où le péché habite, un royaume d'obscurité, de tristesse, de solitude, de mensonge, de [calamités dont toute l'origine est dans ces mots : *Nous ne voulons pas que celui-ci (le Christ) règne sur nous !* Achevons notre prière tout simplement sur cet aveu : « Lui est le Roi de mon cœur. Roi de ce monde intime à l'intérieur de moi-même où personne ne pénètre et où je suis le seul seigneur. Jésus est Roi là, dans mon cœur. Tu le sais bien, Seigneur²⁹ ».

1. L. de la Palma, *La Passion du Seigneur*. — 2. Le 18,32. — 3. Jn 18, 28. — 4. Saint Augustin, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, 114,2. — 5. Mt 23, 24. — 6. Jn 18, 29. — 7. Mt 27,11. — 8. Jn 18, 33. — 9. Jn 18, 36-37. — 10. Is 53, 7. — 11. Jn 19,1. — 12. Bienheureux Josémaria Escriva, *Saint Rosaire*, deuxième mystère douloureux. — 13. Jn19,2-3. — 14. Bienheureux Josémaria Escriva, *Saint Rosaire*, troisième mystère douloureux. — 15. Jn 19,4-5. — 16. *Préface de la Messe du Christ Roi*. — 17. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 179. — 18. *Idem*. — 19. Jn 1,3. — 20. 1 Cor 6, 20. — 21. Le 1, 32-33. — 22. Jn 6, 15. — 23. Jn 1,49. — 24. Dan 7, 13. — 25. Jnl,51. — 26. Mt 27,64. — 27. Coll. 13. — 28. Le 19, 14. — 29. J. Leclercq, *En suivant l'année liturgique*.

MERCREDI SAINT

43. SUR LE CHEMIN DU CALVAIRE

— Jésus porte sa Croix dans les rues de Jérusalem.

— Jésus entouré de deux malfaiteurs.

— La rencontre avec la Vierge Marie.

I. Après cette nuit et cette demi-journée de douleur, d'insultes et de mépris, Jésus, brisé par la flagellation, est emmené pour être crucifié. *Pilate leur libéra Barabbas. Quant à Jésus, il le fit flageller et le leur remit pour qu'on le crucifiât*¹, dit sobrement l'Évangile de saint Matthieu.

Le peuple n'accepte pas l'échange avec Barabbas, la permutation de celui qui est innocent avec le coupable de vol et d'homicide. Jésus est condamné au douloureux châtement des criminels. Il est trop faible pour porter sur ses épaules la croix jusqu'au Calvaire. Un homme du peuple, Simon de Cyrène, qui s'en retournait chez lui, est contraint de la porter. Où sont passés ses disciples ? Jésus leur avait demandé de porter la croix², ils avaient affirmé vigoureusement qu'ils étaient disposés à aller avec lui jusqu'à la mort³. Maintenant il n'en trouve pas un seul pour l'aider. C'est un étranger qui doit le faire, de force. Autour du Seigneur il n'y a plus un visage ami, personne ne veut se compromettre. Même parmi ceux qui ont reçu bénéfiques et guérisons. Il s'accomplit, au pied de la lettre, ce que prophétisa Isaïe sept siècles auparavant : *Au pressoir j'étais seul à fouler, et des peuples aucun n'était avec moi... J'ai regardé : pas de secours ; j'étais stupéfait : pas d'appui*⁴.

Simon prend une extrémité de la croix et la charge sur ses épaules. L'autre extrémité, la plus lourde, celle de l'amour sans réponse, celle des péchés de chaque homme, le Christ la porte seul.

Il y a une exception à cet abandon qui nous a été transmise par la tradition : une femme, que l'on connaît sous le nom de Véronique, s'approche avec un tissu pour nettoyer le visage de Jésus, et sur la toile reste imprimé le visage du Seigneur. « Le voile de Véronique est le symbole de l'émouvant dialogue entre le Christ et l'âme réparatrice, disait récemment un évêque prêchant une retraite au Souverain Pontife.

Véronique répond à l'amour du Christ par sa réparation ; une réparation admirable, car elle vient d'une faible femme qui ne craint pas la colère des ennemis du Christ (...). Est-ce que s'imprime dans mon âme (...) le visage de Jésus, comme sur le voile de Véronique ?⁵ »

Le Seigneur a reçu un peu de soulagement physique, mais la voie est tortueuse, le sol irrégulier, ses énergies de plus en plus réduites ; il n'est pas étonnant qu'il tombe. Une, deux, trois fois. Il se relève à grand-peine, et peu après, il tombe à nouveau. En se relevant il manifeste combien il nous aime ; en tombant il exprime le grand besoin qu'il ressent de ce que nous l'aimions.

« Il n'est pas trop tard et tout n'est pas perdu... En dépit de ce que tu penses. Bien que des milliers de voix

de malheur le répètent. Bien que des regards moqueurs et incrédules te harcèlent... C'est un bon moment pour prendre la Croix sur tes épaules : la Rédemption est en train de se faire — maintenant ! — et Jésus a besoin de beaucoup de Cyrénéens⁶. »

II. Sur ce chemin jusqu'au Calvaire, Jésus passe devant un groupe de femmes qui pleurent pour lui. Il les console et fait un « appel au repentir, au vrai repentir, au regret, dans la vérité du mal commis. Jésus dit aux filles de Jérusalem qui pleurent devant lui : *Ne pleurez pas sur moi ; pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants* (Le 23,28). Nous ne pouvons en rester à la superficie du mal, il faut en arriver à sa racine, à ses causes, à la plus profonde vérité de la conscience (...). Seigneur, apprends-moi à savoir vivre et marcher dans la vérité !⁷ »

Dans ce cortège, et pour rendre plus humiliante cette mort, Jésus est accompagné par deux malfaiteurs. Un spectateur non averti verrait là trois hommes chargés de leurs croix, en route vers la mort. Mais l'un est le Sauveur du monde, et il n'y a qu'une seule Croix rédemptrice. Aujourd'hui aussi, tout cela signifie qu'on peut porter la croix de diverses manières. Il y a une croix qui provoque la rage, contre laquelle l'homme se rebelle ou à laquelle il se résigne mal ; une croix sans aucun sens, inutile, qui éloigne de Dieu, aux yeux de ceux qui dans ce monde ne cherchent que le bien-être matériel, qui ne supportent ni la douleur ni l'échec, qui n'admettent pas le sens surnaturel de la souffrance. Bref, *une croix qui ne rachète pas* : celle qui pèse sur les épaules de l'un des deux délinquants.

Sur le Calvaire il y a une seconde croix très différente, portée avec résignation, avec dignité, parce qu'il n'y a pas d'autre solution. C'est ainsi qu'agit l'autre délinquant. Mais peu à peu il se rend compte que tout près de lui se trouve le Christ, et cela va changer les derniers instants de sa vie. Il va se transformer en *bon larron*.

Est-ce tout ? Non. Il y a une troisième manière de porter la croix. Jésus étreint la Croix salvatrice et nous apprend comment nous charger de la nôtre. Avec cet amour qui signifie co-racheter avec lui toutes les âmes, en réparant pour tous les péchés. Le Seigneur donne le sens le plus profond à la douleur, lui, qui pouvait nous racheter de mille manières et qui le fait par la souffrance, parce que *personne n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis*⁸.

Les saints l'ont découvert très tôt. La douleur, la souffrance, la contrariété cessent d'être des éléments négatifs à partir du moment où l'on ne voit pas la croix toute seule, mais aussi Jésus qui passe, qui vient à notre rencontre. « Mon Dieu ! que je haïsse le péché, et que je m'unisse à toi, étreignant la Sainte Croix, afin qu'à mon tour j'accomplisse ta Volonté très aimable..., dépouillé de tout attachement terrestre, sans autre visée que ta gloire..., avec générosité, sans rien garder pour moi, m'offrant avec toi dans un parfait holocauste⁹. »

Simon de Cyrène découvre Jésus grâce à la Croix, et le Seigneur le récompensera de son aide, en donnant la foi à ses fils, Alexandre et Rufus¹⁰ ; ils seront des chrétiens connus de la première heure. Simon de Cyrène sera sans doute plus tard un disciple fidèle, estimé de la première communauté chrétienne de Jérusalem. « Tout a commencé par une rencontre fortuite avec la Croix. » *Je me suis présenté à ceux qui ne me questionnaient pas, Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas* (Is 65, 1).

« Parfois la Croix apparaît sans qu'on la cherche : c'est le Christ qui s'inquiète de nous. Et si jamais, devant cette Croix inattendue, et peut-être plus obscure, ton cœur montrait de la répugnance... ne lui donne pas de consolation. Quand il en demandera, dis-lui doucement, comme en confiance, plein d'une noble compassion : sur la Croix, mon cœur ! sur la Croix, mon cœur !" »

La méditation d'aujourd'hui est un bon moment pour examiner notre attitude face à la douleur : si elle nous approche du Christ, si nous sommes en train de co-racheter avec Jésus, si elle nous sert à réparer nos fautes...

III. « Le Sauveur cheminait, le corps incliné sous le poids de la Croix, les yeux gonflés et comme aveugles à cause des larmes et du sang, le pas lent et difficile à cause de sa faiblesse ; ses genoux tremblaient, il se traînait presque derrière ses deux compagnons de supplice. Et les Juifs riaient, les bourreaux et les soldats le bousculaient¹². » Dans le quatrième mystère douloureux du Rosaire, nous contemplons Jésus avec la Croix sur son épaule, sur le chemin du Calvaire. « Nous sommes tristes, lorsque nous vivons la Passion de notre Seigneur Jésus. — Vois comme il embrasse avec amour la Croix. — Apprends cela de lui. — Jésus porte la Croix pour toi : toi, porte-la pour Jésus. Mais ne porte pas la Croix en la traînant... Porte-la d'aplomb, car ta Croix, si tu la portes ainsi, ne sera plus une Croix quelconque : ce sera... la Sainte Croix (...). Et, comme lui, tu trouveras sûrement Marie sur le chemin ". »

Dans une de ces ruelles, Jésus rencontre sa Mère. Il s'arrête un instant. « Avec un amour immense, Marie regarde Jésus et Jésus regarde sa Mère ; leurs regards se croisent, et chaque cœur déverse sa propre

douleur dans le cœur de l'autre. L'âme de Marie est plongée dans l'amertume, dans l'amertume de Jésus-Christ, *ô vous, qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est douleur pareille à ma douleur.* (Lm 1, 12). Mais personne ne se rend compte de rien ; personne ne fait attention ; personne, sauf Jésus (...). Dans l'obscurité solitaire de la Passion, Notre Dame offre à son Fils un baume de tendresse, d'union, de fidélité ; un oui à la volonté divine^M. »

Le Seigneur continue son chemin et sa Mère l'accompagne jusqu'au Calvaire. La prophétie de Siméon s'accomplit avec une parfaite exactitude. *Quel homme ne fondrait en larmes s'il voyait la Mère du Christ en un tel tourment ?* « Ô ma Mère et ma Souveraine, apprends-moi à prononcer un *oui* qui, comme le tien, s'identifie au cri que Jésus adressa à son Père : *non mea voluntas...* (Le 22, 42) : que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais celle de Dieu ". »

La douleur et l'affliction frapperont, sans doute, mais nous aurons sainte Marie, *Mère de douleurs* près de nous pour rester forts et pour apprendre à les sanctifier.

1. Mt 27,26. — 2. Mt 16, 24. — 3. Mt 26,35. — 4. Is 63,3 et 5. — 5. J. Ablewicz, *Vous serez mes témoins, Chemin de Croix*, sixième station. — 6. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, V, 2. — 7. K. Wojtyła, *Le signe de contradiction, Chemin de Croix*, huitième station. — 8. Jn 15, 13. — 9. Bienheureux Josémaria Escriva, *loc. cit.*, IX. — 10. Cf. Me 15, 21. — 11. Bienheureux Josémaria Escriva, *loc. cit.*, V. — 12. L. de la Palma, *La Passion du Seigneur*. — 13. Bienheureux Josémaria Escriva, *Saint Rosaire*, quatrième mystère douloureux.— 14. *Idem, Chemin de Croix*, IV. — 15. *Idem, IV*, 1.

JEUDI SAINT

44. LA DERNIÈRE CÈNE

- Jésus célèbre la Cène avec les apôtres.
- L'institution de la sainte Eucharistie et du sacerdoce ministériel.
- Le *Commandement Nouveau*.

I. Ce Jeudi Saint commémore solennellement la Dernière Cène du Seigneur avec les apôtres. Comme les années antérieures, Jésus célèbre la Pâque entouré des siens. Mais cette fois-ci c'est la dernière Pâque du Seigneur avant son *passage au Père*. Chaque moment traduit l'imminence du sacrifice du lendemain, un immense amour pour les hommes.

La Pâque — le *passage* en hébreu — c'est la principale fête juive, instituée par Yahvé lui-même pour commémorer la libération du peuple juif de la domination de l'Égypte. *Ce jour vous servira de mémorial, et vous le célébrerez comme une fête de Yahvé ; vous le fêterez dans vos générations, suivant une loi perpétuelle¹*. Tous les juifs célèbrent cette fête pour maintenir vivant le souvenir de la naissance du Peuple de l'Alliance.

Jésus confie la préparation de ce qu'il faut pour la fête à ses disciples préférés, Pierre et Jean. Les deux apôtres menèrent l'agneau au Temple et l'immolèrent ; puis ils reviennent à la maison pour le faire rôti. Ils préparent aussi l'eau pour les ablutions², les *herbes amères* (symbole de l'amertume de l'esclavage), les *pains azymes* (en souvenir de ceux que leurs ancêtres durent cesser de cuire à cause de la sortie précipitée d'Égypte), le vin... Tout sera parfaitement préparé.

Préparatifs qui nous rappellent la préparation nécessaire à notre propre participation à la sainte Messe. Là, le Sacrifice du Christ qui s'est livré pour nous, se renouvelle, et nous sommes aussi ses disciples, nous occupons la place de Pierre et de Jean.

La Dernière Cène commence au coucher du soleil et Jésus récite les psaumes d'une voix ferme. Lui, dont saint Jean nous transmet qu'il désira ardemment manger ce repas avec ses disciples •*.

En ces heures particulièrement denses se succèdent des événements extraordinaires que les évangélistes nous rapportent. D'abord la rivalité entre les apôtres qui commencent à discuter pour savoir qui, parmi eux, est le plus grand ! Ensuite l'exemple surprenant d'humilité et de service de Jésus quand il réalise l'office réservé au moindre des serviteurs : *il se mit à leur laver les pieds*. Quel ton de tendresse dans ses confidences : *Mes petits enfants...* « Le Seigneur lui-même voulut donner à cette réunion une telle plénitude de signification, une telle richesse de souvenirs, une telle commotion de paroles et de sentiments, une telle nouveauté d'actes et de préceptes, que nous n'en finirons jamais de les méditer et de les explorer. C'est un repas testamentaire ; c'est un repas affectueux et immensément triste, et en même temps mystérieusement révélateur de promesses divines, de visions suprêmes. Sur lui plane la mort, avec des présages inouïs de trahison, d'abandon, d'immolation ; la conversation s'éteint rapidement, tandis que la parole de Jésus continue, nouvelle, extrêmement douce, intense en confidences suprêmes, planant ainsi entre la vie et la

mort.⁴ » Ce que fait le Christ pour les siens se résume en ces brèves paroles de saint Jean : *il les aime jusqu'au bout*⁵. Aujourd'hui est un jour particulièrement approprié pour méditer sur cet amour de Jésus pour chacun de nous, et voir comment nous répondons : que sont devenues nos relations avec lui, notre attachement à son Église, nos actes de réparation, notre charité envers les autres, la préparation et l'action de grâce de la sainte Communion, le désir de co-racheter avec lui, la faim et la soif de justice... ?

II. Et maintenant, pendant qu'ils mangent, probablement à la fin du repas, Jésus se concentre extraordinairement en silence pendant un instant, puis il réalise l'institution de l'Eucharistie.

Le Seigneur anticipe sous une forme sacramentelle— *mon Corps livré, mon Sang répandu* — le sacrifice qu'il va consommer le jour suivant sur le Calvaire. Jusqu'à maintenant, l'Alliance de Dieu avec son peuple était représentée par l'agneau pascal sacrifié sur l'autel des holocaustes, et par le banquet de toute la famille dans le banquet pascal. Maintenant l'Agneau immolé c'est le Christ lui-même⁶ : *Voici la nouvelle alliance en mon Sang*... Le Corps du Christ est le nouveau banquet qui rassemble tous les frères : *Prenez et mangez*...

Dans le Cénacle, le Seigneur anticipe donc sacramentellement ce qu'il réalisera le lendemain au sommet du Calvaire : l'immolation et l'offrande de lui-même — Corps et Sang — au Père, comme Agneau sacrifié qui inaugure la nouvelle et définitive Alliance entre Dieu et les hommes, et qui rachète tous les hommes de l'esclavage du péché et de la mort éternelle.

Jésus se donne dans l'Eucharistie pour fortifier la faiblesse, accompagner la solitude et offrir un gage du Ciel. Aux portes de la Passion et de la Mort, il met en ordre toutes les choses de manière qu'il ne manque jamais de ce Pain jusqu'à la fin du monde. Car Jésus, en cette nuit mémorable, donne à ses apôtres et à leurs successeurs, les évêques et les prêtres, le pouvoir de renouveler ce prodige jusqu'à la fin des temps : *Faites ceci en mémoire de moi*⁷. En même temps que la sainte Eucharistie, qui doit durer *jusqu'à ce que le Seigneur revienne*⁸, il institue le sacerdoce ministériel.

Jésus reste avec nous pour toujours dans la sainte Eucharistie, avec une présence réelle, vraie et substantielle. Il est le même dans le Cénacle et dans le Tabernacle. En cette nuit, les disciples jouissent de sa présence sensible, qui se donne à eux et à tous les hommes. Ce soir, quand nous irons l'adorer dans les *reposoirs*, nous nous trouverons aussi de nouveau avec lui, qui nous verra et nous reconnaîtra. Nous pourrions lui parler comme le faisaient les apôtres et lui raconter ce qui nous enthousiasme, et ce qui nous préoccupe, lui rendre grâce d'être avec nous, l'accompagner en nous rappelant ce don de lui-même rempli d'amour. Jésus nous attend toujours dans le Tabernacle.

III. *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres*⁹. Jésus parle aux apôtres de son imminent départ. Il s'en va pour leur préparer une place dans le Ciel¹⁰, mais ils restent unis à lui par la foi et la prière¹¹.

C'est alors qu'il proclame le Commandement Nouveau, présent d'autre part à chaque page de l'Évangile : *Voici quel est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés*¹².

Depuis lors nul ne peut l'ignorer* la charité est le chemin pour suivre Dieu de plus près¹³ » et le trouver tout de suite écrit saint Thomas d'Aquin. L'âme comprend mieux Dieu quand elle vit avec une plus grande finesse la charité, parce que Dieu est Amour, et elle s'ennoblit dans la mesure où cette vertu théologique s'accroît en elle.

La manière de traiter ceux qui nous entourent, voilà le signe distinctif qui désigne le disciple. Le degré d'union avec lui se manifeste dans la compréhension avec les autres, la façon de les traiter et de les servir. « Il ne parle pas de ressusciter les morts, ni de toute autre preuve évidente, mais de cela : *que vous vous aimiez les uns les autres* »¹⁴. « Beaucoup se demandent s'ils aiment le Christ, et cherchent des signes par lesquels ils puissent découvrir et reconnaître s'ils l'aiment : le signe qui ne trompe jamais, c'est la charité fraternelle (...). C'est aussi la mesure de l'état de notre vie intérieure, spécialement de notre vie de prière »¹⁵.

Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez...¹⁶. Commandement nouveau parce que nouveaux sont ses motifs : le prochain ne fait qu'un avec le Christ, tout prochain est l'objet de l'amour du Père. Le Modèle est toujours actuel, et il établit constamment entre les hommes de nouvelles relations. La façon de l'accomplir sera nouvelle aussi : *comme je vous ai aimés*. Message adressé à un peuple nouveau, qui requiert des cœurs nouveaux, et qui pose les fondations à un niveau différent et inconnu jusqu'à maintenant. Nouveauté permanente pour les hommes habitués à leurs égoïsmes et à leurs routines.

Ce *Jeudi Saint* interpelle notre prière. Partout où se déroule la plus grande partie de notre vie, sait-on que nous sommes disciples du Christ par la façon aimable, compréhensive et accueillante avec

laquelle nous traitons les autres ? Manquons-nous quelquefois à la charité en pensées, en paroles ou en actions ? Savons-nous réparer quand nous avons maltraité quelqu'un, même involontairement ? Peut-on dire qu'on bénéficie à nos côtés de cordialité, d'estime, d'encouragement, de la correction fraternelle si nécessaire, de bonne humeur, de disponibilité, de sincère préoccupation pour les problèmes, de petits coups de main qui passent inaperçus ? « Cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie » », demande à tous le Concile Vatican II.

La Passion du Seigneur est proche, et s'éclaire du don de Marie à l'accomplissement de la Volonté de Dieu et au service des hommes. « L'immense charité de Marie envers l'humanité fait que s'accomplisse également en elle l'affirmation du Christ : *il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* (Jn 15, 13) ». »

1. Ex 12,14.— 2. Jn 13,5. — 3. Jn 13,1.— 4. Paul VI, *Homélie de la Messe du Jeudi Saint, 27-3-1975*. — 5. Jn 13,1. — 6. 1 Cor 5,7. — 7. Le 22, 19 ; 1 Cor 2, 24. — 8. 1 Cor 11, 26. — 9. Liturgie : *Lavement des pieds. Quatrième antienne*. Jn 13,35.— 10. Jn 14,2-3. — 11. Jn 14,12-14.— 12. Jn 15,12. — 13. Saint Thomas, *Commentaire à l'épître aux Éphésiens*, S, 1. — 14. *Idem, Opuscule sur la charité*. — 15. B. Baur, *Dans l'intimité avec Dieu*. — 16. Jn 13,34. — 17. Concile Vatican II, *Const. Gaudium et spes*, 38. — 18. Bienheureux Josémaria Escriva, *Amis de Dieu*, 287.

VENDREDI SAINT

45. JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

- Jésus demande pardon pour ceux qui le maltraitent.
- La Rédemption du monde est accomplie.
- Jésus nous confie sa Mère.

I. Pour nous plonger dans ce mystère incommensurable la liturgie a adopté une hymne de la tradition médiévale : *Doux clous ! Doux arbre où la Vie commence... !*

Toute la vie de Jésus est dirigée vers ce moment suprême. Il parvient à peine à arriver, haletant et épuisé, au sommet de ce petit monticule appelé *lieu du Crâne*, et on l'étend aussitôt sur le sol, on commence à le clouer sur le bois. On introduit les clous dans les mains, en déchirant les nerfs et la chair. Puis il est hissé sur le bois verticalement au sol. Ensuite, on lui cloue les pieds. Marie, sa Mère, contemple toute la scène.

Cette Croix, « il l'avait attendue de nombreuses années durant, et ce jour-là allait s'accomplir son désir de racheter les hommes (...). Ce qui avait été jusqu'à lui un instrument infâme et déshonorant, se transforme en arbre de vie et escalier de gloire. Une joie profonde le remplissait quand il étendait les bras sur la Croix, pour que tous sachent qu'il aurait toujours ainsi les bras pour les pécheurs qui s'approcheraient de lui : ouverts. (...) U vit, et cela le remplit de joie, combien la Croix allait être aimée et adorée, parce que lui allait mourir sur elle. H vit les martyrs qui, pour son amour et pour défendre la vérité, allaient souffrir un martyre semblable. Il vit l'amour de ses amis, il vit leurs larmes devant la Croix. Il vit la victoire qu'obtiendraient les chrétiens avec l'arme de la Croix. Il vit les grands miracles qui allaient se faire dans le monde entier sous le signe de la croix. Il vit tant d'hommes qui allaient être saints, parce qu'ils sauraient mourir comme lui et vaincre le péché². » Il contemple comment nous embrasserions tant de fois un crucifix, comment nous reviendrions vers lui, plus fidèles.

Jésus élevé sur la croix. Autour de lui, quel panorama ! Les uns passent et l'injurient, les princes des prêtres se moquent de lui, d'autres sont indifférents. Bon nombre des assistants l'ont vu bénir, prêcher une doctrine salvatrice, et faire des miracles. Il n'y a pas de reproches dans les yeux de Jésus, seulement de la pitié et de la compassion. On lui offre un vin fort mélangé avec de la myrrhe. *Donnez des liqueurs fortes à celui qui va périr, et du vin à celui qui a l'amertume au cœur : qu'il boive et qu'il oublie sa misère, et qu'il ne se souvienne plus de ses douleurs*³. Geste humanitaire coutumier envers les condamnés, qui calmait et soulageait la terrible souffrance.

Le Seigneur le goûte en remerciant, mais il n'en prend pas, afin de boire le calice de douleur jusqu'à la lie. Pourquoi tant de souffrance ? se demande saint Augustin, qui répond : « Tout ce qu'il souffrit est le prix de notre rachat⁴ ». Il ne se contente pas de souffrir un peu, il boit le calice sans rien se réserver, pour que nous apprenions une fois pour toutes la grandeur de son amour et la bassesse du péché, pour que nous soyons généreux nous aussi dans le don de nous-mêmes, dans la mortification, dans le service des autres.

II. La crucifixion était l'exécution la plus cruelle et infamante qu'ait connue l'antiquité. Un citoyen romain ne pouvait être crucifié. La mort survenait après une longue agonie, sauf si les bourreaux accéléraient la fin en brisant les jambes. Depuis les temps apostoliques, nombreux sont ceux qui se refusent à concevoir ou à accepter un Dieu fait homme qui meurt sur un bois pour nous sauver : *scandale pour les Juifs et folie pour les païens*⁵. Depuis toujours existe la tentation d'affaiblir le sens de la Croix.

Voilà pourquoi l'union intime de chaque chrétien avec son Seigneur a tant besoin de cette connaissance complète de sa vie, sans exclure ni sous-évaluer le chapitre de la Croix. C'est là que s'accomplit la Rédemption, c'est là que se trouve le sens de la douleur dans le monde, c'est là que nous connaissons un peu la malice du péché et l'immensité de l'amour de Dieu pour chaque homme.

« Voici Jésus cloué sur la Croix. Les bourreaux ont exécuté sans pitié la sentence. Le Seigneur a laissé faire, avec une mansuétude infinie. Tant de tourments n'étaient pas nécessaires. Il aurait pu éviter cette amertume, ces humiliations, ces mauvais traitements, ce jugement inique, et la honte du gibet, les clous et le coup de lance. Mais il a voulu souffrir tout ceci pour toi et pour moi. Et nous autres, ne saurions-nous pas nous aussi correspondre ?

« Il est fort possible qu'un jour, seul face à un crucifix, les larmes te viennent aux yeux. Ne les retiens pas... Mais fais en sorte que ces pleurs aboutissent à une résolution ⁶. »

III. Les effets bénéfiques de la Croix ne se font pas attendre. L'un des criminels, presque à l'agonie s'adresse au Fils de Dieu : *Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume*. D'où vient cette subite confiance ? Auparavant il avait dû entendre parler du Christ, mais de loin. Brusquement il se retrouve avec lui et quoique sa divinité soit complètement cachée, sans doute le comportement de Jésus depuis qu'ils ont commencé la marche vers le Calvaire, son silence, son regard plein de compassion, sa majesté au milieu de tant de fatigue et de douleur, l'ont frappé. Comme beaucoup le seront également si le chrétien imite sincèrement son Maître. Ses paroles expriment le résultat final d'un processus qui commence en lui depuis le moment où il s'est uni à Jésus. Pour se convertir en disciple du Christ il n'a pas eu besoin d'un miracle ; il lui suffit de contempler de près la souffrance du Seigneur. Beaucoup d'autres réagiront ainsi en méditant la Passion dans les Évangiles.

Le Seigneur écoute, parmi tant d'insultes, cette voix suppliante qui le reconnaît comme Dieu, et qui ressent de la joie dans sa souffrance, en disant : *En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis*⁷.

Voilà l'efficacité de la Passion qui n'a pas de fin. Elle remplit le monde de paix, de grâce, de pardon, de bonheur dans les âmes qui l'ont accueillie. Rédemption que le Christ réalise une seule fois, et qui s'applique à chaque homme, avec la coopération de sa liberté. Chacun peut dire en toute vérité : le Fils de Dieu m'a *aimé et s'est livré pour moi*⁸. Non pas pour nous, d'une manière collective, générique, mais pour moi, comme si j'étais le seul qui compte. Et cette Rédemption devient actuelle d'abord sur l'autel chaque fois que l'on célèbre la sainte Messe⁹.

« Personne n'est mort comme Jésus-Christ, parce qu'il était la vie même. Personne n'a expié le péché comme lui, parce qu'il était la pureté même¹⁰. » Nous recevons aujourd'hui les fruits de cet amour de Jésus sur la Croix, si notre *mauvaise volonté* ne rend pas vaine la Passion.

Près de Jésus se trouve sa Mère, avec d'autres saintes femmes, et Jean, le plus jeune des apôtres. *Jésus, voyant sa Mère et, auprès d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et, à partir de ce moment, le disciple la prit chez lui* ". Jésus, après s'être donné lui-même dans la Dernière Cène, nous donne maintenant ce qu'il aime le plus sur terre, la chose la plus précieuse qui lui reste. On l'a dépouillé de tout. Lui nous donne Marie pour Mère.

Ce geste a un double sens. D'une part, Jésus se préoccupe de l'avenir de la Vierge, comme l'impose le quatrième Commandement du Décalogue. D'autre part, il proclame sa volonté qu'elle soit notre Mère. « Ainsi même la bienheureuse Vierge progressa sur le chemin de la foi, et elle resta fidèlement unie à son Fils jusqu'à la Croix. Là, ce n'est pas sans réaliser un dessein divin qu'elle se tint debout (Jn 19,25) ; elle souffrit profondément avec son Fils unique et s'associa de toute son âme maternelle à son sacrifice, acquiesçant avec amour à l'immolation de la victime qu'elle avait engendrée. Finalement, le même Christ Jésus, mourant sur la Croix, la donna pour mère au disciple¹². » « Le ciel s'obscurcit et la terre est plongée dans les ténèbres. Il est près de trois heures lorsque Jésus s'exclame : — *Eli, Eli, lamma sabachtani ? C'est-à-dire : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? (Mt 27, 46)*. Après quoi, sachant que tout est sur le point d'être consommé, il dit, afin que s'accomplisse l'Écriture : — *J'ai soif (Jn 19, 28)*. Jésus goûte le vinaigre et dit : — *Tout est accompli (Jn 19, 30)*. Le rideau du Temple se déchire, et la terre tremble tandis que le Seigneur s'exclame en un grand cri : — *Père, Je remets mon esprit entre tes mains (Le 23, 46)*. Et il

expire.

« Aime le sacrifice, source de vie intérieure. Aime la Croix, autel du sacrifice. Aime la douleur, au point de boire, comme le Christ, la lie du calice¹³. »

Avec Marie, cela nous sera plus facile, et c'est pourquoi nous lui chantons avec l'hymne liturgique : « Ô, douce source d'amour ! fais-moi sentir ta douleur pour que je pleure avec toi. Fais-moi pleurer avec toi et compatir vraiment à tes peines tant que je vivrai ; parce que je désire accompagner sur la Croix, où je le vois, ton cœur compatissant. Fais que je m'éprenne de sa Croix et qu'en elle je vive et demeure...¹⁴. »

1. Hymne *Crux fidelis*, *Adoration de la Croix*. — 2. L. de la Palma, *La Passion du Seigneur*. — 3. Prov 31, 6-7. — 4. Saint Augustin, *Commentaire sur le psaume 21*, 11, 8. — 5. 1 Cor 1, 23. — 6. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, XI, 1. — 7. Le 23, 43. — 8. Ga 2, 20. — 9. Cf. Concile Vatican II, Const. *Lumen gentium*, 3 et *Prière sur les offrandes du 2^e Dimanche du temps ordinaire*. — 10. R. Guardini, *Le Seigneur*. — 11. Jn 19, 26-27. — 12. Concile Vatican II, Const. *Lumen gentium*, 58. — 13. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, XII. — 14. Hymne *Stabat Mater*.

SAMEDI SAINT

46. LA SÉPULTURE DU CORPS DE JÉSUS

— Signes qui suivirent la mort de Notre Seigneur.

— La sépulture de Jésus. Nicodème et Joseph d'Arimatee.

— Les apôtres près de la Vierge.

I. Trois heures d'agonie. Jésus est mort. Les Évangélistes racontent que le ciel s'obscurcit et que des événements extraordinaires survirent. *Le voile du temple se déchira en deux, du haut en bas*¹, signifiant ainsi qu'avec la mort du Christ le culte de l'Ancienne Alliance a expiré², et que le culte agréable à Dieu se rend maintenant par l'Humanité du Christ, souverain Prêtre et Victime parfaite.

L'après-midi du vendredi avançait et il fallait retirer les corps. Ils ne pouvaient pas rester là le *samedi* et ils devaient être enterrés avant que ne brille la première étoile au firmament. Comme c'était le jour de Préparation de la Pâque et *ce samedi-là était un grand jour, les juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât*^{*}. Pilate envoie des soldats qui brisent les jambes des deux malfaiteurs, afin qu'ils meurent plus vite. Jésus, lui, est déjà mort. Mais *un des soldats lui perçât le côté avec sa lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau*^{*}. Événement historique dont saint Jean est le témoin, mais événement spirituel beaucoup plus profond. Saint Augustin et toute la tradition chrétienne voient surgir les sacrements et l'Église même, du côté ouvert de Jésus : « Là s'ouvrait la porte de la vie, d'où jaillirent les sacrements de l'Église, sans lesquels on n'entre pas dans la vraie vie...⁵. » L'Église « croît visiblement dans le monde grâce à la puissance de Dieu. Son commencement et cette croissance sont signifiés par le sang et l'eau qui sortent du côté de Jésus crucifié⁶. » La mort du Christ manifeste et produit la vie surnaturelle que l'homme reçoit par l'Église.

Cette plaie, au niveau du cœur transpercé, est une plaie de surabondance d'amour qui s'ajoute aux autres. C'est une manière d'exprimer ce qu'aucune parole ne peut plus dire. Marie comprend et souffre, comme co-rédemptrice, qui accomplit jusqu'au bout la prophétie du vieillard Siméon, lors de la présentation au Temple de Jérusalem : *un glaive transpercera ton âme*¹.

On descend le Christ de la Croix avec affection et vénération, et on le dépose avec soin dans les bras de sa Mère. Le Corps est couvert de plaies, mais le visage serein et plein de majesté. Regardons Jésus, comme le regarde la sainte Vierge. Non seulement il nous a rachetés du péché et de la mort, mais il nous a appris à accomplir la volonté de Dieu par dessus tous les plans personnels, à vivre libres, détachés de tout, à pardonner quand celui qui offense ne se repent même pas, à excuser les autres, à être apôtres jusqu'au moment de la mort, à souffrir sans plaintes, à aimer les hommes même si l'on souffre par leur faute... « Ne gêne pas l'œuvre du Paraclet : unis-toi au Christ pour te purifier, et subis avec lui les insultes, les crachats, les soufflets..., les épines, le poids de la Croix..., les clous déchirant ta chair, les angoisses d'une mort dans l'abandon...

« Et glisse-toi dans le flanc ouvert de Notre Seigneur Jésus jusqu'à trouver un sûr refuge dans son Cœur blessé⁸. » Là tu trouveras la paix. Saint Bonaventure commente cette vue mystique dans les Plaies du Christ : « Ô, quelle bonne chose, que d'être avec Jésus-Christ crucifié ! Je veux faire en lui trois demeures : une, dans les pieds ; une autre, dans les mains, et une autre perpétuelle dans son précieux côté. Là je veux m'apaiser et reposer, et dormir et prier. Là je parlerai à son cœur et il me concédera tout ce que je lui demande. Ô, très aimables plaies de notre pieux Rédempteur ! (...). En elles je vis, et de leurs mets je me

nourris⁹. »

Nous regardons Jésus lentement et, dans l'intimité de notre cœur. Depuis des siècles, prêtres et fidèles lui disent en action de grâce après la Messe : « Ô, bon Jésus ! écoute-moi. À l'intérieur de tes plaies, cache-moi. Ne permets pas que je me sépare de toi. De l'ennemi malin, défends-moi. À l'heure de ma mort, appelle-moi. Et commande-moi d'aller à toi, pour qu'avec tes saints je te loue. Pour les siècles des siècles¹⁰. »

II. Joseph d'Arimatee, disciple de Jésus, homme riche et influent dans le Sanhédrin, qui était resté dans l'anonymat quand le Seigneur était acclamé dans toute la Palestine, se présente devant Pilate pour prendre en charge le Corps du Seigneur. Il va lui faire « la plus grande demande qui a jamais été faite : le Corps de Jésus, le Fils de Dieu, le trésor de l'Église, sa richesse, son enseignement et son exemple, son réconfort, le Pain qui devait l'alimenter jusqu'à la vie éternelle. Joseph, en ce moment, représente le désir de tous les hommes, de toute l'Église, qui a besoin de lui pour se maintenir en vie éternellement". »

Dans ces heures de violence et de confusion, alors que les disciples, sauf Jean, ont fui, voilà que fait son apparition un disciple d'un rang social élevé, qui n'a pas été présent aux heures du triomphe, mais qui risque sa réputation au pire moment. *Vint Nicodème, celui qui précédemment était allé trouver Jésus de nuit : il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès, cent livres environ¹².*

Combien la Vierge apprécie l'aide de ces deux hommes, leur générosité, leur courage, leur piété ! Combien nous leur en sommes reconnaissants nous aussi !

Ce petit groupe qui, avec la Vierge et les saintes femmes prend en charge la sépulture du Corps de Jésus, a peu de temps à cause de la fête religieuse imminente, qui commence ce soir. Ils lavent le Corps avec piété, ils le parfument (la quantité de parfums qu'apporté¹⁶ Nicodème est considérable : *cent livres environ*), ils l'enveloppent dans un linceul neuf acheté par Joseph¹³ et le déposent dans un tombeau creusé dans le rocher, qui appartient aussi à Joseph et qui n'a jamais été utilisé¹⁴. Us couvrent enfin sa tête avec un suaire ".

Comme il nous aurait plu sans doute d'avoir été présents pour prendre soin du Corps du Seigneur ! : « Moi, je monterai avec eux jusqu'au pied de la Croix, j'entreindrai le Corps froid, le cadavre du Christ, avec le feu de mon amour... Je le décloueraï par mes actes de réparation et mes mortifications,... je l'envelopperai dans le linge neuf de ma vie limpide, et je l'enterrerai dans le roc vivant de ma poitrine, d'où personne ne pourra me l'arracher, et là, Seigneur, tu te reposeras ! Même si le monde entier t'abandonnait et te méprisait,... *serviam ! je te servirai, Seigneur¹⁶.* »

Or, c'est dans nos tabernacles que se trouve maintenant Jésus vivant ! Sans défense, comme sur la Croix et dans le tombeau, le Christ se donne à son Église et à chaque chrétien pour que *le feu de notre amour* prenne soin de lui, s'occupe de lui le mieux possible, et pour que *notre vie limpide l'enveloppe* comme ce linceul qu'acheta Joseph. En y consacrant quand il le faut notre argent, notre temps, notre effort, comme Joseph d'Arimatee et Nicodème qui ne lésinent en rien.

III. Le Corps de Jésus gît dans le tombeau, le monde reste dans l'obscurité, Marie seule lumière éclairée sur la terre.

« La Mère du Seigneur, ma Mère, et les femmes qui ont suivi le Maître depuis la Galilée, après avoir tout observé avec attention, s'en vont aussi. La nuit tombe.

« Maintenant tout est fini. L'œuvre de notre Rédemption s'est accomplie. Nous sommes de nouveau enfants de Dieu, car Jésus est mort pour nous et sa mort nous a rachetés.

« *Empti enim estis pretio magno !* (1 Cor 6,20), toi et moi avons été achetés à grand prix.

« Nous devons faire nôtres la vie et la mort du Christ. Mourir par la mortification et par la pénitence, pour que vive en nous le Christ, par l'Amour. Et suivre alors les pas du Christ, soucieux de co-racheter toutes les âmes.

« Donner sa vie pour les autres. C'est la seule façon que nous ayons de vivre la vie de Jésus-Christ et de ne faire qu'un avec lui ". »

Où sont les apôtres, ce soir-là, quand on enterre le Corps du Seigneur ? Sans doute sont-ils perdus, désorientés, très tristes.

Si le dimanche les trouve de nouveau réunis *, c'est que le samedi, peut-être le soir même du vendredi, ils sont allés voir la Vierge. Et elle protège avec sa foi, son espérance et son amour cette Église naissante, faible et effrayée. Ainsi naquit l'Église : à l'abri de notre Mère. Dès le début elle a été la Consolatrice des affligés. Ce samedi-là, pendant lequel tout le monde jouit du repos de la fête *selon le précepte de la loi¹⁹*, ce n'est pas pour Notre Dame un jour triste : son Fils a cessé de souffrir. Elle attend sereinement le moment de la Résurrection ; c'est pourquoi elle n'accompagne pas les saintes femmes pour embaumer le Corps de Jésus.

N'hésitons jamais à accourir de suite à cette lumière continuellement éclairée dans notre vie, la sainte Vierge, surtout s'il nous arrive d'abandonner le Christ, de nous retrouver désorientés et perdus comme les apôtres. « Notre Dame est repos pour ceux qui travaillent, consolation pour ceux qui pleurent, dit un Père de l'Église, remède pour les malades, port pour ceux que la tempête maltraite, pardon pour les pécheurs, doux soulagement des tristes, secours de ceux qui l'implorent²⁰. » Avec elle nous nous disposons à vivre la joie de la Résurrection.

I. Mt 27,51. — 2. Cf. Hb 9,1-14. — 3. Jn 19,31. — 4. Jn 19,34. — 5. Saint Augustin, *Commentaire à l'Évangile de saint Jean*, 120,2. — 6. Concile Vatican II, Const. *Lumen gentium*, 3. — 7. Le 2,35. — 8. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin*, n. 58. — 9. *Prière de saint Bonaventure*. Citée par Louis de Grenade, *Vie de Jésus-Christ*. — 10. Missel Romain, *Action de grâces après la Messe*. — 11. L. de la Palma, *La Passion du Seigneur*. — 12. Jn 19,39. — IS.Mc 15,46. — 14. Mt 27,60. — 15. Cf. Jn 20,5-6. — 16. Bienheureux Josémaria Escriva, *Chemin de Croix*, XIV, 1. — 17. *Idem*, XIV. — 18. Cf. Le 24,9. — 19. Cf. Le 23,56. — 20. Saint Jean Damascène, *Homélie sur la Dormition de la Bienheureuse Vierge Marie*.

DIMANCHE DE LA RÉSURRECTION

47. IL EST RESSUSCITÉ D'ENTRE LES MORTS

— La Résurrection du Seigneur est le fondement de la foi.

— La Résurrection est un appel à l'apostolat.

— Les apparitions de Jésus.

I. *Le Christ est vraiment ressuscité, alléluia. À lui gloire et puissance pour les siècles des siècles* ¹.

« Le soir du sabbat, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps sans vie de Jésus. — Le lendemain, elles se rendent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil se lève (Mc 16,1-2). En rentrant, elles sont consternées de ne pas trouver le corps du Seigneur. — Un jeune homme, vêtu de blanc leur dit : Ne craignez rien : je sais bien que vous cherchez Jésus de Nazareth : *non est hic, surrexit enim sicut dixit* — il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit (Mt 28,5). Il est ressuscité ! — Jésus est ressuscité. Il n'est pas dans le sépulcre. — La vie a été plus forte que la mort². »

La Résurrection glorieuse du Seigneur est la clé de toute sa vie, et le fondement de notre foi. Sans sa victoire sur la mort, dit saint Paul, toute prédication serait inutile et notre foi vide de contenu³. C'est sur la Résurrection du Christ que s'appuie notre future résurrection, puisque Dieu, *riche en miséricorde, poussé par le grand amour dont il nous a aimés, nous a fait revivre avec le Christ, alors que nous étions en l'état de mort pour nos fautes... et il nous a ressuscités avec lui*^{*}. Pâques, fête de notre rédemption, est la plus grande fête d'action de grâces et de joie.

La Résurrection du Seigneur est la réalité centrale de la foi catholique, prêchée comme telle dès les débuts du Christianisme. L'importance de ce miracle est si grande que les apôtres ont, par-dessus tout, le titre de *témoins de la Résurrection de Jésus*^{*}. Le Christ vit, c'est le noyau de toute leur prédication. Et vingt siècles après, c'est pareil : la Résurrection reste le suprême argument de sa divinité.

Après avoir ressuscité par le pouvoir de sa nature divine de Verbe de Dieu, Jésus glorieux est vu par les disciples, qui s'assurent que c'est bien lui : ils lui parlent, ils le voient manger, ils voient les traces des clous et de la lance... ils déclarent *qu'il montra de bien des manières qu'il était vivant*⁶. Beaucoup sont morts à cause du témoignage qu'ils ont porté de cette vérité.

Jésus-Christ vit. Et cela nous remplit le cœur de joie. « Telle est la grande vérité qui donne à notre foi son contenu⁷. »

« Il est apparu à sa très sainte Mère. — Il est apparu à Marie de Magdala, qui est folle d'amour. — Et à Pierre et aux autres apôtres. — Et à toi et à moi qui sommes ses disciples et plus fous que Madeleine : que de choses nous lui avons dites ! Puissions-nous ne jamais mourir par le péché ; puisse notre résurrection spirituelle être éternelle. — Et (...) tu as embrassé les blessures de ses pieds..., et moi, plus audacieux — étant plus enfant — j'ai posé les lèvres sur son côté ouvert⁸. »

II. Le Pape saint Léon le Grand, au V^e siècle dit, que Jésus s'empresse de ressusciter au plus tôt parce qu'il est pressé de consoler sa Mère et les disciples⁹ : il reste dans le tombeau le temps strictement nécessaire pour accomplir les trois jours prophétisés. Il ressuscite au troisième jour, mais le plus tôt possible, à l'aube, *alors qu'il faisait encore noir*¹⁰, anticipant l'aube de sa propre lumière.

Le monde était resté dans l'obscurité. Seule la Vierge Marie était un phare au milieu des ténèbres. La Résurrection est la grande lumière pour le monde : *Je suis la lumière* ", avait dit Jésus, pour le monde, pour chaque époque de l'histoire, chaque société, chaque culture, chaque homme.

Hier soir, en participant, si cela nous a été possible, à la liturgie de la *Veillée pascale*, nous avons vu comment régnait au début dans le temple une obscurité totale, image des ténèbres dans lesquelles se débat l'humanité sans le Christ, sans la Révélation de Dieu. En un instant, le célébrant proclama l'émouvante et heureuse nouvelle *que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit*¹². Et de la lumière du cierge pascal, symbolisant le Christ, tous les fidèles reçurent un à un la lumière qui éclaire le temple et le monde. C'est la lumière que l'Église répand sur toute la terre.

La Résurrection du Christ est le plus puissant appel à l'apostolat, l'appel à être lumière et porter la lumière aux autres. « *Instaurare omnia in Christo*, telle est la devise que saint Paul donne aux chrétiens d'Éphèse (Ep 1,10) ; ordonner toutes choses selon l'esprit de Jésus, placer le Christ au sein même de toutes choses. *Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Jn 12, 32), quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi. Le Christ, par son incarnation, par sa vie de travail à Nazareth, par sa prédication et ses miracles dans les terres de Judée et de Galilée, par sa mort sur la Croix, par sa Résurrection, est le centre de la création, l'Aîné et le Seigneur de toute créature.

« Notre mission de chrétiens est de proclamer cette Royauté du Christ, de l'annoncer par nos paroles et par nos œuvres. Le Seigneur veut que les siens soient présents à tous les carrefours de la terre. Il en appelle certains au désert afin que, se désintéressant des avatars de la société des hommes, ceux-ci témoignent aux autres que Dieu existe. À d'autres il confie le ministère sacerdotal. Mais il veut que le plus grand nombre des siens reste au milieu du monde, dans les occupations terrestres. Par conséquent, ces chrétiens-là doivent porter le Christ dans tous les milieux où s'accomplissent les tâches humaines : dans l'usine, dans le laboratoire, dans les champs, dans l'atelier de l'artisan, dans les rues de la grande ville et sur les sentiers des montagnes¹³ ».

III. La Vierge Marie, accompagnée par les saintes femmes pendant les heures terribles de la crucifixion de son Fils, n'accompagne pas celles-ci dans l'embaumement du Corps mort de Jésus. Marie Madeleine et les autres femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée ont complètement oublié sans doute les paroles du Seigneur au sujet de sa Résurrection au troisième jour. La très sainte Vierge sait qu'il ressuscitera. Dans la prière, elle attend son Fils glorifié.

« Les Évangiles ne nous parlent pas d'une apparition de Jésus à Marie. De toutes manières, comme elle se trouva particulièrement proche de la Croix de son Fils, elle dut avoir aussi une expérience privilégiée de sa Résurrection.¹⁴ » Une très ancienne tradition de l'Église assure que Jésus apparut en premier lieu, seul à seule, à sa Mère. Tout d'abord, parce qu'elle est la première et la principale corédemptrice du genre humain, en parfaite union avec son Fils. Seul à seule, puisque cette apparition a une raison d'être très différente des autres. Les disciples, il fallait les reconforter et les gagner définitivement à la foi. La Vierge, déjà Mère du genre humain réconcilié avec Dieu, ne cesse à aucun moment d'être en parfaite union avec la Trinité Bienheureuse. Toute l'espérance en la Résurrection de Jésus qui restait sur la terre s'était logée dans son cœur.

Comment se déroula l'apparition de Jésus à sa Mère ? Nul ne le sait. Il apparut ensuite à Marie Madeleine de telle manière qu'elle ne le reconnut pas d'abord. Il rejoint les deux disciples d'Emmaüs comme un voyageur quelconque. Il apparut aux apôtres réunis dans le Cénacle toutes portes fermées, avec une inimaginable intimité. Il se montra sûrement à sa Mère de telle manière qu'elle soit certaine de son état glorieux. Peut-être lui fit-il comprendre qu'il ne continuerait plus la même vie qu'il avait auparavant sur la terre¹⁵. « L'étoile du matin ne surgit pas aussi étincelante que la splendeur des yeux de la Mère, de ce visage plein de grâces, de ce miroir sans tache de la gloire divine. Elle voit le corps de son Fils ressuscité et glorieux ; les laideurs de la Passion ont disparu, la grâce de ses yeux divins est revenue, sa beauté primitive a ressuscité. Ces plaies, qui étaient pour la Mère comme des couteaux de douleur, les voici devenues sources d'amour ; celui qu'elle a vu peiner entre des malfaiteurs, le voir accompagné par les anges et les saints ; celui qui l'avait confiée au disciple quand il était sur la Croix, le voit maintenant, le visage rayonnant d'une douce paix ; celui qu'elle prit mort dans ses bras, elle le voit maintenant ressuscité. Elle l'a, elle ne le laisse pas, elle l'embrasse et lui demande de ne pas s'en aller ; restée muette de douleur auparavant, elle ne savait que dire ; restée muette de joie maintenant, elle ne peut pas parler non plus¹⁶ ».

Saint Thomas d'Aquin, dit-on, conseillait chaque année, en cette fête, de ne pas manquer de féliciter la Vierge pour la Résurrection de son Fils¹⁷. Pourquoi ne pas suivre cette invitation pleine d'humour et de tendresse ? Il suffit de réciter le *Regina Cœli*, qui occupe la place de *Y Angélu*s pendant le temps pascal : *Réjouis-toi, Reine du Ciel, alléluia ! parce que Celui que tu as mérité de porter est ressuscité, comme il l'avait prédit...* Et nous voulons ressusciter pour toujours de toute laideur, de tout péché, pour ne faire qu'un avec Jésus-Christ, très près de sainte Marie.

1.1. *Antienne d'ouverture*. Cf. Le 24,34. — 2. Bienheureux Josémaria Escriva, *Saint Rosaire*, premier mystère glorieux. — 3. Cf. 1 Cor 15,14-17. — 4. Ep 2,4-6. — 5. Cf. Ac 1,22 ; 2,32 ; 3, 15 ; etc. — 6. Ac 1, 3. — 7. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 102. — 8. Idem, *Quand le Christ passe*, 102. — 9. Saint Léon le Grand, *Sermon 71,2*. — 10. Jn 20,1. — 11. Jn 8,12. — 12. Missel Romain, *Veillée pascale*. — 13. Bienheureux Josémaria Escriva, *Quand le Christ passe*, 105. — 14. Jean-Paul II, *Discours dans le sanctuaire de Notre Dame de la Alborada*, 31-1-1985. — 15. Cf. F. M. Willam, *Vie de Marie*. — 16. Louis de Grenade, *Livre de la prière et de la méditation*, 26,4,16. — 17. Cf. *Vie et miséricorde de la très sainte Vierge, selon les textes de Saint Thomas d'Aquin*.